



CONSEIL GENERAL
FINISTÈRE
Penn-ar-Bed

Regards croisés

Finistère-Antsiranana



Finistère-Antsiranana

La Coopération Finistère-Antsiranana a démarré en 1999 et marque la volonté du Département du Finistère de s'impliquer dans la coopération Nord-Sud par la mise en place d'une coopération de territoire à territoire. Cette coopération vise à proposer aux Finistériens une meilleure ouverture à l'international, une appréhension de cultures différentes et une réflexion sur nos modes de vie respectifs par la connaissance et la construction de projets d'intérêt général avec une région d'un pays du Sud.

La Province autonome d'Antsiranana, située à l'extrême nord de Madagascar comprend 1200000 habitants et se divise en deux régions : la DIANA et la SAVA. Elle a pour capitale la ville de Diego-Suarez qui comprend 100000 habitants. La grande majorité de la population de la Province Autonome d'Antsiranana est rurale et développe une agriculture de subsistance.

Le Conseil général du Finistère et la Province Autonome d'Antsiranana ont signé une convention de partenariat le 24 septembre 2002. Ce partenariat repose sur deux grands axes : le développement agricole et le développement urbain.

Dans le domaine du développement agricole, le Conseil général du Finistère a confié à l'ONG AFDI-Bretagne (Agriculteurs Français et Développement International) la maîtrise d'œuvre du programme depuis 2001. Ce programme vise à appuyer les organisations paysannes dans leur structuration institutionnelle afin de garantir un approvisionnement stable de la région Nord Madagascar et promouvoir des réseaux de commercialisation des produits agricoles. Par ailleurs, l'AFDI-Bretagne propose aux paysans volontaires de la région un appui technique pour l'amélioration du rendement et de la qualité des cultures, en particulier sur le maraîchage.

Dans le domaine du développement urbain, les échanges visent à renforcer les services publics et à promouvoir la connaissance mutuelle des Finistériens et des Diégois. Des projets sont développés sur le territoire partenaire autour de cinq thématiques : assainissement, santé, enseignement supérieur, appui à l'insertion professionnelle, culture. Une collaboration s'est engagée en 2001 avec la municipalité de Diego-Suarez pour l'appui à la mise en place d'un réseau d'assainissement et de traitement des déchets. En matière de santé, le CHU de Brest, le pôle santé publique du Conseil général et l'association Diego-Brest travaillent au sein d'une Coordination «Diego-Santé » avec la Direction Régionale du Développement Sanitaire et le Centre Hospitalier de Référence Provinciale de Diego-Suarez pour l'amélioration de la santé publique et la formation des personnels médicaux de Diego-Suarez.

Le Conseil général a choisi également de s'impliquer dans la coopération universitaire en associant l'Université de Bretagne Occidentale à ce partenariat pour des échanges avec l'Université Nord de Madagascar. Depuis 2002, des étudiants diégois viennent régulièrement étudier en Finistère grâce au programme de mobilité internationale du contrat de plan État-Région Bretagne. En matière d'appui à l'insertion professionnelle, un travail de fond a démarré en 2004 pour mettre en lien les acteurs finistériens et diégois pour développer la formation aux professions d'artisans.

Enfin, la culture constitue l'un des thèmes piliers dans les échanges Finistère-Antsiranana. Grâce à une collaboration étroite avec l'Alliance française de Diego-Suarez et le Centre provincial des arts et Culture, de nombreux projets ont pu être soutenus comme la mise en place de « Fresques sur la ville », la mise en scène d'un spectacle de théâtre de rue, l'opération «Un livre pour Diego» ou le partenariat avec l'école de musique «Zomaré». Depuis 2003, s'est mise en place également une dynamique d'échanges d'artistes ou d'écrivains : ainsi Gérard ALLE, écrivain de Douarnenez, a participé au «Festival du temps des livres» à Diego-Suarez en octobre 2003 et Narcisse RANDRIAMIRADO, écrivain-journaliste de Diego-Suarez, a été accueilli en résidence d'écrivain en juin 2004 à Douarnenez.

Ce recueil témoigne du regard croisé des deux écrivains sur leurs expériences respectives et leur appréhension de la région partenaire. Le Conseil général a fait le choix d'une édition bilingue en français et en malgache pour permettre à tous les Finistériens ainsi qu'à tous les Antsiranaïses de lire ces nouvelles et d'appréhender une réalité différente de la leur, riche d'enseignements et de citoyenneté.

Pierre MAILLE
Président du Conseil Général du Finistère

Louis LE PENSEC
Vice-Président Chargé de l'international

Antsiranana-Finistère

Le MADAMORPHOSE de Gérard ALLE et le MAT DA GAS KARR de Narcisse RANDRIAMIRADO traduisent clairement la qualité du lien d'amitié et de coopération qui existe entre la province autonome d'Antsiranana et le département du Finistère. Ces textes insistent sur l'enjeu de l'échange, échange de savoir, de savoir-faire, de savoir-être.

Un autre fait marquant c'est l'effort de traduire ces nouvelles en français et en malgache. Ceci a l'avantage de faciliter leur compréhension par les populations diégolaise et finistérianne. À travers les lunettes de Gérard ALLE sur la province autonome d'Antsiranana et de celles de Narcisse RANDRIAMIRADO sur le Finistère, l'une comme l'autre partie se retrouve, se découvre et découvre l'autre.

Cette découverte ou cette connaissance de l'autre, selon les auteurs, a pour effet la prise de conscience de soi et, par voie de conséquence, le besoin de se surpasser. C'est ainsi que JAO-RAVO, un malgache se trouvant en France, prend conscience de son attachement à son village natal, Ramena, à Madagascar, et éprouve le désir de rentrer pour participer à son développement.

En somme, le grand mérite de l'ouvrage de Gérard ALLE et de celui de Narcisse RANDRIAMIRADO c'est d'insister sur l'importance d'une coopération de partenariat. Travailler ensemble à des projets de développement. Puissent ces ouvrages obtenir auprès des populations diégolaise et finistérianne l'audience qu'ils méritent ! Puissent-ils œuvrer à notre enrichissement mutuel !

TSIANDOPY Jacky Mahafaly

*Président de la Délégation Spéciale
de la Province Autonome d'Antsiranana*

Narcisse Randriamirado

Journaliste à Antsiranana, Narcisse Randriamirado est reconnu en tant qu'écrivain par le public de sa région en 1986 à travers la parution de sa nouvelle Grand-mère est morte au premier cocorico. Présentée lors du dixième anniversaire du lycée technique de la ville de Diego-Suarez, elle fut jouée par les élèves sous forme de sketches et publiée ensuite dans plusieurs journaux et magazines malgaches tirés à des milliers d'exemplaires. En mars 2002, c'est au tour du public français de la découvrir lors du « salon du livre » de Paris. Par ailleurs, Narcisse Randriamirado est auteur de pièces théâtrales, de comédies telles que Dieu en enfer, On ne vit que 3 fois, Allons z'omelette... Toutes ses œuvres forment un ensemble riche en récits alertes où l'humanité et l'insolite animent des personnages haut en couleurs.

Mat da gas karr

Madagascar. Mat da gas karr. La vie est faite de coïncidences et de similitudes. Mais aussi d'illogismes.

Madagascar. Mat da gas karr. Deux noms qui n'ont apparemment aucune relation entre eux. Mais la coopération décentralisée, la politique et la diplomatie sont passées par là.

Si le premier terme indique une île-continent dans l'Océan Indien, le second, lui, est une expression bretonne. Elle signifie "bon à conduire voiture". Le permis de conduire quoi !

Le voyage ne s'arrête pas là. Pour le Malgache Jaoravo, le "permis" ne se limite pas aux voitures. Il s'étend à tous les véhicules, y compris brouettes, bicyclettes, pousse-pousse et filanzanes. Dans cet excès (de vitesse), les chauffards indigènes assimileront mat da gas karr à tout ce qui est sauf-conduit, visa, laissez-passer, autorisation, certificat, attestation et diplôme. Le voyage initiatique démarre sur les chapeaux de roue.

Tu connais la France ? Ici, à Madagascar, la question ne se pose pas. Les deux pays séparés par la géographie ont été liés par l'histoire. Pour le meilleur et pour l'empire. Colonial s'empresera de dire l'autre.

À Diégo-Suarez, la ville de Jaoravo, la France symbolise l'étranger et les Blancs en général. Des liens séculaires y ont été tissés. Particulièrement avec sa ville portuaire au nord du pays et la Bretagne.

Adolescent, Jaoravo postait les lettres des pêcheurs bretons qu'il croisait en pirogue au large de Diégo. Ceux-là jetaient leurs bouteilles de cornouaille à la mer. Avec, à l'intérieur des lettres pour leurs familles en Bretagne. Ils auraient soin d'y mettre un peu d'argent pour les timbres et le service. À ce moment-là, Jaoravo

était déjà un mat da gas karr. C'est-à-dire un guide qui avait l'autorisation d'acheminer les lettres vers la France. Grâce à lui, les enveloppes étaient conduites à bon port.

Jeune, Jaoravo avait délaissé la pêche. Dans son village de Ramena, il se sentait à l'étroit. Pas du tout comme un poisson dans l'eau. Il aspirait à changer de vie.

Il obtint son mat da gas karr, son permis de conduire, il ne savait ni trop comment ni pourquoi. Il avait payé beaucoup d'argent à un sympathique et serviable employé de bureau. Pour le service express. Par la voie administrative classique, il aurait attendu des mois et des mois.

Dans son patois à lui, on parlait de permis bidon. Mieux, de permis dindon. Un mat da gas karr dindon. Il s'était fait plumer, c'est sûr. Mais on ne fait pas d'omelettes sans casser des œufs.

Devenu chauffeur de taxi-brousse, un mat da gas karr dira-t-il plus tard, il continua cependant à jouer les facteurs. Et quand il faisait trop sombre au moment où il passait dans un village endormi, il déposait les lettres sur le côté de la route. Il prenait le soin d'y poser une pierre pour les empêcher de s'envoler. Un charretier matinal apercevrait les missives. Et le destinataire recevrait son "petit paquet". Tout se ferait sans un pli.

Quand il postait les lettres pour la Bretagne, il en profitait pour envoyer les siennes. Tel un coucou qui dépose directement ses œufs dans le nid des autres oiseaux. Aux adresses qu'il lisait sur les enveloppes, il demandait du travail. Genre chauffeur, gardien ou jardinier. Ou tout simplement «bon à tout faire». On lui répondait parfois. Mais il ne reçut aucune réponse favorable.

Quand il postait les lettres pour la Bretagne, il en profitait pour envoyer celles de sa sœur. Il cherchait un mari à sa dodue de frangine. Photo exotique à l'appui : cheveux au vent, paréo bigarré, cocotier, plage de sable blanc sur fond de pain de sucre.

Il était passé maître dans la publicité des enfants, et le marketing

sentimental. Pour ne pas dire dans le mat da gas karr. Sa sœur avait déjà pondu des gosses, tous de père inconnu. Une façon d'annoncer qu'elle était fertile et qu'on se bousculait au portillon. Et «si la rue s'avère trop étroite pour la manœuvre, elle ne s'offusquera pas d'une place de 2ème bureau dans un parking».

- Ah bon, elle sait conduire une voiture ?

- Non, mais mat da gas karr c'est pas seulement vroum vroum. C'est aussi la maison, le mari. Avec elle, la vie bien rouler. À 100 à l'heure. Dépasser tous les voisins. Beaucoup d'enfants zisque dans la malle arrière et sur le toit. Pas besoin de klaxon, Vazaha, z'enfants chanter fort et crier.

Sa sœur trouva preneur après quelques longs mois de correspondance. Elle partit sur Brest pour épouser un vieux Vazaha friqué.

Jaoravo avait naïvement pensé que fort de sa spécialité, ce serait lui qui ouvrirait le chemin vers la France. Il serait le pionnier, le mat da gas karr de sa famille. C'avait été sans compter le destin de sa sœur en particulier, et des filles brunes des îles en général.

Les années passèrent et son beau-frère Vazaha lui proposa un jour de venir en France pour passer les vacances et «tâter le terrain».

Il ne se fit pas prier. Il prit ce geste pour de la gratitude. C'était la piastre symbolique en guise d'œillère au frère de la sœur avec qui on «sort» pour lui fermer les yeux.

Il ne pouvait pas être chauffeur. Du moins, pas à ce moment-là. En France, la circulation n'a rien à voir avec ce qui se passe chez lui, là-bas. Son mat da gas karr ne valait rien. De toute façon, l'autoroute lui faisait peur. Il n'avait pas l'habitude de voir tant de bolides lancés à une vitesse folle. «Ils ont tous le portable, la voiture, la route goudronnée, l'Internet. Et ils sont toujours pressés».

Dans ce pays de fous, tout était colossal. Le supermarché, l'autoroute, le parking, les maisons. Il regrettait les slaloms sur les routes de son pays. Pour conduire sur une piste boueuse parsemée de dos de chameau et de nids d'autruche, il fallait être un as du volant.

En France, il ne vit jamais de surcharge. Pas de voyageurs en rab sur le toit ou agrippés aux portières. Qu'il était loin d'Antsahampano, où les 4L transportaient chacune régulièrement une quinzaine de passagers-sardines.

Chez lui, on pouvait s'arrêter au milieu de la chaussée. Les autres voitures râlaient pour la forme et continuaient leur route comme si de rien n'était.

S'il voulait avoir son mat da gas karr français, il lui fallait passer par une auto-école. Réapprendre un code de la route assez compliqué. On ne joue pas avec ces choses-là en France. Le plus dur, pour lui, c'était de comprendre que celui qui brûle un feu rouge était cuit, même s'il n'y avait personne dans les parages. Pour des gens pressés et affairés on a du mal à justifier ces pertes de temps inutiles.

Il y avait aussi ces voitures qui roulaient tous phares allumés en plein midi : que de dépenses folles, inimaginables.

Dans ces pays soi-disant civilisés, il fallait payer pour pisser. Il fallait payer pour la route. Jaoravo retournerait vite chez lui avant qu'il ne soit obligé de payer des euros à chaque respiration. C'est déjà une aberration que, dans les grands villages malgaches, on achète l'eau. Du soda, du sirop, à la rigueur. Mais de l'eau insipide, incolore, inodore et sans saveur, faut pas exagérer.

Ces portes qui s'ouvraient et qui se fermaient comme par magie. Ces escaliers et ascenseurs qui montaient et qui descendaient tout seuls. Ces barrières qui se soulevaient et qui se fermaient toutes seules. Ces grandes boîtes qui préparaient le café toutes seules. Tout ça pouvait être bien. Automatique, mécanique, électronique, informatique. Bien d'accord. Mais c'était froid. Lui, Jaoravo, aurait volontiers profité de ces occasions pour faire

la conversation avec quelqu'un. Pour faire connaissance. Pour faire plus humain.

Les supermarchés lui faisaient peur. Seul, il ne trouverait jamais la sortie. Que de monde ! Que de marchandises ! Pour entrer ou pour sortir, il prenait toujours soin d'être derrière quelqu'un. On ne sait jamais, avec ces portes diaboliques. Et s'il y était coincé ? Un accident est vite arrivé. Même les avions peuvent tomber.

À Madagascar, son pays, le marché est un lieu de palabres et de marchandages. C'est là qu'on prend vent des nouvelles de la famille et du canton. Pour les enfants, c'est le moment rêvé pour détrousser un oncle éloigné.

- 'jour tonton
- Bonjour z'enfants
- On a faim.
- Ah ... Allons dans un hotely.

En fait, un hotely y est un restaurant. Plus précisément un bistrot enfumé avec trois tables noires de suie et douze chaises branlantes. Les murs et les toits y sont en raphia. On y consomme du thé, du café frais moulu d'à côté. Et surtout des beignets. Quel honneur pour «de frère de la mère» d'y avoir invité «les enfants de la sœur». La famille avait quelqu'un sur qui compter. Une fierté. Étudiez bien, les enfants. Comme ça, vous trouverez du travail. Et vous aurez beaucoup d'argent. Il oubliera de dire «comme moi». Merci tonton.

Les jours de marché, tout le monde se met sur son trente-et-un. Les femmes mettent leur plus beau paréo multicolore en bordure duquel est imprimé un message. «Chuchotement sans fric, je reste sans voix». Les tresses les plus fines aux senteurs d'huile coco fraîchement préparée envoûtent sensuellement l'atmosphère.

Chaque catégorie de femmes porte une coiffure particulière. À chacune sa natte, les «jeunes filles en recherche», ou les demi-mamans. Selon la façon dont on les porte et la forme qu'on leur donne, les tresses signifiaient quelque chose comme «suivez-moi discrètement» ou «désolée, je suis déjà mariée». Au pays des

bigoudens, Jaoravo guettait vainement le moindre signe pour saisir l'occasion aux cheveux.

Chez lui, dans son pays, les jours du marché, les femmes sont affreusement maquillées. Fard, poudre et surtout rouge à lèvres bien épais. Et aussi du parfum livré au détail. Mille francs par vaporisation. Psitt ! Psitt !

Le marché, c'est comme le bal. C'est l'occasion de chercher une «épouse». C'est le moment de la drague. Conjoint et conjointe sortent ensemble de la maison. Dans la cohue, ils se perdront de vue. Ils retourneront chez eux séparément après un extra. Mais chut ! faut pas entrer dans les détails. Le marché c'est la foire.

Dans un supermarché français, Jaoravo eut la chance de décrocher un sourire et un «au plaisir» commercial. Il se demandait à quoi servaient tous ces chariots. Un simple sachet ou un panier lui aurait suffi. Il n'arrivait jamais à choisir. La vue de tous ces produits parfumés lui tenaillait le ventre. Son choix lui était en général dicté par le prix.

Le jour de son départ pour la France, il eut le mal des transports. Et pourtant, il n'avait fait qu'une quinzaine de kilomètres. Il avait vomi. Il était malade. Il dut prendre le lit pendant une heure environ. Une tablette de chocolat lui fit du bien.

Sans le savoir, il était stressé. Pour la première fois de sa vie. Il avait envie de partir mais, tout au fond de lui, il voulait rester. L'inconnu lui faisait peur. Il était tiraillé. Il serait séparé des siens. Il ne savait plus ce qu'il désirait vraiment, là, tout près du but. Tout près de la consécration. Cela faisait trois jours qu'il n'était pas allé aux toilettes.

Quand il entra dans le gros avion, il s'assit côté hublot. Quelques minutes après, on l'invita à présenter son ticket. Il avait pris la place d'un autre.

Il but du champagne. Ce qui le changea un peu du dzamanjary, son rhum à 80 degrés Celsius. Cela faisait vraiment plaisir de voler dans les nuages. Ce voyage initiatique méritait un arrosage. Il était libéré de la famille, de la tradition, de la société.

L'on distribua des serviettes en papier humide et frais enfermées dans une sorte d'enveloppe plastifiée. Il crut que c'était quelque chose à bouffer. C'est pourquoi il en demanda trois sous le regard intrigué de la belle hôtesse.

Tout le monde déchira l'encornure du sachet et en tira le contenu. Les gens s'en tamponnaient la paume et le dos de la main, le front, les yeux, le cou et la gorge. Sans le lui montrer, il imita gauchement son voisin. Il hésita même à s'en rafraîchir les couilles malmenées par cette position assise pendant des heures. Et, tant qu'on y était, il s'étonna de ce que, dans ces pays de confort, l'on n'eût pas pensé à fabriquer du papier hygiénique parfumé et glacé pour les usages intimes. Chez lui, on disait «papier z'anus».

Au petit matin, avant le p'tit déj, l'on distribua de nouveau les sachets. Il en reprit un comme d'hab. Seulement un. Il était professionnel en la matière.

Il sursauta légèrement de son siège. De surprise, ses yeux s'écarquillèrent de surprise. Le papier était chaud. Néanmoins, la serviette dégageait toujours cette odeur subtile des Vazaha. Il commençait à s'y faire.

Il se jeta gloutonnement sur tout ce qu'on lui présenta. Il n'était plus lié avec les tabous d'en bas. C'est comme un hérisson qui prend la couleur de la terre où il habite. Il ne se posa pas de questions superstitieuses sur les plats qu'on lui amena. Bismillah. Toi saucisson. Toi jambon et autres cochonneries, je vous baptise mouton. Je vous baptise cabri. Bismillah. De toute façon, dans les airs, au-dessus des nuages, il était Vazaha. C'était comme dans une prison ou une caserne. A la guerre comme à la guerre.

Le casse-croûte, c'était du beurre dans de petits cubes, du fromage, de la brioche, du café. Il fallait sucrer la tasse. Ce n'était pas grave. Par contre, il devait saler la sauce au déjeuner et au dîner. Dans sa civilisation culinaire à lui, le sel devait toujours être cuit sauf avec les salades, les concombres et les fruits verts.

À Roissy, il prit peur. Tout était tellement différent et froid. Les gens lui paraissaient distants. Pour ne pas dire plus. Mais c'était peut être aussi sa faute à lui. Il aurait dû faire le premier pas. Saluer ceux qui le croisaient des yeux. Même sans un mot. Un discret signe de la tête, des yeux ou d'un sourire amical. Il essaya mais n'essuya qu'une fin de non-recevoir.

- Passeport, s'il vous plaît.

Un agent s'approcha de lui. Il y eut une minute interminable. Il avait oublié dans quelle poche il avait fourré son «permis de voyage», son mat da gas karr. Entre son ticket d'embarquement, son billet d'avion et son passeport, il ne s'y retrouvait plus.

Tout en sueur, il fit face à l'agent qui s'efforçait visiblement de garder son calme. Quelques secondes avant le gong, il se souvint de l'avoir déposé dans la poche arrière de son pantalon.

Et maintenant, où aller ? Où prendre les bagages ? Dans ce labyrinthe aux multiples couloirs éclairés, il perdit son calme. Il avait peur. Sans s'en rendre compte, il était devenu aussi affairé qu'un Parisien. Il respira vite. Il marcha vite. Son cœur battait la chamade.

Dans cette fourmilière, il y avait des gens qui avaient fait le même voyage que lui. D'autres venaient d'Afrique, d'Asie ou encore d'Europe.

Il avait perdu de vue les compatriotes qui étaient dans le même avion que lui. Tout ça à cause de l'agent. Il se dit qu'il ne serait pas difficile de reconnaître un Noir comme lui dans ce tohu-bohu. Malheureusement, dans ce hall international, il y avait des Noirs aussi différents les uns que les autres.

Après un long tunnel où se bouscuaient les gens, il crut reconnaître les siens. Ils attendaient leurs bagages.

Il s'approcha d'une dame.

- Vous êtes Malgache ?

- Oui

- Mbola tsara ?

- Mbola tsara. Vaovao ?

- C'est ici qu'on prend les bagages ?

La dame allait prendre le TGV pour Lyon. Il lui expliqua qu'il allait sur Brest. Que son départ aurait lieu après 4 heures d'escale. Que son problème, c'était qu'il n'avait pas encore son billet Paris-Brest.

- Mais vous m'aviez dit que c'était un prepaid,

- Oui.

- Alors, si c'est un billet prepaid, ça veut dire que vous avez tout payé.

- Non, je n'ai rien payé. C'est un Vazaha, mon beau-frère ...

- Ben voilà. C'est OK comme on dit. Le billet, vous savez, c'est du papier. C'est l'information qui compte. Les renseignements vous concernant sont sur ordinateur.

Lui, il ne comprenait rien. Information, renseignement, ordinateur, Internet, informatique, réservation, confirmation, prepaid. On ne sait jamais ce que cela voulait dire vraiment. Le billet en main, ça au moins, c'était rassurant. Là, on nage en plein virtuel.

Il aida la dame à porter ses bagages. Ils allèrent vers les trains en empruntant l'escalier roulant. Les chariots lui allégèrent la tâche. C'était plus pratique.

Dans ce hall, il y avait des numéros partout. Des flèches partout. Des télévisions partout. Civilisation des yeux. Et puis ce parfum omniprésent jusque dans les cabinets. Civilisation du nez, comme chez lui.

Dans la mêlée, il perdit de nouveau de vue sa «copine». Il se disait que ce n'était pas bien grave. Qu'il suffisait de continuer tout droit avec son chariot. Il demanderait où se trouvait la gare pour Lyon.

Il avait envie de faire pipi. Il laissa ses bagages et se dirigea en courant vers les toilettes pour hommes. Un agent hurla :

- C'est à vous ces bagages ?

Il retourna sur ses pas.

- Oui, monsieur l'agent.

- Emmenez ça vite, sinon je le détruis.

- Mais, je voulais faire pipi.

- C'est interdit de laisser seuls ses bagages. Vous avez compris ?

Interdit.

Une fois de plus, il ne comprenait pas. Qui aurait l'audace de voler ses bagages ? Surtout dans un endroit où grouillait tant de monde à s'écraser mutuellement les orteils ?

L'agent crut bon de s'en tenir là au lieu de lui expliquer l'Intifada, le terrorisme, Ben Laden et Trade Center. C'eût été peine perdue.

Il entra avec le chariot plein de bagages dans les toilettes. La porte ne pouvait pas se fermer. Mais on ne dérogeait pas au règlement.

Toujours à l'intérieur de l'aéroport, il lui fallait prendre un bus.

- Il n'y a pas de billet ?

- On ne paie pas.

- On ne paie pas ?

- On ne paie rien.

- C'est loin ?

- Un peu... Mais au moins vous ne risquez pas de vous perdre.

Quatre heures plus tard, de retour sur le tarmac, il prit peur car l'avion faisait marche arrière. Le pilote ne méritait pas son permis. Son mat da gas karr. Un avion, ça va de l'avant. Pour un peu, celui-là aurait demandé aux passagers de descendre et de pousser. Les femmes et les enfants resteront à bord. Tous les hommes valides et fiers de l'être devraient pousser. Hisse ! Ho ! Hisse! Comme avec les taxi-brousses.

Une semaine après son arrivée à Douarnenez, il avait presque oublié qu'il était étranger. Il se fondait dans le paysage. Il faut dire que les Bretons ont le sens de l'hospitalité. Comme dans tout port, ceux-là ont l'habitude de côtoyer des gens venant d'autres contrées.

Dans la rue, il se retournait souvent pour mieux apprécier les Bretonnes. Par derrière. Toutes les filles étaient belles. Des canons-guitares. Il était amoureux fou de Gwénola, Gaëlle, Azilis, Loeiza et bien d'autres bigoudens. Plus tard, avec du recul, il se rendrait compte qu'elles n'étaient pas si terribles. Un fait indé-

niable pourtant, elles étaient blanches. La nature est ainsi faite. Dans un pays inconnu, lors d'un changement de décor, le désir inconscient de procréer change le regard.

C'est comme dans un bal. L'atmosphère est à l'hallucination, la détente, la convivialité. On boit, on est gai, on s'amuse. La musique, les jeux de lumière deviennent complices. Les filles sont maquillées pour paraître belles. Poudre, vernis à ongle, faux-cils, rouge à lèvres, parfum. Et on peut les prendre dans ses bras.

Le lendemain matin l'alcool se dissiperait. Les masques déteindraient au lavage. La sono se tairait. Là, la sirène ébouriffée aura perdu son fard. L'aventure féerique se terminerait en queue de poisson. On verrait la réalité crue.

Jaoravo se rappelait l'effet magique du disco à Diégo. Tout Vazaha paumé fraîchement débarqué tombait à coup sûr dans le panneau. Avec ses petits euros, il était 15000 fois plus riche que l'indigène. Des ados, véritables tigresses, lui faisaient les yeux doux. À la plage, il les regardait drapées dans des pagnes multicolores. Le soir venu, au coucher du soleil, quand le ciel était devenu rouge doré, il embrassait une brune dans la brume. À l'ombre d'un cocotier s'infiltraient les rayons d'un clair de lune enroulant. Le tout sur fond à peine audible du froufrou de la mer.

Dans le cas où le gros Vazaha ramènerait le gibier à la maison, il lui fallait réussir le difficile test d'adaptation de «l'après bal». En effet, à Diégo, le monsieur était en vacances. Au retour, métro-boulot-dodo. Sa compagne, hors de son cadre naturel, ne manifestait plus le même charisme paralysant. C'était un peu comme Cendrillon après les coups fatals de minuit.

Tout cela est bien vrai. Mais Gwénola, Gaëlle, Azilis, Loeiza et les autres, elles sont belles à croquer. Il faut dire que ces Bretonnes remplissent toutes les conditions de la beauté. Elles sont blanches comme des poupées. Des Vazaha dans toute leur splendeur. Des Vazaha, quoi ! Comme les statues saintes dans les églises. Elles ont de longs cheveux lisses et dorés. Un peu à l'image de ces stars de cinéma qui faisaient pâlir d'envie les

hommes de son village de Ramena. Et puis, vous avez vu ces regards bleus et verts ? Créatures de rêve. Anges terrestres qui sentent bon le parfum.

Ah ! qu'il serait admiré en rentrant chez lui avec une Vazaha à ses côtés. Là, il prouverait, bien à ses compatriotes, qu'il revenait de «l'autre côté de la mer». Il aurait réussi son ascension sociale.

Avec Gwénola ou Gaëlle dans les bras, il serait quelqu'un chez lui. Il serait patron. Vous rendez-vous compte ? À ses côtés une Vazaha. Blanche. Jeune. Pas comme ses copains qui avaient réussi à pêcher une mémé, ou plutôt une mam gozh. Ce genre qui leur raconterait des histoires de loup-garou avant de dormir. Qui leur fredonnerait du Tino Rossi ou du Luis Mariano. Pour lui, ce serait un mariage d'amour.

La première semaine d'émerveillement passée, il se demanda ce qu'il faisait à Douarnenez. Si Dieu et les ancêtres l'avaient fait naître à Diégo, c'est qu'ils avaient leurs raisons cachées.

Dans ce pays bruyant, les gens cherchaient le silence. En train, dans le bus et même au marché. Silence de cathédrale. Sauf au stade et à la discothèque. Lui, il avait l'habitude de s'égosiller à pleins poumons quand il saluait les gens. Chez lui, il riait aux éclats et parlait avec force gestes. Chose à ne pas faire en France. Surtout dans un transport en commun. Faut pas déranger les gens en pleine méditation face à leur livre et à leur journal.

Dans son pays à lui, 80% des gens vivaient à la campagne. Le problème là-bas c'est le silence. Plus il y a du bruit, plus il y a de la vie. Quand des vacanciers arrivent dans un village, on dit qu'il y a de l'animation. Pour ne pas dire du bruit. Un proverbe ne dit-il pas qu'une maison sans enfants est un tombeau ? D'où le succès populaire de la radio.

En France, Jaoravo n'avait jamais vu quelqu'un se promener avec sa radio. Chez lui, le dimanche, il montait régulièrement en ville, bien habillé, le transistor branché à fond dans un panier en

osier tressé. Les talkies-walkies, les gens ne l'entendent même pas. C'est fait pour des égoïstes qui n'ont aucun sens du partage. Et qui sait si ces appareils sont vraiment branchés.

Il regrettait son taxi-brousse. Chez lui, il ramassait les passagers à 4h du matin. Radio cassette à fond. Klaxon. Vrombissement. Et les riverains aux aguets cette nuit-là, de commenter favorablement à qui mieux mieux le boucan le lendemain. Ben oui, il était passé devant chez nous. Ils ont de bonnes cassettes. C'est qui qui est parti ? On l'avait prévenu que s'il faisait ça en France, il verrait toutes les fenêtres des immeubles s'ouvrir rageusement. Que son voyage se terminerait dans un commissariat.

Tout compte fait, il était prêt à accepter n'importe quel boulot. Sauf chauffeur. Il ne repasserait pas son permis de conduire. Ça non ! Il serait jardinier. Pardi ! Il cultiverait des hortensias. Ces fleurs dont le parfum lui rappellerait une certaine Gwénola.

Jardinier en France. Cela demande une autre mentalité. Chez lui, les campagnards sont écrasés par la nature. Plus la forêt recule, plus l'homme s'avance vers le progrès. Il pensa à un ami qui avait été renvoyé par son Vazaha de patron.

- Nettoyez bien la cour. Nous avons un hôte important...

Excès de zèle. Son ami avait coupé trois arbustes jusqu'à leurs racines. Tous les gazons disparaissaient. Aucune horrible verdure à l'horizon. Tout était propre. Mais le colon de Vazaha était tellement ingrat et raciste qu'il l'avait congédié sur-le-champ.

Jaoravo avait eu le malheur d'atterrir en Bretagne en été. Il faisait jour jusqu'à 22h.

Au pays de Jaoravo, quand le soleil flotte encore dans le ciel, hommes et femmes doivent adopter une attitude angélique. Frères et sœurs. Mais dès que l'obscurité s'installe, le rideau se ferme. On vit dans un univers à l'envers. Un monde humaniste dans le sens où l'humain et la nature reprennent le dessus. Les conventions sociales s'assouplissent. Libérer l'individu. Place aux fantasmes libidineux. C'est fait pour. En avant la musique. C'est un peu comme la récréation des écoliers. Interdit d'inter-

dire. C'est pourquoi les nuits sont courtes sous les tropiques.

À Diégo, le soleil se couche à 18h ou 18h30 toute l'année. Mais là, chez les Vazaha, avec ce soleil de minuit, Jaoravo perdait le nord. Son corps, son métabolisme, ses habitudes en prirent un coup. Il était désarçonné.

S'apprêtant à sortir car il faisait encore clair, il regarda sa montre. Il était tard. Il prit peur. Normalement, le soleil aurait dû ronfler depuis longtemps. Il ne pouvait pas dormir. Dans son inconscient, c'était encore le jour.

Pour lui, la nuit obéit à quelque chose de précis. Il fait noir. Les lumières s'allument. On s'affaire au coin du feu pour préparer le repas.

La nuit c'est la lune, les étoiles, les grillons, l'amour et le rêve. Au dîner, il ne pouvait pas s'empiffrer comme il l'aurait voulu. Pour son organisme, ce n'était encore que l'heure du goûter. Il avait perdu ses repères. Tout était tellement étrange dans ce pays de Vazaha qu'il ne s'étonnerait pas de la présence de deux soleils dans le ciel.

Pour tromper son mal du pays, il se résolut à sortir seul et à flâner dans les rues. Dans l'espoir de rencontrer Gwénola. Il prit la bonne direction. Il faut bien donner sa chance à la chance.

Le même problème du soleil de minuit se posait. Il était déjà 22h mais il faisait jour. Finalement, il abandonna son projet. Il n'eut pas le courage de descendre de chez lui. Ben quoi, les rendez-vous galants, dans sa culture de sauvage à lui, commençaient au moment où les étoiles scintillaient.

Dans les campagnes malgaches, sur les côtes, dès que les seins d'une fille commencent à pointer comme des sagaies, cela veut dire qu'elle est mûre. À charge pour ses parents, en l'occurrence sa grand-mère, de l'initier aux choses de la vie. On lui construira une case en raphia derrière la maison familiale. Elle y recevra des visites nocturnes.

Les parents ne verront rien. Et si par hasard le papa qui sort la nuit pour arroser le gazon se retrouve nez à nez avec son presque-gendre, il n'a pas le droit de poser des questions. Comme

il faisait noir, il n'a rien vu. Ce n'était qu'une fausse impression. Si ç'avait été en plein jour, le galant aurait eu des demandes d'explication. Pudeur sociale exige. On ne badine pas avec ces choses-là. Surtout si l'on n'est pas marié. C'est-à-dire si l'on ne s'est pas encore conformé aux rites levant et lavant l'interdit de la société.

Jaoravo se voyait chez lui à Ramena, rampant un soir de clair de lune vers la case en falafa de Gwénola. À cette heure-là, tous les chasseurs affûtent leur sagaie et s'apprêtent à pénétrer courageusement dans les taillis humides et touffus.

Bien sûr qu'il avait déjà entendu parler des sérénades. Fille au balcon. Guitare, un genou à terre et main sur le cœur. Voix de ténor. Et à la fin de la ritournelle, la belle au bois dormant qui se réveille. Et le chevalier qui reçoit un baiser rédempteur. Si ce n'était pas un pot d'hortensia sur la tête. Il faut dire que pour les Vazaha, les préambules durent trop longtemps. Eux qui sont toujours pressés et pour qui le temps c'est de l'argent. Incompréhensible. Pas logique du tout. Chez lui, on va droit au but et pan !

Jaoravo revit en image une nuit d'amour à Ramena. Il n'avait pas pu se réveiller au petit matin. Il ne pouvait pas sortir de son trou. Un vrai homme c'est celui qui amène une femme chez lui. Et non le contraire.

Il fut obligé de se cacher sous le lit pendant toute la journée. Personne ne devait le trouver dans la case de sa belle. Comble du comble, il était obligé de faire ses besoins pestilentiels dans une vieille boîte de peinture vide. Coutume à faire chier. Les saletés de ce genre, on les fait dans la forêt. Ou au bord de la mer en contemplant l'horizon infini. Bref, on fait «ça» non seulement hors de la maison mais hors du village, dans la partie basse du côté sud. Sauf, bien sûr, pour les mourants et les enfants.

Chez Gwénola, il n'avait rien à craindre. Ses appartements étaient équipés de toilettes anglaises. Avec ce parfum enivrant même dans ces lieux généralement infects. Il comprenait pourquoi les plages de Douarnenez étaient propres. Les habitants, eux, lui affirmaient que c'était sale à cause des algues vertes.

Image négative de la France ? Il y avait eu bien sûr cette petite mésaventure à l'aéroport de Paris. Mais ce qui l'a vraiment bouleversé c'était sa rencontre avec une jeune mendicante blanche. Oui, jeune. Jeune et blanche. C'était comme un furoncle au milieu du front. Ça fait mal et ça fait honte. La pauvreté, voire la misère, dans la métropole ? Tout un mythe qui tombait à l'eau.

Pendant la colonisation, on a seriné aux indigènes que la France mère chérie était le pays le plus merveilleux de la planète terre. Tout ce qui était beau, grand et majestueux était français. Paris, l'équivalent d'Eden, n'avait pas d'égal. Ville de rêve, de bonheur, de prospérité.

Lors de la première guerre mondiale, des milliers de Malgaches accoururent pour sauver la mère patrie. Parmi eux, le grand-père de Jaoravo. Pour eux, sauver la France c'est aussi sauver son fils Madagascar. Une autre forme de patriotisme.

À peine débarqués dans l'Hexagone, les soldats malgaches déchantèrent. Ils ont vu des rues sales, des canaux mal curés. Ils ont vu des prostituées, des mendiants. Pire, ils ont vu d'autres Vazaha qui ont mis les Français à genoux.

De retour aux pays, ces soldats ont raconté ce qu'ils ont vu. S'ensuivit un réveil nationaliste durement réprimé.

Vingt ans plus tard, l'histoire repassa les plats. Comme des milliers de Malgaches, le père de Jaoravo se porta volontaire pour sauver la mère chérie. Si la mère poule a des problèmes, les effets se répercuteront sur son poussin.

Désillusion de nouveau. Ils ont vu des rues sales, des canaux mal curés. Ils ont vu des prostituées, des mendiants. Pire, ils ont vu d'autres Vazaha plus forts que les Français.

De retour au pays des ancêtres, ils ont favorisé un réveil nationaliste maté dans un bain de sang. L'administration coloniale d'alors avançait le chiffre de 90000 morts. Vive l'indépendance !

Lors de l'affrontement entre gaullistes et pétainistes à Madagas-

car, un homme a été emprisonné pour avoir proféré des propos séditieux. Allez-y, ne faites pas de quartier. Nous les Malgaches, nous sommes prêts à servir le Vazaha le plus fort.

Rue Rosmeur, Jaoravo admirait les bateaux à voiles qui tanguaient du côté du port. En bas s'alignaient bars et restaurants toujours animés. Et là, à l'angle d'une rue, que voit-il ? Une mendiante. Jeune et blanche. Une Vazaha. Oui, mais la mendiante était chaussée d'une paire d'Adidas apparemment en bon état. Ce n'était pas une va-nu-pieds.

Il y avait peu de temps de cela, au pays de Jaoravo, une jeune fille qui portait des sandales était enviée par ses camarades. Au prix que cela coûtait, ça ne courait pas les rues. Porter des savates voulait dire avoir un fiancé. Un fiancé qui travaillait. Qui avait une situation.

Jusqu'à présent, quand les campagnards quittent la ville, ils se déchaussent. Il n'y a plus de raison de frimer.

La jeune mendiante blanche portait un jean moulant et une chemisette assez propre. Un walkman pendait à ses oreilles. Elle n'avait rien à voir avec une pauvre famélique en haillons.

Quand Jaoravo passa près d'elle, il pensa à lui donner à manger. Il aurait voulu partager avec elle sa galette au beurre, le fameux kouign aman. Mais un rapide coup d'œil sur son hôte lui fit comprendre qu'elle ne mourait pas de faim. Elle voulait du fric.

Faute de ramener Gwénola à Madagascar, Jaoravo avait un moment pensé à la jeune mendiante blanche. Elle serait peut-être plus facile à entretenir. Mais en considérant son état, il se découragea et se dit qu'il ne serait pas à la hauteur de cette Vazaha.

Tant pis, son kouign aman, il le réserverait à sa famille à Madagascar. A son retour, Jaoravo n'emmènerait pas de pain dans ses valises. C'était devenu à la portée de n'importe qui. Les temps avaient changé.

Pendant la colonisation, le pain marquait l'appartenance sociale. Seuls les Vazaha et les citoyens français pouvaient en faire le commerce et le consommer. Plus tard, le privilège échut aux fonctionnaires indigènes. C'est seulement en 1952 que la consommation du pain fut généralisée. Au petit déjeuner, on pouvait désormais passer outre le riz bouilli, les beignets, les patates

et le manioc.

Aujourd'hui, on monte en ville pour acheter une baguette. On la porte à la main comme le font les Vazaha.

Quand le paternel revient du marché, il est accueilli triomphalement par sa marmaille. Les enfants qui l'auront aperçu au loin n'auront pas manqué de chanter à tue-tête. Voilà papa ! Il rapporte du pain. Trophée de chasse qui symboliserait la virilité financière.

Dans les valises du retour de Jaoravo, il y aurait des kouign aman. En guise de «fruit du chemin». Et dans son bagage à main, quelques bouteilles de cornouaille.

À son arrivée à Douarnenez, il pleuvait des abats. L'eau de pluie semblait couler de la cruche du bolomig situé en plein centre de la ville. C'était une statuette représentant un petit Egyptien portant deux seaux. Il prit cette ondée pour de la bénédiction. Le bolomig centenaire était installé sur une fontaine publique. On l'insultait en cas de mauvaise pêche. Lors des noces et du carnaval on le gavait de crème et de gâteaux.

Jaoravo aurait voulu demander bénédiction et protection auprès du bolomig. Sans être vu, il avait déposé un morceau de kouign aman enduit de miel dans l'une des deux cruches. Au préalable, il avait imbibé ses offrandes de cornouaille. Dans son pays, avant de picoler, il faut d'abord jeter quelques gouttes par terre. C'est pour les ancêtres.

Il s'étonna qu'autour de la statue il n'y ait pas de bucranes. Pas de reste de poulet non plus. Jaoravo y retourna souvent. Il demandait chaque fois au bolomig d'intercéder en sa faveur auprès de Gwénola.

Il ne manquait jamais une occasion pour saluer, l'air de rien, sa statuette fétiche. Il avait aussi jeté une piastre d'argent dans la mer. Par ce geste magique, il espérait y revenir un jour, décrocher un emploi et vivre avec Gwénola.

Il y a trente ans de cela, les légionnaires vazaha furent obligés de

quitter le port militaire de Diégo. Le pays entrait dans la phase de décolonisation, de nationalisation et de socialisme démocratique révolutionnaire.

Les marins, se conformant à la coutume, lancèrent des piastres dans la passe d'Orangea, à l'entrée de la baie. Une quinzaine d'années après, Madagascar s'ouvrait au libéralisme économique. Le bâtiment de guerre Jeanne d'Arc accosta au port. Parmi les matelots, quelques vieux loups de mer désormais gradés qui avaient délesté leur porte-feuille dans la passe.

Par deux fois, lors de son séjour à Douarnenez, Jaoravo avait visité des dolmens. Il prenait toujours soin d'y venir quand tout était désert alentour. Il pouvait alors déposer ses offrandes.

Cette nuit-là, on ne savait pas vraiment le rapport, il rêva de kor-rigan. On lui avait déjà parlé de ces êtres mythiques. Ce n'était pas du tout nouveau pour lui.

Chez lui, à Madagascar, des sorciers entretiennent des relations avec les kalanoro. Des nains aux longs ongles, recouverts de poils sur tout le corps. Ils se nourrissent surtout de crabes et de miel. Leurs yeux sont rouges et leurs pieds placés à l'envers. Ils fuient la lumière et ont peur des chiens. Ils ont la faculté de se rendre invisibles et de prendre n'importe quelle apparence, animale ou humaine.

Jaoravo apportera chez lui des gris-gris puissants. Un petit morceau de dolmen et un peu de terre prélevée aux alentours. Il vivait en harmonie avec le tout Douarnenez. Esprit de la terre compris. Mais le plus puissant fétiche qu'il gardera jalousement chez lui restera cette eau bénite parfumée d'après rasage offerte amicalement par Gwénola. On dit qu'elle apaise le feu du rasoir. Pour lui, c'était du baume pour son cœur endolori brûlant de fièvre. Il pensait qu'il ne l'utiliserait pas. Qu'il se contenterait de la humer respectueusement à pleines narines après le réveil. Parfum de Gwénola porte-bonheur.

Le cadeau parfumé de Gwénola, Jaoravo ne l'oublierait jamais.

Et qu'en est-il du présent qu'il avait offert à sa dulcinée ?

Le lambahoany, genre paréo bigarré, qu'il lui avait donné, comportait un message d'amour imprimé sur sa bordure.

Chez lui, sur les côtes de Madagascar, quand on choisit un tissu, le goût n'est dicté ni par sa qualité, ni par sa couleur. On prend celui qui porte un message adéquat. Malheureusement, Gwénola est analphabète en la matière. Elle s'était contentée de s'extasier naïvement devant les images. Cocotiers et pirogues au bord de la mer éclairée par un clair de lune.

Déclaration d'amour écrite. «Nous deux, sommes comme deux bras d'une rivière séparés par un gros rocher. Ils finiront par se rejoindre».

Il prit le sourire amical de Gwénola pour une invitation. Mieux, un appel tacite. La prochaine fois, il y regarderait par deux fois.

On lui avait maintes fois expliqué en effet qu'avec les Blanches civilisées, il fallait faire des détours. Que sa manière directe et brutale de sauvage était trop bestiale. Pour lui, les longs préliminaires étaient une perte de temps. Et dire qu'on appelait cela romantisme, platonisme ou galanterie. Des manières qualifiées de chevaleresques. Que nenni ! Allez ! Tagada, tagada ! Au galop. Seulement, ça ne marchait pas. Ce qui le désarçonna complètement. Côté amour avec les Vazaha, il devait passer son permis, son mat da gas karr.

Jaoravo était un peu comme ce Vazaha qui voulait offrir un pagne à sa belle-mère malgache. Heureusement qu'il était étranger car son geste aurait été tabou, incestueux. Ben quoi, sur la bordure du paréo était inscrite une invitation érotique. Un interdit aurait été bravé.

La même mésaventure a été vécue par un Vazaha au Japon. Suite à une invitation, l'hôte a donné un bouquet de fleurs à la maîtresse de maison. Silence gêné interminable. Enfin, le mari prit la situation en main en recevant le présent. Au pays du Soleil-Levant, offrir des fleurs à une femme est une invite sans détour à la consommation immédiate.

Pour le Malgache Jaoravo, le lambahoany symbolisait la nappe de table de la félicité. A la fois parure et protection telles les

cornes d'un zébu. Il sert à cacher les parties sacrées, c'est ce qui différencie les hommes des animaux. Mais c'est aussi le linceul qui envelopperait le corps inerte. À la vie, à la mort, Gwénola.

De retour à Madagascar, Jaoravo aurait le mal de sa «Blanche». Il penserait à elle le soir quand l'horizon deviendrait doré. Il sentirait un pincement au cœur toutes les fois qu'il entendrait le roulement continu du tonnerre au loin derrière les collines. Des coups de poignards lui laboureraient le ventre chaque fois qu'il aurait le malheur de passer devant le jardin d'un Vazaha. Il serait sensible à l'odeur des fleurs, en particulier des hortensias.

C'était un enfant loin de ses copains. Il jouait tout seul dans le sable. C'était un poussin tombé dans un fossé. Il ne pouvait appeler, tant sa voix était petite. Il ne pouvait s'envoler sans se casser les ailes. Mais il avait peur de rester car le chat sauvage rôdait.

De retour sur les plages de Ramena, Jaoravo brouta du khat. Ses joues gonflaient démesurément. La fumée de son joint l'emporta au-delà des cumulo-nimbus. Il entendit des voix. À 10000 km de là, Gwénola s'adressait à lui : «Tu ne seras vraiment heureux que chez toi, dans ton cadre bio. Mais il faut que tu sortes de ton trou pour apprécier ton beau pays à sa juste valeur. En France, près de moi, tu ressembleras à un petit poussin à qui on a jeté un gros grain de riz. Tu seras à la fois content et embarrassé. Tes ennuis commenceront. Tu ressembleras à un petit poussin happé par un milan. Tu ne conduiras pas. Tu seras conduit. Haut placé dans le ciel, tu n'auras plus besoin de ton mat da gas karr.»

Gérard Alle

Né à Bègles, d'un père d'origine auvergnat et d'une mère bretonne, Gérard Alle a découvert la Bretagne dès son jeune âge en passant ces vacances à Spézet et depuis il ne l'a jamais oubliée... À quatre ans, quand sa mère lui a demandé ce qu'il regardait par la fenêtre de l'appartement familial de Bordeaux, il paraît qu'il a répondu : la Bretagne !

Aujourd'hui, écrivain et pigiste installé à Douarnenez, après avoir connu plusieurs métiers (représentant en cheminées, boulanger, céramiste, restaurateur), il écrit sa fascination et son amour pour la région dans chacun de ses livres : Un air à faire pleurer la mariée (prix coup de cœur des bibliothèques du Finistère), Il faut buter les patates, Ultimes, Babel Ouest, Bartali ZigZag...

Madamorphose

Trois mois, déjà. Trois mois à courir comme un dératé, sous un soleil impitoyable. Plus que trois jours. Le projet est sur les rails. Ou presque. Y a que ce foutu rapport, que je n'ai pas réussi à taper...

Modeste m'attend, mais à quoi bon se presser ? Pour une fois, prendre le temps...

Dans sa chambre de la pension Layec, René, cinquante-cinq ans, s'attarde sous la douche. Encore mouillé, il s'allonge sur le lit. Éphémère sensation de fraîcheur. Le ventilateur rame à vitesse lente, et ça lui rappelle l'hélice du tank à lait, à l'heure de la traite. Bientôt, il retrouvera sa ferme, sa Bretagne, sa famille.

René se laisse aller. Il pense à l'oncle Tanguy de son enfance, à cet ancien missionnaire en Afrique, formidable raconteur d'histoires exotiques, qui lui a transmis le goût de l'aventure et le sens de la charité chrétienne.

Dans le fond, si je suis ici, c'est à cause de lui. C'est vrai. Avant, le syndicat, il s'en foutait pas mal, de la solidarité avec les pays pauvres.

Enfin, il avait fallu argumenter. Et René avait convaincu ses collègues que ce serait là un excellent moyen pour faire taire les détracteurs du système productiviste. Ces emmerdeurs, ces écolos honnis, qui accusaient l'agriculture hors-sol d'affamer le Tiers-monde.

Ils croient avoir le monopole du cœur, ceux-là !

Hélas, son engagement de catho tiers-mondiste n'a jamais suffi à guérir René de la déprime qui le mine.

Le sentant partir à la dérive, ses copains avaient fini par lui conseiller de prendre un peu de recul. Une association cherchait un volontaire, pour encadrer un projet de développement agricole, à Madagascar. Les collègues de René étaient persuadés que cette mission tombait à pic. Toujours marqué par les belles histoires de tonton Tanguy, le premier intéressé n'avait pas dit non. Mais

il n'avait pas dit oui. Jusqu'au jour où sa femme en personne l'avait encouragé : « Trois mois loin de la ferme et des soucis, après tout, ça ne pourra te faire que le plus grand bien. » Elle avait ajouté qu'à son initiative un remplaçant avait déjà été contacté pour conduire l'exploitation. René trouvait que c'était aller un peu vite en besogne. Mais quand les billets d'avion sont arrivés par la poste, il lui a bien fallu se rendre à l'évidence : il était trop tard. Il ne pouvait plus reculer.

Est-ce qu'on m'a vraiment demandé mon avis ? J'en suis pas sûr. Enfin. C'est peut-être mieux comme ça.

En tout cas, à partir de ce moment-là, René, qui ne fait jamais les choses à moitié, s'était consacré corps et âme à ce projet de ferme modèle, à lancer sur le plateau, là-haut, à quelques kilomètres de Diégo-Suarez. Depuis la Bretagne, il avait supervisé la création du groupement de paysans malgaches, qui devaient devenir les partenaires de l'opération.

Arrivé sur la grande île, il avait parfaitement analysé les premiers essais de cultures, extrapolé, distillé ses conseils, posé la première pierre de la ferme. Bref, il avait, comme on dit, vécu une belle aventure humaine. Non sans quelques regrets...

Je n'ai pas su prendre le temps de vivre. Pas assez, une fois de plus. Je n'ai pas assez profité du paysage, pas assez partagé avec les gens. Bon sang, il faut que j'apprenne à flâner, à glander. La psy me l'a bien dit. Il faut que j'apprenne à m'accepter, au lieu de toujours foncer tête baissée, au lieu de noyer le poisson, de me cacher derrière un emploi du temps démentiel...

René regarde sa montre. Il n'a pas pour habitude de rester rêvasser. Une fois de plus, la vieille culpabilité le rattrape :

Dix-sept heures. Il faut y aller. Pour Modeste. Pour Madagascar. Pour mon pauvre père, qui me regarde là-haut. Il faut y aller.

René s'habille en vitesse, passe sa chemisette et son bermuda. Quand il sort de l'hôtel, l'air est encore brûlant.

Cent mètres plus loin, il allume une cigarette. À l'ombre d'un bougainvillier touffu, une femme est assise, son bébé à ses côtés, à quatre pattes sur la natte râpée. Du vent et de la poussière, elle s'en fout. Elle s'en fiche, du temps qui passe. Visage peint en jaune, zébré de vert. Sous ce masque étrange, un regard dur

semble lancer : « pas touche, cette beauté n'est pas pour toi, homme, passe ton chemin, je ne suis pas disposée ». Deux ticheurtes à vendre, une casserole et quelques beignets. Lui, René, n'a rien à vendre, rien à donner, mais il offrirait bien sa chemise à des pauvres gens heureux, s'ils pouvaient en échange le délester de quelques doutes, qui traînent, qu'il chasse, et qui reviennent le titiller...

Trente-neuf degrés centigrade. René ne transpire plus. Pourtant, les premiers jours, ses chemisettes étaient trempées comme des serpillières, et cinq douches par jour ne suffisaient pas à le rafraîchir. Il est fier de s'être adapté au climat. Sec comme un coup de trique, il aime sentir sa peau tendue, fatiguée par le soleil. Il ne lutte plus pour éviter que sa vision soit altérée, saoulée de couleurs. Il accepte le bleu de la baie, la mer d'Émeraude, le rouge de la latérite. Ses yeux se plissent par habitude ; ils ont appris à se prémunir des tourbillons de terre ocre, que les alizés soulèvent au coin des rues, à Lazaret, à Tanambao, ou sur les pistes de la montagne d'Ambre. Tourbillon âcre de ses pensées. À plusieurs reprises, depuis son arrivée, son âme a frôlé la déroute, a bien failli dévier de sa course.

Et je n'ai pas réussi à taper ce foutu rapport d'activité, pourtant indispensable. Je suis incapable de faire la synthèse de tout ça.

Plus tard. Plus tard...

René se rassure. Il se répète que ses valeurs fondamentales n'ont pas été chamboulées. Il se persuade que la lenteur et la chaleur ne l'ont pas soumis. Qu'il a tenu bon.

Allons ! Je domine parfaitement la situation. Et cette ville me colle à la peau. Je n'ai pas de raison de m'inquiéter.

Dans la rue qui mène à la place de l'Indépendance, le goudron du colon, bouffé par le sel et la saison des pluies n'est plus qu'un lointain souvenir, percé de nids de poules profonds comme des baignoires. Trente ans se sont écoulés depuis que la Légion étrangère est partie, incendiant ses casernes. Plus de quarante ans que le pays est indépendant. Dans la mémoire commune, les trous se creusent, de plus en plus nombreux, de plus en plus profonds. Mais René s'interroge encore :

Pourquoi laisser pourrir ce que la France a apporté de meilleur ? Pourquoi,

à côté du palais du gouverneur, ce magnifique hôtel de style colonial tombé-il en ruines ? Pourquoi ce kiosque à musique est-il abandonné ?

Lorsqu'il emprunte la rue Colbert, la seule à présenter une chaussée presque lisse, René ralentit le pas. Pour essayer. C'est donc possible. Comme les gens d'ici, aller mollo mollo... René pense à Modeste. À la bière qu'il déguste sans doute, en son absence. À sa patience. À sa façon malgache de ne jamais dire non, de toujours dire oui, avant d'ajouter discrètement un zeste de négation, juste pour faire pencher la balance. Douce violence. Petites lumières qui scintillent pour lui dire *attention, René*.

Mais attention à quoi ? Parce que je suis un Vazaha ? Un étranger qui n'a rien compris. C'est ça ?

René marche dans la rue Colbert, et aucun Malgache ne semble le voir. Il hausse les épaules. Il s'en fiche, après tout. Il s'accroche à sa montre et à ses objectifs.

Les seuls regards qu'il croise sont ceux d'autres Vazahas.

René a toujours la même impression étrange, en descendant cette rue, complètement déserte sur le coup de midi, et jamais bondée quel que soit le moment de la journée. Les anciennes maisons coloniales et les piliers blanchis à la chaux ont l'air d'attendre qu'on les réveille d'une trop longue sieste.

Attendent-ils de s'effondrer ? Attendent-ils qu'on les rase ? Si les Malgaches ont conservé ces bâtiments, ces noms, cette rue Colbert, cette rue Galieni, cette statue du maréchal Joffre, au-dessus du port, c'est une forme de reconnaissance, non ? Je sais. Modeste dirait que c'est par gentillesse. Que c'est pour ne pas nous faire de peine. Que c'est pour entretenir nos dernières illusions nationales. Et il ajouterait en riant que c'est surtout pour rendre hommage à ceux qui ont fait d'Antsiranana un Diégo port de guerre, un Diégo à marins, un Diégo à putes, donc une ville plus riche que les autres villes du pays.

Bout de France rance. Cimetière de ses certitudes universelles. Sans rancœur apparente passent de rares quatrèles, écrasées par la chaleur de l'air qui danse. Des taxis, pour la plupart. Pas énergisés à chercher le client.

Deux yeux se posent quand même sur René, ceux très sombres et suspicieux d'un bijoutier qui ferme boutique. Bracelets d'argent, boucles d'oreilles, écailles incrustées disparaissent derrière

les volets. Un militaire monte la garde à côté du magasin, dont la richesse ostentatoire pourrait tenter le diable. Le bijoutier est l'un de ces Karany, membres d'une secte musulmane indienne, dirigée par une sorte de pape, et qui tiennent, paraît-il, l'économie du pays. René a remarqué qu'ils vivent à l'étage, et qu'ils ne se mélangent guère à la populace.

L'appel du muezzin distille une douce mélodie, si différente du tonitruant Allah O Akbar des Arabes. Une femme et deux jeunes filles rejoignent le commerçant. Vêtus de voiles légers, de saris couleur pastel, bleu, rose et mauve, ces trois papillons s'envolent, poussés par le vent. Direction la mosquée.

Dix-huit heures. À force de briller, le soleil a fondu.

Avec le soir vient le temps des gargotes. Affaires de famille posées souvent à même le trottoir. Parfois, une table et un banc. La maman dirige, et ses enfants s'agitent. Braseros, brochettes marinées, salades composées, samoussas, manioc grillé, sauces délicieuses, saveurs inconnues...

Tiens, me voilà encore devant cette boîte !

Le soir même de son arrivée, Modeste avait entraîné René vers ce bouge, soi-disant pour qu'il fasse connaissance avec le teneur. Un gars de Landerneau. Un Breton, comme toi. Les deux hommes s'étaient installés dans un coin sombre. Modeste avait beaucoup ri, pendant que René observait ces Blancs à l'œil lubrique, et ces allumeuses de l'Océan Indien, tournant autour du pot. C'était trop gros. René ne se voyait pas, même avec un coup dans le nez, participer à cette danse des canards, à cette procession de pachydermes arthritiques. Il avait refusé plusieurs propositions, un peu trop appuyées, de filles avenantes.

Modeste avait encouragé René. « Vas-y ! Qu'est-ce que tu attends ? » Le patron aussi, y avait mis du sien, tapant dans son dos, avant de lui glisser, l'air entendu : « Ici, les filles nous adorent. Pour elles, on est tous des Paul Newman. Profites-en, mon vieux, prends du bon temps, parce que, quand on rentre chez nous, on redevient des Paul Préboist. »

René n'avait pas voulu, et avait demandé à Modeste de le raccompagner jusqu'à son hôtel.

Un frisson lui court dans le dos. Un mauvais pressentiment. René se retourne. La patronne de la boîte est sur le seuil, et regarde dans sa direction. Modeste, qui la connaît bien, assure que c'est une sorcière, qu'elle a fait disparaître la concurrence, les tenanciers du même acabit, victimes d'accidents, d'incendies, de maladies bizarres. René n'y croit pas. Et pourtant, il presse le pas. Il file maintenant à un rythme rapide, ce qui est parfaitement incongru, ici.

Pourvu que Modeste m'ait attendu...

Modeste attend René. Il finit sa bière, à la terrasse d'un hôtel, rue Colbert.

Ça coûte les yeux de la tête, mais le Vaçaba paiera... Ce travail tombe à pic. Guide. Interprète. De quoi faire bouillir la marmite.

Modeste fait ses comptes. Il sait que le prix d'une bière ici équivaut presque à la paye d'une journée de travail pour un ouvrier agricole. Il sait qu'un repas au restaurant engloutirait intégralement sa semaine de salaire. Il sait aussi que sa femme, agrégée, qui a fait ses études en France, avec ses quinze ans d'ancienneté, gagne dix fois moins que le petit prof français, qui bosse au lycée depuis deux mois, et prend tout le monde de haut.

Quant à la bonne de ce blanc-bec, elle touche trois fois plus que moi, instituteur retraité. Sans compter les extras. Et si en sus, comme je le pense, elle se fait payer pour lui faire l'amour, elle pourra bientôt faire construire une maison...

Modeste attaque une seconde THB, la « très haute bière » malgache : soixante-cinq centilitres de haut. Aux tables voisines, des couples prennent place. Toujours le même schéma : des mâles blancs, la soixantaine grassouillette et triomphante, accompagnés de femelles malgaches, jolies, mais jeunes. Très jeunes. Un peu trop jeunes. Il y en a une qui sourit jusqu'aux oreilles. On dirait qu'elle vient de gagner le gros lot. Et une autre qui ne dit rien. En face d'elle un énorme patapouf au triple menton bouffe comme un porc. Son ventre posé sur le bord de la table. Mais Modeste ne juge pas sur les apparences. Pour lui, tout le

monde a droit à l'amour.

Modeste attend René.

Il se dit que René n'est pas pressé. Cette ultime rencontre, il doit l'imaginer comme une formalité.

Il doit penser que je suis patient. Qu'il peut prendre son temps, que tout est réglé.

Modeste est chez lui, dans sa ville, mais la rue Colbert est aussi celle des Vazahas, des étrangers de passage. Il imagine la vie de dingues qu'ils mènent, là-bas, les riches, dans leurs pays riches.

Il est plus sage de vivre avec le temps. Pas contre le temps. Ne pas courir après le temps, comme le font les Vazahas. Non. Vivre avec. J'aimerais bien posséder certaines de ces choses que possèdent les étrangers. Mais jamais je ne pourrais sacrifier mon temps, ma vie, abandonner mes ancêtres, pour les acquérir.

À plusieurs reprises, s'excusant et multipliant les prévenances, usant de mille formules de politesse, Modeste avait alerté René : « Vous, les Vazahas, pour nous, vous n'existez pas vraiment. Vous êtes des esprits. Des esprits transparents. »

Il ne pourra pas dire que je ne l'ai pas prévenu. La vérité ? Il n'a pas voulu m'écouter, c'est tout.

Modeste attend toujours.

Des expatriés de longue date parlent fort, dans la salle de réception de l'hôtel. Petits magouilleurs vulgaires, trafiquants de minéraux, tenanciers de bouges, militaires en retraite. Ces donneurs de leçons critiquent l'autochtone, ce fainéant, cet incapable. Ces grandes gueules regrettent le bon vieux temps des colonies, à haute voix, et sans pudeur. Modeste en a marre. Il voudrait que René arrive, tout de suite.

Dans cinq minutes, s'il n'est pas là, je m'en vais... Tiens ! Est-ce que je deviendrais impatient, moi aussi ? Voilà ce qui arrive, à force de fréquenter les Vazahas !

Quand René arrive devant l'hôtel, Modeste est toujours là. Ouf ! En terrasse. Deux cadavres de THB devant lui. Et René se dit qu'il n'a jamais rencontré un homme semblable. Aussi aimable. Au prénom pareillement imagé. Au nom si prédestiné.

Quelle chance, d'être tombé sur un collaborateur de cette qualité !

Une semaine qu'ils ne se sont vus. Le temps pour René de taper son rapport. Soit disant...

Les retrouvailles sont chaleureuses. Mais Modeste fronce vite les sourcils :

- Tu sais combien ça représente, une bière en terrasse dans un café de la rue Colbert ? On ferait mieux d'en acheter chez le Chinois, et de boire ça à la maison.

René se dit que c'est une chance, qu'il soit là, ce Modeste, des fois, pour lui remettre les yeux en face des trous. Mais il veut d'abord en finir avec les formalités.

- Qu'est-ce que ça peut faire. Je vais payer. Donne-moi des nouvelles du village, plutôt.

Modeste prend une respiration profonde, souffle, n'a pas l'air dans son assiette. René s'en aperçoit :

- Quelque chose ne tourne pas rond ?

- Tu sais, ton projet de ferme modèle, c'était un bon projet. Mais... Sans vouloir t'offenser. Et j'espère que tu ne le prendras pas mal... Ça ne pouvait pas marcher. Ce n'est que mon avis, et je peux me tromper, tu sais ; mon avis ne vaut pas plus cher que celui d'un autre. Mais je te le dis, René, pour moi, ça ne pouvait pas marcher.

- Qu'est-ce que tu racontes ?

- Les paysans ne sont plus d'accord. Je suis désolé.

Un éclair déchire le regard du Français. Un voile l'obscurcit. Un lourd fardeau s'abat sur ses épaules.

Impossible. Tout ne va pas se casser la figure maintenant !

- Mais, la semaine dernière, tout était arrangé.

- La semaine dernière, peut-être. Mais il s'est passé beaucoup de choses, depuis... Le patriarche du village a déclaré que les tomates étaient *fady*. Depuis, personne ne veut plus entrer dans le champ.

- Et pour quelle raison ? Je peux savoir ?

- Une histoire de voleurs... Un enfant mort... Je n'ai rien compris.

- Amène-moi en brousse. Je veux tirer cette affaire au clair.

- La nuit tombe.

- Demain, alors.

- Je ne crois pas que cela serve à grand-chose de...
- Demain, je te dis. À la première heure. Je veux parler au président du groupement.
- À Marcel ?
- Oui. À Marcel.
- Marcel n'ira pas contre le patriarche.
- Nous irons voir le vieux.
- Le vieux ne va pas se dédire.

René insiste, s'énerve. Le calme de Modeste, son air de se foutre de tout, son fatalisme, tout cela contribue à le mettre hors de lui. Il enrage. Il se fâche. Et Modeste ne comprend pas. Il se dit qu'il n'y a vraiment pas de quoi.

Cultiver des tomates, ce n'est quand même pas si important que ça !

Dans sa chambre de la pension Layec, René a bien du mal à trouver le sommeil, ce soir. Il repasse le film de son enfance pauvre, de l'exploitation familiale d'alors, trop petite pour nourrir son monde. À la mort de son père, sa mère n'avait pas eu la force de prendre les rênes. Il avait fallu se résoudre à mettre la ferme en location. René, qui venait d'avoir douze ans, n'ignorait pas qu'il lui faudrait prendre ses responsabilités, et au plus vite. Plus tard, ses études agricoles à peine terminées, il ne s'était pas posé de question, avait foncé tête baissée, et frappé à la porte de la banque.

Est-ce que j'avais la vocation ? Bof ! Est-ce que j'avais le choix ? Je ne crois pas.

René s'était endetté, pour construire une serre et un poulailler, cultiver des tomates et élever des poulets.

À quoi bon ce dévouement envers l'agriculture, décrétée grande cause familiale, puisque mon père n'était plus là, et que ma mère ne m'a jamais obligé, dans le fond ?

Le père n'aura pas vu le fiston grandir, et devenir cet homme épais, au cou de taureau, robuste et respecté, malgré un certain penchant pour la bouteille. Responsable syndical. Adjoint

au maire. Administrateur de la coopérative. Dirigeant du club de foot. Le père n'aura pu apprécier les mérites de Thérèse, l'épouse de son fils, honnête et travailleuse. Il n'aura pas vu non plus grandir leurs deux enfants, si obéissants. Jamais là, le père. Mais toujours présent.

Aurait-il aimé la maison neuve, construite en bordure de route, à l'entrée du village ? Peut-être... Mais peut-être pas.

Car le père était de l'ancien monde. Il appartenait à cette époque où les gens préféraient le gros rouge, les bancs de bois, le feu de cheminée et le franc-parler au mauvais whisky, salon en skaï, chauffage central et hypocrisie générale.

Mon père n'aurait pas voulu me voir transformé en chef d'exploitation, stressé et surmené, déprimé. Au point de me mettre à boire comme un trou, et d'être à deux doigts de me pendre...

René sent bien que s'il reste là, sur son lit, à ressasser, il ne trouvera jamais le sommeil. Il se lève, se rhabille et sort.

La nuit est chaude et noire. Il croise quelques rôdeurs solitaires, tranquilles. Des jeunes, assis sur un trottoir, le saluent : « Bala tsara ». Pas l'ombre d'un mendiant. Pas un éclat de voix. Aucune violence palpable, ni sous-jacente. Au coin d'une rue, une gargote faiblement éclairée attire quelques noctambules silencieux.

René marche sans but précis. Regardant ses pieds. Perdu dans ses pensées.

Et si la mission échouait ?

Quand il relève la tête, il est surpris de se retrouver devant la boîte de nuit.

Encore ! Pourquoi mes pas m'ont-ils mené ici ?

René hésite un peu, mais il entre, et s'installe à une table située à droite du bar, dans une demi-obscurité qui lui semble un gage de discrétion.

La salle est frénétique. C'est l'heure du saleg. Et, à Diégo, quand l'orchestre joue le saleg, la timidité, la réserve et la pudeur disparaissent comme par enchantement.

Une fille attire son regard. Une femme, plutôt. Elle n'est pas si jeune. Son sourire. Sa sensualité. Bientôt, il ne voit qu'elle.

Il ne voit plus que ses fesses, tournoyant comme un ventilateur à vitesse rapide, dans un sens, puis dans l'autre, d'avant en arrière et d'arrière en avant, faisant des ronds, des carrés et des huit. Il se marre intérieurement :

L'hélice du tank à lait, s'il tournait à cette vitesse-là, à la ferme, on ferait du beurre !

Mais il ne voit plus que les fesses de la femme. Et il n'est pas le seul à les mater. Maintenant, elle les tend vers l'arrière, et un Malgache vient s'y coller. Un Malgache tout maigre et sans fesses. René détourne le regard. La piste est envahie de mecs aux fesses plates, qui se collent à des popotins rebondis.

On dirait un film classé X, une gigantesque partouze avec des gens tout habillés.

René rougit comme une tomate de serre. La danse échevelée n'en finit plus. La fille change plusieurs fois de partenaire, avant de se retrouver au milieu d'une grappe de garçons.

Et puis, ça s'arrête d'un coup, chacun retrouve sa place, sa table, et sa bière, comme si de rien n'était, comme si l'on venait de danser un tango pépère au bal à papa. L'orchestre enchaîne sans état d'âme...

Étoile des neiges... Mon cœur amoureux... Est pris au piège...

Quand la fille quitte la piste, elle passe devant René, et lui balance un sourire énorme.

Elle s'approche, demande du feu, allume sa clope.

- Je m'appelle Florentine.

- René.

Elle va revenir à la charge. Je ne sais pas si je saurais lui résister. D'ailleurs, pourquoi résister ?

Plus il pense à la ferme, plus il pense à Thérèse, et plus il a envie de se laisser aller.

Les autres le font bien. Ils n'ont pas l'air de se poser trop de questions.

Mais René se fait violence. Il se lève et il sort.

Au matin, la quatrècle de location roule vers la montagne d'Ambré. Au passage à Joffreville, Modeste demande à René de l'at-

tendre quelques minutes dans la voiture. Le Vazaha en profite pour faire un petit somme, histoire de récupérer de sa nuit trop courte. Quand il se réveille, l'autre n'est toujours pas revenu.

René sort se dégourdir les jambes. Le matin est un peu frais. Dans la brume légère qui se dissipe, Joffreville lui renvoie une image cauchemardesque. Comme s'il retrouvait son village breton, dévoré par les mauvaises herbes, abandonné. Une image de fin du monde, l'image de la décadence de sa civilisation, l'image de sa propre décadence.

Toute chose est appelée à mourir. Les hommes. Les lieux de l'enfance. Les lieux du bonheur et du malheur. Tout.

Sur la façade de l'ancienne poste, presque ruinée, la boîte aux lettres jaune PTT rouille lentement mais sûrement. Les bâtiments construits par les Français sont presque tous effondrés. C'est là, sur ces hauteurs, qu'ils venaient prendre le frais dans leurs résidences secondaires, durant la saison sèche. Légionnaires, employés de l'arsenal, administrateurs des colonies.

Modeste revient tout sourire, réajustant ostensiblement son pantalon.

- Tu ne vas pas me dire que tu t'es arrêté pour tirer un coup, quand même.
- Mais non.
- Mais si.
- Vraiment, je vous demande pardon.
- Je ne te paye pas pour rester t'attendre dans la voiture, pendant que tu t'envoies en l'air.
- Ne te fâche pas. Je m'excuse platement.

Pendant quelques kilomètres, René ne dit rien. Modeste chante doucement.

- Dis-moi, Modeste, c'est une pute, que tu es allé voir ?
- Une pute ? Hi hi ! Pardonne-moi si je ris. Je me moque pas. Mais ici, tu dois savoir que, dans la mesure du possible, nous, les Malgaches, on a plusieurs bureaux. Dans la mesure du possible, je te dis. Ça veut dire qu'il faut faire des petits cadeaux. Qu'il faut pouvoir les faire, vois-tu. Nous, on pense que les filles aussi, elles ont droit de s'amuser. Peut-être qu'on devrait pas. Mais c'est comme ça. Dès qu'elles sont en âge, dès que les

seins commencent à pousser, on leur construit une cabane, à l'écart. Et celui qui veut, il peut aller les voir. Si tu croises son frère, tu dois lui donner deux piastres. C'est pour qu'il se les mette sur les yeux, pour dire qu'il n'a rien vu, qu'il a fermé les yeux. C'est le prix de son silence. Normalement, il faut y aller après la tombée de la nuit, et discrètement. Tout se passe bien, à condition que tu sois parti avant que le jour se lève. Pour nous, quand tu vas avec une fille, c'est normal de lui donner un peu d'argent, juste pour qu'elle puisse t'accueillir dignement, acheter du savon pour te laver, et de la nourriture pour te faire à manger. Malheureusement, avec les Vazahas, sans vouloir t'offenser, je dirais que c'est l'inflation. Vous donnez tellement d'argent, cent fois, mille fois plus que nous, que les filles deviennent difficiles à contenter... De la prostitution ? Est-ce que c'est de la prostitution ? Pas pour nous. Mais pour vous, c'est possible... Celle qui se trouve un Vazaha, c'est vrai qu'elle gagne bien. Pas besoin de travailler, ni de faire des études... C'est ça, qui est dommage, si tu veux. Mais c'est pas une question de morale chrétienne. Pas du tout. Les filles ont le droit de s'amuser, je te dis... Excuse-moi. Pourquoi tu me demandes ça ? Ah oui, je vois... Dis donc, tu as des petits yeux. Qu'est-ce que tu as fait de ta nuit, toi ? Hein ? Hi hi ! Je suis content pour toi.

- Mais je n'ai rien fait.

- Ah bon. Eh bien, tant pis pour toi. Excuse ma franchise.

Trois jeunes font des signes sur le bord de la route, qui est encore bitumée par endroits. Débardeurs à trous. Chemises percées. Pantalons rapiécés. Modeste s'arrête pour les faire monter à bord. Un peu plus loin, il prend deux femmes. Bien habillées, celles-là.

La quatrèle bondée patine sur la poussière de la piste qui monte, qui monte. Lorsque Modeste s'arrête à nouveau, pour embarquer deux hommes, René s'inquiète : « On est déjà sept, et j'en ai un sur mes genoux. Tu penses les mettre où, ceux-là ? » Mais les nouveaux venus s'assoient sur le capot, pour faire contrepoids, et la voiture ne patine plus. Parfois, quand même, il faut descendre, et pousser. Mais ça repart toujours. Miraculeusement,

ou par habitude. Et avec le sourire. Plus loin, des villageois demandent à Modeste de ralentir, et lui offrent des nêfles. Gens délicieux. Fruits délicieux. Si rafraîchissants.

L'équipage atteint péniblement le haut du plateau. La vue est splendide, sur les douces collines verdoyantes. Au loin, la mer, la Montagne des Français, l'éperon de Windsor Castle. Une impression d'équilibre et d'ouverture. Rien pour empêcher le regard de courir en tous sens. Rien pour l'agresser. Rien pour inspirer l'inquiétude. Les voyageurs descendent, s'échappent les uns après les autres, se fondent dans le paysage, et disparaissent aussitôt, comme les elfes d'un rêve d'enfant.

Au village, les hommes sont absents. Les femmes cuisinent l'incontournable riz blanc, dans un chaudron, devant les petites cases en raphia. Les enfants regardent les nouveaux arrivants. Ils ne rient pas. Ils ne s'amuse pas. Ils font la gueule. Les femmes se contentent de répondre poliment, et font mine d'être très occupées. Visiblement, les visiteurs ne sont pas les bienvenus. Quelque chose s'est cassé. Un mur invisible sépare René et Modeste des villageois.

Les deux indésirables décident d'aller visiter le fameux champ de tomates. Tout au long du chemin, ils suivent un attelage, tiré par un zébu, et conduit par un homme, au bâton et à la voix. René est happé par une émotion ancienne, oubliée. Il retrouve les chemins creux, les charrettes et les chevaux de son enfance, les gestes, les sons, les odeurs, les attitudes. Si proches, et si lointaines à la fois.

Le champ est à l'abandon. Les plants ont poussé de façon anarchique. Les feuilles qui sont en contact avec le sol jaunissent, noircissent, propageant des maladies cryptogamiques. Les gourmands n'ont pas été supprimés, affaiblissant la productivité. Les tomates mûres n'ont pas été récoltées, et pourrissent sur place. René est effondré.

Des mois de travail. Des mois. Pour rien.

Modeste réagit :

- Vous les Bretons, quand vous venez donner des conseils à nos paysans, c'est pour leur apporter la civilisation, le déve-

loppement, pour faire un truc bien, quoi. Alors eux, ils vous écoutent. Tant que vous êtes là, ils font ce que vous leur dites de faire. Ils suppriment les gourmands des tomates, tout ça. En fait, ils veulent vous faire plaisir, c'est tout. Une fois que vous avez tourné le dos, ils s'en fichent ; ils recommencent comme avant.

- Ce que tu dis n'est pas vrai, Modeste. Et tu le sais. Tu oublies tous ces paysans qui sont dans des associations, et qui font de la vulgarisation agricole, qui font tout pour en finir avec les mauvaises habitudes.
- C'est vrai. Il y a ceux-là. Mais ce n'est pas la majorité, malheureusement. Et dans les associations, le chef, il pique souvent dans la caisse. C'est la confiance, qui manque. La confiance. Quand on n'a connu que la corruption, pendant tant d'années, à tous les niveaux, comment veux-tu qu'on s'engage dans une entreprise collective ?
- Chez moi aussi, en Bretagne, nous avons connu la misère, et c'est en s'organisant, qu'on s'en est sorti.
- Oui. Je sais. Les paysans malgaches aiment bien quand les Bretons leur expliquent comment ils ont créé leurs coopératives, leurs syndicats, leurs banques. Mais y a quelque chose qui les chiffonne, quand même.
- Quoi donc ?
- Avant de partir, y a toujours un de chez vous qui leur glisse à l'oreille : « C'est bien de se développer, mais ne faites pas comme nous. On est allé trop loin. »
- D'accord, Modeste. On reparlera de tout ça plus tard, si tu veux bien. Allons voir Marcel.

Marcel s'est installé avec sa famille dans le grand hangar, payé par la banque mondiale, destiné à stocker la production locale, et notamment le riz, dans les meilleures conditions possibles, durant la saison des pluies. Le bâtiment est neuf. Sur la porte, il y a bien le logo de l'organisation internationale. Mais le hangar sert plutôt de dortoir, et occasionnellement de salle de réunion. Le sol est tellement propre qu'il semble ne jamais avoir hébergé le moindre grain de riz.

L'homme est visiblement heureux de revoir Modeste et René.

Tous trois s'assoient en tailleur, sur une natte. René se lance :

- Nous avons quitté la brousse le mercredi, je crois. Que s'est-il passé depuis ?

Marcel n'a aucun doute sur le sens de la visite des deux autres.

Il va droit au but, dans un français impeccable :

- Eh bien, le vendredi, les *dabalo* sont venus. En une nuit, ils ont volé un nombre incroyable de zébus.

- Et c'est à cause de ça, que vous avez décidé d'abandonner le projet ?

- Non. D'abord, moi j'y suis pour rien. C'est le vieux, qui a décidé. Parce qu'il y a eu autre chose. Il y a eu un mort. Un enfant. C'est de sa famille.

- Son petit-fils ?

- Pire que ça.

- Son fils ?

- Non. Le fils de sa nièce. Il est responsable, en tant qu'oncle, de cette descendance. Et il en a tiré les conséquences.

- En décidant que les tomates étaient fady. Et pourquoi les tomates ?

- Parce que l'enfant a été trouvé mort, dans le champ de tomates. Ce soir, il y a la veillée funèbre. Si tu veux, tu pourras parler au vieux.

René s'inquiète :

- Pendant la veillée ? Est-ce que nous serons vraiment les bienvenus ?

- Bien sûr. Au contraire. Chez nous, les Sakalava, on considère que la présence d'étrangers, de gens qui viennent de loin, est un honneur pour le défunt et toute sa famille. C'est un porte-bonheur. Je ne peux pas vous en dire plus. Il faut parler avec le vieux. Mais ça m'étonnerait qu'il change d'avis. C'est un sacré orateur. Et personne n'oserait le contredire.

- Même pas vous ?

- Surtout pas moi.

- Pourtant, tu n'as pas ta langue dans ta poche, Marcel.

- Peut-être. Mais enfin, je suis un peu jeune, et pas si beau parleur que lui. Ça me rappelle l'histoire du jondo et de la chauve-souris. Tu la connais ? L'histoire du grand incendie, dans la grande forêt ? Non ? Alors, je vais te la raconter. Les

animaux fuient par milliers. La chauve-souris, qui dort, n'a pas eu le temps de s'échapper. Elle se retrouve seule, encerclée par les flammes. Et toute seule, elle s'attaque à l'incendie. En ce temps-là, les chauve-souris avaient encore des plumes. Mais à vouloir étouffer le feu, celles-ci ont fini par brûler. Avec un courage incroyable, luttant jour et nuit, la chauve-souris réussit finalement à éteindre l'incendie. Épuisée, elle s'endort, et elle dort longtemps, longtemps. Quand les animaux reviennent dans la forêt, ils apprennent à la chauve-souris que le jondo a été élu roi des oiseaux. Pour cette élection, Dieu a demandé le nom du héros qui a réussi à éteindre l'incendie. Le jondo, qui est un oiseau qui parle beaucoup et qui parle bien, a expliqué que c'est lui, et lui seul, qui a réussi cet exploit. « Mais enfin », proteste la chauve-souris, « vous savez bien que ce n'est pas lui. Regardez mes ailes, comme elles sont noires ! » « C'est sans doute vrai », qu'on lui répond. « Mais le jondo parle si bien, que personne n'a osé le contredire. » Et c'est depuis ce temps-là, que les chauves-souris n'ont plus de plumes, et qu'elles dorment en tournant les pieds vers Dieu, en signe de protestation. Rien n'a changé, à Madagascar. Ce sont toujours les beaux parleurs qui commandent. Même si tout le monde sait que ce sont des menteurs, personne n'ose les contredire.

Le soir venu, Modeste et René dînent avec Marcel et sa famille. Comme d'habitude, on mange du riz blanc, accompagné de rares haricots et de leur jus, amélioré par la présence à la cuisson d'un minuscule morceau de zébu. La boisson, c'est l'eau de cuisson du riz. Marcel évite de parler du tabou sur les tomates. Il préfère orienter la conversation sur le voyage en France, qu'il doit effectuer bientôt, invité par le syndicat agricole :

- J'ai hâte de voir comment vous vous débrouillez, là-bas. Parce que, pour moi, voyez-vous, la coopération, ça ne peut pas marcher dans un seul sens. Je suis sûr que vous avez autant à apprendre de nous que vous avez à nous apprendre. Tant que vous n'aurez pas compris cela, ça ne marchera pas. Les paysans malgaches qui vont en Bretagne, on les fait travailler dans les fermes. Pourquoi les paysans bretons qui viennent ici ne travaillent pas la terre avec nous ? Parce que nous ne

sommes pas assez mécanisés ? S'ils le faisaient, peut-être qu'ils comprendraient nos manières, notre philosophie, et nos possibilités d'évolution, de progrès. Veuillez me pardonner. Je dis des bêtises. Il faut m'excuser. Je suis un ignorant. Je me pose trop de questions, et mes réponses ne sont pas bien formidables. Simplement, je sais que nous sommes différents. Je te donne un exemple. C'est une voiture qui roule sur une merde de chien. Elle asperge un Vazaha et un Malgache. Ils sont couverts de merde tous les deux, de la tête aux pieds. Chacun d'entre eux va prendre une douche. Ensuite, de son côté, le Vazaha va se parfumer. Et de son côté, le Malgache, lui, il va prendre une assiette. Il va la remplir d'eau, ajouter du miel, et un bijou en argent. Pourquoi ? Pour laver l'affront. Tu vois un peu, la nuance ?

Marcel accompagne Modeste et René à la veillée funèbre. Tout le village est là. Les parents. Les voisins. Les gens devisent, assis ou allongés dans la paille, qui a été jetée sur le sol, entre les cases, pour le confort des invités. L'atmosphère est paisible. Aucune tristesse apparente. Les femmes servent du café. Deux zébus éborgnés sont accrochés à des branches. On prépare déjà le repas, pour l'enterrement, qui aura lieu demain. Dans le fond d'une case, est allongé le corps du défunt, éclairé par quelques bougies. Marcel explique que sa tête est tournée vers le nord-est, et que personne ne doit faire obstacle entre lui et cette direction sacrée. Ensuite, Marcel demande aux deux autres de l'attendre là, bien sagement. Quelques minutes plus tard, il revient, en compagnie du patriarche. Après les formules de bienvenue, tout le monde s'assoit, et Modeste traduit les propos du nouveau venu :

- J'ai fait un rêve. Un ancêtre est venu me visiter pendant ce rêve. C'était ma grand-mère. Dans le rêve, un Vazaha tirait l'enfant avec une corde, à travers le champ de tomates. Grand-mère faisait un signe, comme si elle disait « non, non, n'approchez pas. » Elle voulait dire qu'il était trop tôt. Que le moment n'était pas encore venu, pour l'enfant, de la rejoindre. Mais le Vazaha n'a rien voulu savoir. Il a continué à tirer sur la corde. Et l'enfant a trébuché aux pieds de grand-mère, qui n'a pu

que l'emporter avec elle. Victor était le fils aîné de ma nièce. On l'a retrouvé dans le champ de tomates, avec la corde. C'est lui, qui sera enterré demain. Deux jours avant, les dahalo sont venus. C'était le signe des malédictions à venir. Tout ce qui est arrivé, c'est la faute aux idées du Vazaha. À vouloir changer leurs habitudes, les villageois dérangent les ancêtres. Et les ancêtres sont en colère. Il ne faut plus toucher aux tomates. Les tomates sont fady.

Sans attendre le moindre commentaire, l'ancien se lève, s'appuyant sur sa canne, et s'en retourne vers la case du mort. René esquisse un geste, pour le retenir, mais Modeste et Marcel l'en empêchent.

Le Vazaha comprend que s'il ne fait rien à cet instant, le projet de ferme modèle sera enterré, dès demain, enseveli en même temps que l'enfant mort. René se lève. Derrière lui, sur un mur, deux lémuriens le regardent avec des grands yeux étonnés. Au même moment, l'ancien se retourne, comme s'il avait senti quelqu'un, dans son dos. René lui sourit. Comme il n'a jamais souri, peut-être. Il pense au sourire éclatant de Florentine, à ses dents éclatantes, à sa bouche généreuse. L'ancien fait demi-tour, et revient s'asseoir au même endroit. Le Vazaha n'a encore aucune idée de ce qu'il va lui dire. Pourtant, les mots sortent de sa bouche, comme par enchantement :

- Dans mon pays aussi, autrefois, il y avait beaucoup de choses qui étaient fady. Les paysans ne voulaient pas être vaccinés par les docteurs, parce qu'ils croyaient que le mal devait sortir, se manifester, au lieu de rester emprisonné à l'intérieur du corps. Ils croyaient que si l'on tombait malade, c'était la volonté de Dieu. Et ils sont morts par milliers, faute de se faire soigner. Ils croyaient aussi que les pommes de terre étaient un poison, que tout ce qui poussait sous la terre était maléfique. Pourtant, à partir du moment où ils ont bien voulu en manger, ils ont cessé de mourir de faim.

Le vieux écoute attentivement la traduction de Modeste, sans réaction apparente. René continue :

On m'a appris à respecter les morts, et les ancêtres. Je sais que les Bretons ont traversé la mer, pour venir vivre dans le pays

qui est le leur, aujourd'hui. On m'a dit que c'était aussi le cas des Malgaches, venus de très loin, d'Indonésie ou de Malaisie, avec leurs bateaux. Avant de cultiver la terre et d'élever des animaux, mes ancêtres et les vôtres ont été nomades, chasseurs et cueilleurs. Un jour, le gibier s'est fait plus rare ; il n'y a plus eu assez de bois pour faire du feu ; il y a eu trop de bouches à nourrir. Toute société humaine doit évoluer, sinon elle meurt.

Le vieux esquisse un sourire, se renfrogne, et hausse la voix. Modeste traduit immédiatement :

- Tu crois que les Malgaches n'ont pas su évoluer ? Que sais-tu de notre histoire ? Dans ton école, est-ce que tes professeurs t'ont appris ce que les soldats français ont fait, en 1947 ? Ils ont tué cent mille ou deux cents mille d'entre nous. Des femmes. Des enfants. Il ne faut pas vivre que de souvenirs. Mais il ne faut pas vivre que d'oubli, non plus. Les morts sont parmi les vivants.

- J'ignorais tout de cette affaire. Mais je peux vous jurer qu'aucun de mes ancêtres n'a été militaire à Madagascar. Aucun d'entre eux n'a tué le moindre Malgache. Je peux aussi vous dire que ma famille ne connaissait rien de la tomate, avant que je la plante sur ma ferme. La tomate n'est pas malfaisante. Le Vazaha que vous avez vu en rêve me fait penser aux revenants dont me parlait mon oncle Tanguy, quand j'étais petit, et qui me faisaient trembler de peur. Je me souviens d'une recette que l'on donnait, pour s'en débarrasser. On disait qu'il suffisait de se souvenir de ce que le revenant aimait particulièrement de son vivant, et de l'attirer en mettant ce quelque chose bien en vue. Un verre d'eau-de-vie, par exemple. Un peu avant minuit, le revenant venait boire son coup. Il suffisait de lui sauter dessus, de le serrer bien fort au cou, et il se transformait en chien noir. On chargeait ensuite un prêtre de s'occuper de l'animal.

Le vieux paraît surpris. Il s'écarte, et entraîne Marcel avec lui. La discussion est animée, et dure de longues minutes. Puis l'ancien vient serrer la main de René, très chaleureusement, et s'en va. Marcel se rapproche du Vazaha, et lui rapporte ses propos :

- Il a dit qu'aucun Vazaha ne lui a jamais parlé comme ça. Jusqu'à présent, tous ceux qu'il a vus n'avaient à la bouche que

des histoires d'argent et de vérité scientifique. En tant que doyen de la famille, le patriarche est l'intermédiaire entre les vivants et les morts. Il dit que les ancêtres sont en colère, mais qu'il n'est pas sûr que ce soit de la faute du Vazaha. Et que ce n'est peut-être pas de la faute des tomates, non plus. Il dit que les esprits malveillants sont dans les pierres, les fleuves, ou les montagnes, que pour les apaiser, il faut faire des offrandes. Je crois qu'il va lever le fady sur les tomates. Il en a le pouvoir. D'autres anciens ont proposé que les villageois ne travaillent plus la terre le jeudi, jour de la semaine où est mort son petit-neveu.

Sur le chemin du retour, après une nuit difficile, passée dans le hangar de la banque mondiale, sur une natte nue, à même le ciment, René reste muet, semble accuser la fatigue. Il faut attendre le passage à Joffreville, pour qu'il se décide enfin à desserrer les dents :

- Ces dahalo, c'est une histoire de fous ! Vous n'y arriverez jamais, à Madagascar, avec des traditions pareilles ! On ne peut pas vivre dans une société qui tolère le vol. C'est n'importe quoi !

Modeste ne se démonte pas, et réplique illico :

- Moi, je vais te dire ce que j'en pense. Tu m'excuseras, mais le vol, ça ne me choque pas. Chez vous, en France, le voleur est comme extérieur à la société. C'est quelqu'un qui l'attaque, qui met en danger ses valeurs. Pas chez nous. Enfin, de nos jours, bien sûr, c'est plus compliqué. Parce qu'il y a des dahalo qui sont armés jusqu'aux dents. Certains ont même des kalashnikov, et la viande de zébu, ils la revendent. Ce n'est plus voler pour se nourrir et nourrir sa famille ; ce n'est plus comme un acte de piraterie du temps jadis. Non. Ça devient un trafic, avec des histoires d'argent. Et ce n'est pas une bonne chose.

- Et toutes ces superstitions, hein ? Ça aussi, c'est un sacré handicap.

- René ?

- Oui.

- Je peux te poser une question ?
- Bien sûr.
- Pourquoi, vous les Vazahas, vous voulez tant qu'on se développe, qu'on devienne plus productifs, qu'on ait plus d'argent, tout ça ?
- Ben... Madagascar est l'un des pays les plus pauvres du monde.
- Et tu penses qu'il peut devenir l'un des plus riches ?
- Peut-être pas. Mais au moins, que les gens puissent vivre décemment, mangent à leur faim, qu'ils aient accès à l'éducation, et qu'ils ne se retrouvent pas à la rue, à chaque cyclone qui passe.
- Mais ici, aux alentours de Diégo, les gens mangent à leur faim. C'est la pauvreté, mais c'est pas la misère. L'éducation, je suis d'accord. Mais travailler plus, pour gagner plus d'argent, je sais pas quoi en penser. Quand ça va mieux, question finances, les gens remplacent leurs cases en raphia par des cases en tôle. Il y a aussi ceux qui dépensent leur argent dans l'alcool, ou le quat. C'est ça que tu veux ?
- Modeste, tu es de mauvaise foi. Toi aussi, tu es bien content de gagner un peu d'argent. Comme tout le monde.
- Peut-être. Mais moi, je ne laisserai jamais tomber mes ancêtres pour de l'argent, et encore moins pour un travail.

Pour la dernière fois, Modeste dépose René devant la pension Layec. Il faut se dire au revoir. *Peut-être qu'on ne se reverra jamais.* Cette absence de perspective plonge René dans une profonde mélancolie. Il a les yeux dans le vague. Modeste paraît plus serein. Il saisit René par les épaules, et l'embrasse deux fois, près des oreilles. Un peu froidement. Le Vazaha est décontenancé. Chez lui, il est bien rare d'enlacer les hommes. À part au cimetière, après la mise en terre, ou à l'église après la messe d'enterrement, quand il s'agit d'apporter son soutien à la famille frappée par le malheur. Malheur. Bonheur. À Madagascar, les obsèques sont une fête. Il est vrai que les morts semblent avoir ici plus de pouvoir que les vivants. Ils peuvent leur envoyer des messages par l'intermédiaire des rêves, et modifier leur comportement. Avant de s'éloigner, Modeste se retourne une dernière

fois, et lance :

- Tu vois. Tu as bien fait de t'accrocher. Je me suis trompé. Et je te prie de bien vouloir me pardonner. On va la monter, ta ferme. Et on se reverra, j'en suis sûr. Surtout, n'oublie pas de saluer ta famille de ma part.

Avant de rentrer à l'hôtel, René s'offre des accras, à la gargote du quartier. Et une salade de choux.

Les marches de l'escalier qui mène aux chambres sont bien difficiles à monter, ce soir. Une petite brise fait frissonner la vanille qui court à l'étage, le long de l'ouverture béante. En face, la baie de Diégo scintille sous le clair de lune. René s'attarde sur le paysage. Pour une fois. Sa beauté l'électrise. Il frissonne. Florentine. .. Besoin d'amour...

Non. Il ne faut pas que je cède. Pas maintenant.

René s'allonge sur son lit. Il n'a pas le courage de se déshabiller. Épuisé par la virée en brousse, qui a pompé ses dernières forces, il s'endort tout de suite, et s'embarque pour un rêve étrange, qui l'emporte, l'emporte...

Son père est là, dans le chemin creux, debout sur son tracteur. Il l'appelle : « Viens, mon fils. J'ai à te parler. » René monte à ses côtés, et le tracteur s'en va. La campagne qu'il traverse, il la connaît bien. C'est la sienne. Oui, c'est bien de sa Bretagne qu'il s'agit. Il attend. Il interroge. Mais le père ne répond pas. Peu à peu, la laideur s'installe, envahit tout. Jamais il ne l'avait regardée avec ces yeux-là, sa Bretagne. Moignons des champs de maïs, abandonnés à l'hiver et aux flaques. Talus arasés, étalés, disparus. Tas de boue. Tas d'ensilage livré aux nuées d'étourneaux. Odeur de lisier. Odeur de merde. Odeur de poulets pourris. Silos. Bâtiments d'élevage décrépits. Jachères subventionnées. Factures qui s'envolent. Chair molle autour de l'os. Concours de labours, pour les jeunes coqs du syndicat. Petits frimeurs, ivres de technologie, et rongés d'égoïsme. Nitrates. Pesticides. La laideur prend à la gorge.

Stop !

Le tracteur s'arrête devant le calvaire. La lèpre dévore le Christ, dont la chair tombe en lambeaux.

Papa !

Le père descend du tracteur et s'en va, sans se retourner.

René se réveille en sueur. Tout chamboulé. Le souffle court. Au fur et à mesure qu'il reprend sa respiration, il s'aperçoit qu'il n'est plus tout à fait le même. Le rêve a tout chamboulé.

Ma façon de vivre, ma façon de travailler...

À son arrivée en Bretagne, il se dit qu'il lui faudra tout changer.

Le Finistère



Le Finistère compte parmi les 4 départements bretons (Morbihan, Côtes d'Armor, Ille et Vilaine). Il recouvre 6 755 km² (1/4 de la superficie de la Bretagne) et compte 283 communes. Bordé de 800 km de côtes, il bénéficie d'un accès direct à l'Océan Atlantique et comprend plusieurs îles : Ouessant (1 558 ha), Batz (305 ha), Molène (75 ha), Sein (60 ha) et la réserve naturelle de l'archipel des Glénan.

Le Finistère bénéficie d'un climat océanique doux et humide.

Le réseau routier compte près de 260 km de routes nationales et 3400 km de routes départementales. Les liaisons avec le reste du territoire national, et vers Paris notamment, sont aussi permises par le TGV et par avion.

Le transport maritime de passagers se fait principalement à partir de Roscoff, vers les îles anglo-normandes. Les autres ports importants sont Brest (port de marchandise et port militaire, base sous-marine de l'Île Longue) et les ports de Cornouaille, dans le sud du département, pour la pêche.

La population

Le Finistère est un département peuplé de 852 418 habitants. L'âge moyen des Finistériens est de 40,4 ans. La part des personnes âgées augmente, alors que celle des moins de 25 ans diminue.

La densité de population est plutôt élevée : 127 habitants/km², contre 108 habitants/km² en France et 119 habitants/km² en Europe.

La population se concentre dans les pôles urbains du département, le long des principaux axes de circulation et sur le littoral (avec une côte sud presque entièrement urbanisée), tandis que le centre du territoire est plus faiblement peuplé (40 habitants/km²).

Le Finistère est le département le plus urbanisé de Bretagne, il compte 12 unités urbaines de plus de 10 000 habitants, dont 6 de plus de 20 000 habitants; les deux plus importantes sont Brest (210 000) et Quimper (77 200).



L'emploi

La population active du Finistère compte 364 000 personnes. Le secteur tertiaire représente 69 % des emplois, l'industrie 17 %. Le secteur primaire, qui regroupe l'agriculture et la pêche, représente 9 % des emplois, le double de la moyenne nationale. Cela constitue une particularité très marquante, sur le plan économique, social et culturel.

- Le taux d'activité des 15 - 64 ans : 66,9%
- Le taux d'activité féminin : 61,5%
- Le taux masculin : 72%

L'agriculture

La population active agricole représente plus de 20 000 personnes. On dénombre environ 11 300 exploitations d'une surface moyenne de 35 hectares.

Très développée, l'agriculture utilise plus de 62% du territoire finistérien. Elle joue un rôle majeur dans l'aménagement des espaces ruraux et la protection de l'environnement. L'activité principale de l'agriculture finistérienne réside dans les productions animales (66% de la production agricole du département) dont les 3 principales sont :

- production porcine : 2^e département de France
- lait et produits laitiers de la vache : 4^e département en France
- produits avicoles : 4^e département de France



Les productions végétales sont largement orientées vers l'alimentation du cheptel animal. La production légumière (tomates, choux-fleurs, endives, artichauts...) est aussi très importante, principalement dans le nord du département, et place le Finistère au 2^e rang national (11% de la production agricole du département).

La pêche

La position géographique du Finistère lui confère une relation privilégiée avec la mer. La pêche constitue ainsi un second pilier important de l'économie et représente 11 000 emplois directs, dont 3 795 pêcheurs. On dénombre 873 navires.

Le Finistère est le premier département français pour la pêche fraîche, avec 1/4 des tonnages débarqués (30% en valeur). Quatre des dix premiers ports de pêche français sont situés dans le Finistère. Les espèces produites sont très diverses (poissons, crustacés, mollusques...) et le secteur se diversifie aussi par l'exploitation de certaines « niches » commerciales comme les algues.



L'industrie

L'activité industrielle du département est fortement représentée par l'agro-alimentaire à travers notamment les activités de transformation des produits de la pêche et de l'agriculture. L'industrie finistérienne se caractérise par le poids des constructions navale, civile et militaire, illustrant la vocation maritime du département. L'industrie brestoise est historiquement liée à l'activité de l'arsenal ; elle doit aujourd'hui gérer les mutations rendues nécessaires par la restructuration de l'outil de Défense national. Les activités liées aux nouvelles technologies connaissent un bon développement.

Le commerce et artisanat

En matière de commerce et artisanat, le Finistère se situe dans la moyenne nationale pour la création d'entreprises nouvelles. Une forte proportion de commerces et d'entreprises artisanales ont un chef d'entreprise âgé de plus de 50 ans, ce qui pose le problème de la transmission ou de la reprise de ces entreprises.

Le tourisme

Le Finistère favorisé par sa position géographique compte parmi les départements les plus touristiques de France. Doté d'un patrimoine naturel et architectural riche, d'une identité culturelle forte, le Finistère reçoit chaque année 3,8 millions de visiteurs, dont 1/4 d'étrangers.



Le secteur du tourisme représente 6 700 emplois (le chiffre passant à plus de 16 000 emplois en juillet et août). Il est un vecteur fort de développement pour le département.

L'éducation

Un fort taux de scolarisation avec 65% des 16/24 ans.

Un taux de réussite supérieur à la moyenne nationale, à tous les niveaux

Le dispositif finistérien en matière d'enseignement supérieur est très dense.

Le département compte 27 000 étudiants dont 16 000 environ à l'UBO (Université de Bretagne Occidentale). L'enseignement supérieur se structure aussi autour d'un réseau de grandes écoles :

École Nationale des Ingénieurs de Brest (ENIB) ;

École Nationale Supérieure des Télécommunications (ENST) ;

Bretagne École Navale;

Institut Supérieur Électronique de Bretagne (ISEB) ;

École Nationale des Ingénieurs des Études et Techniques d'Armement (ENSIETA) ;

École Supérieure de Commerce (ESC) ;

Écoles des Beaux-Arts de Brest et Quimper

Établissements de formation dans les domaines les plus divers :



Le Finistère regroupe près de 1 400 chercheurs du secteur public exerçant dans 4 pôles d'excellence :

Sciences et Techniques Marines : 60% de la recherche française dans le domaine de l'Océanographie ;

Technologies de l'Information et de la Communication ;

Sciences de la vie et de la santé ;

Matériaux, géosciences, chimie et mécanique.

Antsiranana

Antsiranana est située sur un promontoire au sud d'une baie magnifique (la deuxième du monde par sa superficie après celle de Rio de Janeiro). Tournée vers la mer, mais coupée du reste du pays par la barrière montagneuse du Tsaratanana, Antsiranana est la moins peuplée des grandes villes du pays avec une population en 2001 de 71 000 habitants comprenant 52,9 % de femmes. Elle se signale par son cosmopolitisme. Sa population compte des Malgaches venus des quatre coins de l'île : 35,2 % de la population sont des migrants et aucune ethnie n'est vraiment majoritaire : Antakarana (22 %), Betsimisaraka (16,4 %), Merina (15,4 %), Sakalava (9,8 %) et Tsimihety (8,4 %). De plus Antsiranana est la ville qui abrite le plus de non malgache d'origine : les communautés chinoise, arabe, indienne, comorienne et de nombreux métis représentent 5.7% de la population (contre 1,6 % de moyenne dans les autres grandes villes).

La religion dominante est la religion chrétienne qui concerne 48.7 % des habitants suivie de la religion musulmane. L'âge moyen à Antsiranana est de 24.2 ans. Les ménages sont en moyenne composés de 4 membres et le tiers d'entre eux sont dirigés par des femmes (taux le plus élevé à Madagascar de femme chef de ménage).

Le taux d'activité de 51.9 % est parmi les plus faible de l'île. Le chômage concerne 8.2 % de la population active et est parmi les plus important (ce sont pour 71.1 % des chômeurs de longue durée). Il touche beaucoup plus les femmes que les hommes et principalement les jeunes (10-29 ans).

La géographie

La Province d'Antsiranana occupe la partie septentrionale de Madagascar. Avec ses 43 046 km² de superficie environ, elle ne représente que 7,3 % de la superficie de la Grande Ile.

Elle est soumise dans l'ensemble à un climat tropical chaud et humide. Les moyennes de température varient de 20°C pour le minima et 33°C le maxima presque toute l'année. La région Est, soumise à l'alizé de mai à septembre, est sujette à de fortes précipitations (de 1800 à 2800 mm de pluies). Elle est située sur ce qu'on appelle la « route des cyclones » qui se forment au sud de l'équateur vers 5° à 10° de latitude.

La pluviosité abondante a préservé d'immenses forêts qui font de la province une concentration d'aires protégées justifiant d'une biodiversité et d'un taux d'endémisme exceptionnels. Les forêts naturelles couvrent en tout 2 385 132 ha réparties en 23 forêts classées, 11 réserves forestières et des aires protégées (réserves naturelles intégrales, réserves spéciales et parcs nationaux).

La Province d'Antsiranana connaît de sérieux problèmes sur la dégradation des ressources forestières et des bassins versants. On y enregistre en moyenne un recul forestier de 1 % par an. Ainsi, la formation forestière n'atteint plus que 13 % de la superficie totale de la province, contre 35 % en 1958.

La configuration accidentée du relief, le climat et la densité de la végétation ont favorisé l'isolement de la province ainsi que le cloisonnement de ses régions. Ainsi, cinq mois sur douze, la route nationale n°6 reliant Antsiranana à la province de Mahajanga est impraticable, autant que la RN5 l'unique voie terrestre entre les régions DIANA et SAVA.



L'organisation administrative

La Province Autonome d'Antsiranana compte depuis juin 2004 deux régions : DIANA et SAVA.

En matière de circonscriptions administratives :

- la région DIANA divisée en 5 départements (fivondronana, sous la direction de sous-préfets) : Diégo I (correspondant à la Commune urbaine de Diégo-Suarez), Diégo II (zone périurbaine), Ambilobe, Ambanja et Nosy Be
- la région SAVA divisée en 4 départements : Sambava, Antalaha, Vohemar et Andapa.

Chacune des 135 communes (dont 8 urbaines et 127 rurales) est administrée par un maire élu, est subdivisée en Fokontany gérés par des chefs de quartiers.

La population

La Province compte 1 222 294 habitants (soit 8,4% de la population de l'île). La pyramide des âges suit les tendances nationales : 44,30% de la population à moins de 15 ans contre 15,49 % de plus de 60 ans. La croissance démographique évolue à un taux moyen situé entre 2,5 et 3 %. L'espérance de vie moyenne à la naissance est de 57,6 ans et le taux de mortalité infantile s'élève à 72,9 ‰.

Plus de 70 % de la population vit en milieu rural.

Chaque année en effet, plus de 20.000 jeunes se présentent sur le marché du travail. Leur principal handicap est le manque de qualification professionnelle et de spécialisation.



L'éducation

Madagascar fait partie des pays les plus en retard du point de vue de l'objectif que s'est fixé la communauté internationale de scolarisation primaire universelle d'ici 2015 (conférence de Dakar d'avril 2000 et Objectifs du Millénaire). Trois enfants sur quatre n'achèvent pas une scolarité primaire complète. Dans la province nord, près de 77% des enfants sont scolarisés au primaire (contre 33% dans l'ensemble du pays). Seul 1/3 des élèves terminant leur primaire obtiennent le certificat d'études. Le taux de scolarisation dans l'enseignement secondaire premier cycle tombe à 19,6 %. Le taux d'alphabétisation est de 50,6 % contre une moyenne nationale de 53,2%.



L'économie

La bonne pluviométrie à l'Est, la disponibilité de vastes plaines aménageables à l'ouest, la densité du réseau hydrographique, l'abondance des ressources halieutiques sur le plateau continental, l'étendue des plages... Autant de facteurs qui ont façonné une économie centrée sur l'agriculture, dotée de quelques unités agro-industrielles intégrées où le tourisme se dessine parmi les secteurs d'avenir.



L'agriculture et l'élevage

Sur le plan agricole, la Province de Diégo se caractérise par une grande richesse du milieu et une faible densité de population. Les systèmes de culture sont extensifs et les productions sont peu diversifiées. Les villages les plus reculés sortent tout juste d'un système de production exclusivement rizicole. De sorte que la région, qui dispose pourtant d'un potentiel agronomique permettant le développement de cultures d'exportation, de cultures vivrières et du maraîchage local, n'est pas à l'heure actuelle autosuffisante en matière de production agricole. Il ne s'agit



toutefois pas exclusivement d'une agriculture de subsistance : une grande partie des paysans est dans une logique de marché et cherche à commercialiser localement ses produits, y compris le riz.

La Province a l'exclusivité de la production nationale de cacao et d'ylang-ylang ; sa production de vanille fait sa renommée sur le plan international ; elle contribue largement aussi à la production d'autres cultures de rente telles que café, anacarde, litchis, girofle et poivre. Elle se prête également à plusieurs cultures industrielles : canne à sucre, coton, coprah... et les plantes à parfum. L'élevage bovin y est prospère : le cheptel bovin compte plus de 640.000 têtes.



Les ressources halieutiques

Grâce à sa façade maritime de 800 km de long et ses plans d'eau, la province d'Antsiranana a un potentiel de production halieutique important, susceptible d'assurer consommation intérieure et exportation.

L'aquaculture se développe autour de la production de crevettes et d'algues.

La pêche maritime est de deux types :

- La pêche traditionnelle et artisanale se pratique à l'aide de moyens très simple auxquels les pêcheurs sont habitués depuis des générations (lignes, filets, ramassage). Elle cible des ressources immédiatement disponibles et d'une accessibilité facile. Ce type de pêche ravitaille en priorité les consommateurs locaux en poissons frais, crevettes, camarons, crabes, poulpes... et permet de transformer sur place (séchage) les excédents.
- La pêche industrielle concerne essentiellement deux produits : les crevettes à Nosy-Be et le thon à Antsiranana (conserverie et transbordement des thons capturés dans la

Zone Economique Exclusive malgache d'Antsiranana).



Les pôles de développement industriel

Le tissu industriel est constitué d'unités œuvrant dans diverses branches d'activités :

- L'agro-industrie : transformation de produit halieutiques avec les Pêcheries de Nosy-Be (PNB), et Pêche et Froid de l'Océan Indien (PFOI) (conserverie de thon), production de sel marin à la Compagnie Salinière de Madagascar (CONSALMAG), production de sucre de canne et produit dérivé (SIRAMA Ambilobe et Nosy-Be), brasserie avec la STAR, rizerie et décortiquerie, boulangerie.
- Le secteur minier (le saphir et l'or).
- La construction et réparation navale à la SECREN.

La région SAVA aurait mérité son qualificatif de «désert manufacturier» sans l'unité de confection d'huile de coprah à la SOAVOANIO.



L'artisanat et le commerce

(Source : étude diagnostique des filières artisanales à Antsiranana, Franck RAZAFINDRAHAGA, NDANONA Dominique et Vincent DURRUTY, pour le CITE et le PAISE, 2004)

L'artisanat dans la région face aux effets de la pauvreté et des crises économiques, est devenu un palliatif pour de nombreux ménages pour se procurer des revenus complémentaires.

La Direction Inter régionale de l'Industrie et de l'Artisanat a entrepris de regrouper les artisans en filières :

- filière textile (couture, broderie, dentelle),
- filière bois (mobilier, marqueterie, maquettes),
- filière produit animal dérivé (travail de la corne, des coquillage, de l'écaille de tortue et de l'os pour des bijoux fantaisie, des objets décoratifs ou utilitaires),
- filière fibres végétales (la vannerie).

D'autres filières sont en cours d'organisation comme la pierre et bijouterie, peinture et habitat.

D'après les statistiques, le commerce formel occupe plus de 50% des activités commerciales. Mais le commerce informel fleurit ! Le marché ambulant, les ventes directes sur les trottoirs, dans les kiosques, avec ou sans licence foraine et à la sauvette s'accroissent.



La région est freinée par :

- le coût de certaines matières premières importées d'Antananarivo qui rendent les produits peu compétitifs ;
- la dépendance vis à vis de nombreux intermédiaires ;
- l'isolement général de la région (moyens de communication,...);
- les faibles moyens techniques dont disposent les artisans.

Le tourisme

La province d'Antsiranana recèle de sites naturels variés propices tant à l'écotourisme qu'au tourisme balnéaire. Chaque année des milliers d'étrangers et de nationaux s'y déplacent pour découvrir cette région aux mille et une facettes. D'après le Groupement des Opérateurs Touristiques d'Antsiranana (GOTA), rien n'empêche la région d'Antsiranana de réaliser le parcours fait par les Mauriciens et les Réunionnais, compte tenu de la similarité des attractions. Pour le moment, on est loin des performances des îles sœurs. Avec la prédominance de l'informel, la filière n'apporte pas les retombées escomptées. Le manque d'infrastructures d'accueil limite le champ d'action des opérateurs mais ce secteur est à l'heure actuelle en pleine transition.



*« Brest - Diego Suarez :
port du bout du monde ».*

*Rija Randrianasolo,
Photographe*



Depuis le cours Dajot - port de Brest



Lamanage - port de Brest



*La sortie du dimanche
port de Brest*



*Un quai sans tas de sable
port de Brest*



*Marée basse
port de Brest*



*Grue
de ravitaillement
port de Brest*



*Élisa
port de Brest*



Zone céréalière - port de Brest



Confidences sur un quai - port de Brest



L'école buissonnière - port de Brest

«L'homme aux bras ballants» - port de Brest





Rue de Madagascar - port de Brest

Marins malgaches en grève - port de Brest





Des mâts et des curieux (1) - port de Brest

Des mâts et des curieux (2) - port de Brest





Les chiens ne s'intéressent pas aux bateaux - port de Brest

Couple sous la pluie - port de Brest





Un jeudi d'été sur le port - port de Brest

«Deux pressions, mignon !» - port de Brest





Étrave - port de Diégo



Coucher de soleil depuis la place Joffre - port de Diégo

Épaves de la colonisation - port de Diégo





Dockers - port de Diégo

Lassitude - port de Diégo





Poisson à vendre - port de Diégo

Superviseur de manutention - port de Diégo





*Dockers
au repos (1)
port de Diégo*



*Dockers
au repos (2)
port de Diégo*



Vers l'usine de thon - port de Diégo



*Ouvrières
de l'usine
de thon
attendant
le bus
port de Diégo*



*Agent
de sécurité
de l'usine
de thon (1)
port de Diégo*



*Agent de sécurité
de l'usine de thon (2)
port de Diégo*



*«Coopération» anglo-malgache - port de Diégo
Marchandage de poisson - port de Diégo*





Don d'un dockers à une demoiselle - port de Diégo

*Un raccourci
port de Diégo*



*Enfants
de la balle
port de Diégo*





*Fusiliers
marin en
balade
port de Diégo*



*Grand-mère
et son
petit-fils
port de Diégo*

Finistera-Antsiranana

Nanomboka tamin'ny 1999 ny fiarahamiasan'ny Finistera-Antsiranana. Manamarika izany fa ao ny finiavan'ny Finistera hiditra lalina amin'ny fiarahamiasa Antsimo-Avaratra amin'ny alalan'ny fametrabana fiarahamiasa faritra samy faritra. Mikendry ny hanolotra fisokafana tsara kokoa amin'ny firenena erantany ho an'ny Finesterianina io fiarahamiasa io. Ao koa ny fifanakalozana ara-kolotsaina samy hafa ary ny fandinihana ny fomba fiainantsika tsirairay avy amin'ny fahalalana sy ny fanamboarana vina mikendry ny soa iombonana miaraka amin'ny faritra avy amin'ny tany iray any antsimo.

Misy mponina 1 200 000 ny faritany mizakaten'Antsiranana, any amin'ny faritra farany avaratr'i Madagasikara. Mizara ho faritara roa izy : DIANA sy SAVVA. Ny tananan'i Diego-Suarez izay misy mponina 100 000 no renivohitra. Tantsaba no ampahany betsaka amin'ny mponina ao ary mifantoka amin'ny fambolena ho amin'ny famelomantena izy ireo.

Nanao sonia fifanarahana fiarahamiasa ny 24 septambra 2002 ny Filankevitra ambony ao Finistera sy ny Faritra mizakaten'Antsiranana. Miankina amin'ny teza roa lehibe io fiarahamiasa io : ny fampandrosoana ny fambolena sy ny fampandrosoana ny tanandehibe.

Eo amin'ny sebatry ny fampandrosoana ny fambolena dia nanome ny fifehezana fandabaran'asa nanomboka tamin'ny 2001 hoan'ny fikambanana tsy miankina AFDI-Bretagne(Mpamboly Frantsay sy ny Fampandrosoana iraisampirenena) ny Filankevitra ambony ny Finistera. Mikendry ny hanampy fikambanana tantsaba anaty lalàna fototra mba hiantoka famatsiana azo antoka ho an'ny

faritra avaratr'i Madagasikara io fandaharan'asa io ary hampisandrabaka ny fitambaramben'ny lalambarotra maro momba ny vokatry ny fambolena. Ankoatra izay ny AFDI-Bretagne dia manampy ara-tekinika momba ny fanatsarana ny vokatra sy ny hatsaran'ny voly indrindra indrindra ny voly anana ho an'ny tant-saha manaiiky izany ao amin'ny faritra.

Mikendry ny hanamafy ny fanatsarana ny asam-panjakana sy ny asa misabana ny tombontsoa iombonana ary ny fampiroboroboana ny fampahafantarana an'i Finistera sy i Diégo ny fifanakalozana eo amin'ny sehatry ny fampandrosoana ny tanandehibe. Manodidina ny ventikevitra dimy izany : fanadiovana ny tanàna, fabasalamana, fampianarana ambony, fidirana eo amin'ny sehatry ny asa ary ny mahakasika ny kolontsaina. Nisy fifanomezantana tamin'ny taona 2001 niaraka tamin'ny tanànan'i Diégo-Suarez mba hanampiana azy amin'ny fametrahana rafitra mikasika ny fanadiovana sy ny fanodinana ny fako. Eo amin'ny sehatry ny fabasalamana, ny CHU any Brest , izay tendro mpikarakara ny fabasalaman-baboakan'ny Filankevitra ambonin'i Finistera sy ny fikambanana Diégo-Brest, dia miasa ao amin'ny fandrindrana atao hoe « Diégo Fabasalamana », miaraka amin'ny sampandraharaha talen'ny faritany momba ny fabasalamana sy ny foiben'ny hopitalim-paritra Provinsialin'i Diégo-Suarez. Izany no natao dia mba hanatsarana ny fabasalam-baboaka sy fanofanana ny mpiasan'ny fabasalamana ao Diégo-Suarez.

Nifidy ny hiditra amin'ny fiarahamiasa oniversitera ihany koa ny Filankevitra ambony ka nampifandray ny anjerimanontolon'i Bretagne andrefana amin'ny anjerimanontolon'Antsiranana. Mpianatra maro avy ao Antsiranana no tonga mandranto fianarana any Finistera hatramin'ny 2002. Izany dia noho ny fandaharan'asa momba ny planina fanjakana faritra Bretagne. Momba ny fanampiana amin'ny fitadiavan'asa dia nisy fandalinana nanomboka tamin'ny 2004 mba hampifandray ny avy ao Finistera sy i Diégo mba hampivelatra ny fibofanana ho an'ny asa tanàna.

Farany, andry iray lehibe ao amin'ny fifanakalozana eo amin'ny Finistera sy i Antsiranana ny kolontsaina. Maro ireo tetik'asa

nomena toerana nobo ny fiarahamiasa araiky miaraka amin'ny Alliance Française ao Diégo sy ny Foibem-paritan'ny hairaha sy ny kolotsaina. Anisan'izany ny "sary lokon-drindrindra amin'ny tanàna", ny fanampiana ny filalaovana antsebatra ny tantara andampibazo an-dalambe, ny ezaka mikasika ny boky ho an'i Diégo ary ny fiarahamiasa amin'ny sekolin'ny mozika" Zomare". Nisy ihany koa ny fifanakalozana mpanakanto sy mpanoratra hatramin'ny 2003. Nandray anjara tamin'ny "lanonan'ny fotoanan'ny boky" tao Diégo-Suarez i Gérard ALLE, mpanoratra avy ao Douarnenez tamin'ny Oktobra 2003. I Narcisse RANDRIAMIRADO kosa, izay mpanoratra sady mpanao gazety avy ao Diégo-Suarez, dia nasaina tany Douarnenez tamin'ny volana Jiona 2004.

Mampiseho ny fijery mifanena avy amin'ireo mpanoratra roa ireo ny tany vahiny izay novangiany avy ity amboaran-tsombintantara ity. Nisafidy ny fanontana ny boky amin'ny teny Frantsay sy Malagasy ny filankevitra ambony. Natao izany mba habafahan'ny avy ao Finistera sy Antsiranana mamaky azy sy hankafy ny fifahasamihafana eo amin'izy roa tonta.

Pierre MAILLE
*Filohan'ny filankeitra
ambony ao Finistera*

Louis LE PENSEC
*Filoha lefitra misahana ny fifandraisana
Iraisam-pirenana*

Antsiranana-Finistera

I « MADAMORPHOSE »-n'i Gérard ALLE i sy i « MAT DA GAS KARR »-n'i Narcisse RANDRIAMIRADO dia mhadika mazava tsara ny robim-pihavanana sy ny fiaraha-miasa izay misy eo amin'ny faritany mizakatenan'Antsiranana sy ny departemantan'i Finistera. Ireo labatsoratra ireo mantsy dia mam-pivoitra ny maha zava-dehibe ny fifanakalozana, fifanakalozana fahalalana, fahaiza-manao, fahaiza-miaina.

Maha te hidera ny ezaka nandikana ireo sombin-tantara ireo amin'ny teny malagasy sy frantsay. Ny tombon-tsoa azo avy amin'izany dia ho mora azon'ny mponina ao Diégo sy Finistera ireo tantara ireo. Sady mahita azy tenany tsirairay avy ireo mponina ireo no mahita ny hafa amin'ny alalan'ny solomason'i Gérard ALLE mitazana ny faritany mizakatenan'Antsiranana sy ny fomba fijerin'i Narcisse RANDRIAMIRADO an'i Finistera.

Io fahitana na fahalalana ny hafa io, raba ny bevitry ireo mpanoratra ireo, dia mitondra fabatsapan-tena ary koa hetabeta hanao tsaratsara kokoa. Izany no nahatonga an'i Jaoravo, Malagasy iray nandeba tany Frantsa, bahatsiaro ny firaketam-pony amin'ny tanàna nahabe azy any Ramena, Madagasikara. Nitsiry tao aminy koa ny fanirina hody an-tanindrazana mba handray anjara amin'ny fampandrosoana azy.

Ny mampiavaka ny bokin'i Gérard ALLE sy i Narcisse RANDRIAMIRADO dia ny fanamafisana ny maha sarobidy ny fiaraha-miasa. Fiaraha-miasa amin'ny tetik'asa momba ny fampandrosoana. Enga anie io boky io ka hoankafizin'ny mponina ao Antsiranana sy i Finistera. Enga anie ka hanampy antsika tsirairay avy io boky io.

*TSIANDOPY Jacky Mahafaly
Filohan'ny Delegasiona Manokan'ny
Faritany Mizaka Ten'Antsiranana*

Mat da gas karr Tanindrazanay

Madagasikara. Mat da gas karr. Vita amin'ny fifanojoan-javatra sy ny fitovitoviana ny fiainana. Nefa koa amin'ny hevi-dravina.

Madagasikara. Mat da gas karr. Toa anarana roa tsy manana fifandraisana na dia kely aza. Saingy nandalo teo ny fiaraha-miasa amin'ny samy faritra, ny politika ary ny fifandraisana iraisam-pirenena.

Raha manondro nosy lehibe iray ao amin'ny ranomasimbe Endianina ilay teny voalohany, ilay faharoa kosa dia teny breton. Ny dikany dia hoe “afaka mitondra fiara”. Ilay perimia mitondra tomobilina e!

Tsy mijanona eo ny dia. Ho an'ily Malagasy Jaoravo, ny perimia dia tsy voafetra amin'ny fiara. Mitatra any amin'izay mety ho fiondranana rehetra izany. Tafiditra ao ny borety, bisikileta, posiposy ary filanjana. Manoatra noho izany, ao anatin'io rimorimo io ny mpamily tera-tany dia hampifangaro ny mat da gas karr amin'izay mety ho alalana ahazoana mivezivezy, fahazoana alalana, taratasy fanamarinana ary mari-pahaizana. Haingam-pandeha mihitsy noho izany ny fiovaovan'ily hevi-teny.

Fantatrao ve i Frantsa ? Aty Madagasikara dia tsy mipetraka izany fanontaniana izany. Natambatry ny tantara mantsy ireto tany roa nosarahin'ny elanelana ireto. Na an-katsarana na an-karatsiana. Tombon-tsoa ho an'ny mpanjanaka izany rehetra izany, hoy ny mpanatsatso.

Ao Diégo-Suarez tanànan'i Jaoravo, i Frantsa dia mahalaza izay rehetra any an-dafin-dranomasina sy ny Fotsy amin'ny ankapobeny. Fifandraisana an-jato taona no nampifandray azy ireo. Indrindra indrindra teo amin'ny tanànan-tsambony any avaratry ny nosy sy i Bretagne.

Fony mbola vantombantony i Jaoravo dia izy no mandatsaka any amin'ny paositra ny taratasin'ny mpanjono breton izay mi-

fanena aminy an-dakana eny amin'ny manodidina an'i Diégo. Atsipin'izy ireo an-dranomasina ny tavoahangina “cornouaille”. Ao anatin'izany ny taratasin'izy ireo ho an'ny fianakaviany any Bretagne. Tsy adinon'izy ireo ny mametraka vola kely ao, ho an'ny hajia sy ny hasin-tanana. Tamin'io fotoana io dia efa mat da gas karr i Jaoravo. Izany hoe mpitari-dalana mahazo alalana handefa ny taratasy any Frantsa. Noho izany dia tody soa amantsara ireny valopy ireny.

Nony tanora i Jaoravo dia nitsahatra tamin'ny fanjonoana. Tsapany ho tery ny fiainany tao Ramena tanànanany. Tsy nivelatra mihitsy izy ka nangetaheta ny hiova fiainana.

Tsy fantany hoe ahoana sy nahoana no nahazoany ny mat da gas karr-ny, ilay perimiany. Vola be no naloany tamina mpiasa birao iray sariaka sy tia manampy olona. Mba hahahaingana ny raharaha. Raha nandeha tamin'ny lalana ara-panjakana mahazatra izany dia ho niandry volana maromaro izy.

Amin'ny fiteny any aminy dia ireny no atao hoe perimia fikafika. Na ny marimarina kokoa, perimia vorontsilozaka. Mat da gas karr vorontsilozaka. Tena novolosan-dry zalahy izy. Nefa moa atao ahoana fa lalanan-javatra ihany izany.

Rehefa lasa mpamily takisia borosy izy, mat da gas karr hoy izy tatỳ aoriana, dia mbola nanohy nitondra taratasy ihany. Ary rehefa mandalo tanàna efa matory izy ka efa maizina loatra ny andro, dia apetrany eo an-tsisin'ny arabe ny taratasy. Tsy adinony ny mametraka vato eo ambonin'izany mba hitazona azy tsy hanidina. Mpitarika sarety mpifoha maraina iray no hahita izany. Ary dia hovoarain'ny tompony ny entan-keliny. Tsy hisy tomika izany rehetra izany.

Rehefa mandefa taratasy any Bretagne izy dia manararaotra koa mandefa ny azy. Toy ny kakafotra izay mametraka am-pahakingana ny atodiny ao amin'ny akanin'ny vorona hafa. Any amin'ilay adiresy voavakiny eo amin'ny valopy no angatahiny asa. Sahala amin'ny hoe mpamily, mpiandry tanàna na mpanao zaridaina. Na fanirakiraka fotsiny. Novaliana indraindray ny taratasiny. Tsy naharay valiny mahafa-po azy izy, na dia iray aza.

Rehefa mandefa taratasy any Bretagne izy dia manararaotra koa

mandefa ny an'ny anabaviny. Mitady vady ho an'ity anabaviny bolangilangina izy. Miaraka amin'ny sary mampanofinofy. Volo misarakorako tsofin'ny rivotra, lambahoany maro soratra, voanio, morona feno fasi-potsy tandindomin'ny tendrombohitra iray anaty ranomasina.

Lasa havanana amin'ny dokam-barotra ho an'ny ankizy sy ny hay varotra ho an'ny mpifankatia izy; mba tsy ilazana hoe amin'ny mat da gas karr. Efa niteraka maro ny anabaviny ary tsy nisy fantatra ny rainy. Fomba iray izany ilazana fa mamokatra izy ary mifanitsa-kitro ny mpangataka. Ary raha toa ka tery loatra ny arabe ka tsy ahafahana migalabona dia tsy mampaninona azy ny toeran'ny vadikely ery amin'ny fiantsonana.

- Hay ve ka mahay mitondra fiara izy?
- Tsia, ny mat da gas karr anie ka tsy vom, vom fotsiny e! Izy koa ny trano, ny vady. Misosa tsara ny donia¹ miaraka aminy. Zato kilaometatra isan'ora. Voasongona daholo ny manodidina. Feno ankizy hatrany amin'ny toeran'ny entana ao aoriana sy eny amin'ny tafo. Tsy mila anjomara, Vazaha, mihira mafy sy mikiaka ny ankizy.

Nisy mpaka ilay anabaviny rehefa nandefa taratasy nandritra ny volana maromaro. Lasa any Brest izy mba hanambady Vazaha antitra iray be vola.

Noho ireo asa hainy dia mihevitra ny anao lahy fa izy no hanokatra ny lalana mankany Frantsa. Izy no mpamaky lay, mat da gas karr ao amin'ny fianakaviany. Tsy noeritreretiny ny anjara sy ny vintan'ny anabaviny sy ny manangy tsaiky jobin² ny nosy amin'ny ankapobeny.

Nandeha ny taona. Nangatahan'ilay zaodahiny vazaha ho any Frantsa izy, mba haka rivotra sy "hitsapatsapa".

Tonga dia nanaiky izy. Noraisiny ho toy ny fankasitrahana izany fihetsika izany. Io ilay vola tsy vaky atao tampi-mason'anadahy. Tsy mety ho mpamily izy. Na fara faharatsiny dia tsy amin'io

¹ *Donia : ny fiainana*

² *Manangy tsaiky jobin'ny nosy : zazavary maintin'ny nosy.*

fotoana io izany. Any Frantsa ny fifamoivoizana dia tsy misy itoviana amin'izay miseho any aminy. Tsy misy vidiny ny mat da gas karr-ny. Na izany na tsy izany, mampatahotra azy ny arabe migodana. Tsy nahazatra azy ny nahita fiara nirifatra toy ny adala ohatra ireny. “Ananan’izy rehetra ny finday, fiara, arabe misy tara, enterinety. Nefa dia maika foana ry zareo”.

Aty amin'ity tanin'ny adala ity dia ngeza be daholo ny zavatra rehetra. Ny tranobe fivarotana, ny arabe migodana, ny fiantsonan'ny fiara, ny trano. Mahatsiaro ny lalana be kivilivily any aminy izy. Mila fanorolahy³ amin'ny familiana ny mitondra fiara amin'ny lalan-tany feno fotaka sy dongona ary lavaka.

Tsy nahita taingim-be mihitsy izy tany Frantsa. Tsy nahita ihany koa mpandeha teny amin'ny tafo na misarangotra amin'ny varavarana. Aiza re izany any Antsahampano, katirelina iray no mitondra tsy tapaka mpandeha dimy amin'ny folo eo ho eo atao fatra-tsaonjo.

Any aminy, azo atao ny mijanona eo anivon'ny arabe. Mitabataba fotsiny ireo fiara mandalo eo, araka ny fomba fanao, avy eo dia hanohy ny lalany izy, toy ireny tsy misy na inona na inona ireny. Raha te hahazo ny mat da gas karr-ny frantsay izy dia tokony handalo amin'ny sekoly mampianatra mamily. Mianatra indray ny lalanan'ny fifamoivoizana izay sarotra tokoa. Tsy azo ivazivaziana izany aty Frantsa. Ny mafy indrindra taminy dia ny nampiditra tamin'ny sainy fa rehefa manopy mena ny jiro eo an-tsisin-dalana dia tsy maintsy mijanona. Eny na dia tsy misy olona aza eo amin'ny manodidina eo. Manahirana ny mandray an'izany satria olona maika sy be erehina izy ireo nefa dia mandany fotoana amin'ny tsisy fotony. Nisy koa ireo fiara mandeha izay mandrehitra jiro amin'ny atoandro be nanahary. Tena fandanium-poana tsy azo eritreretina..

Ao amin'io tany lazaina fa mandroso io dia tsy maintsy mandoa vola rehefa hamany. Tsy maintsy aloha vola ny arabe ombana. Hiverina haingana any aminy i Jaoravo dieny izy mbola tsy voatery handoa vola “euro” isaky ny mifoka rivotra. Efa hadalana anie ny any amin'ny tanàna lehibe malagasy izay ividianana rano e. Raha ranom-boankazo na rihitramy⁴, tsy maninona. Fa efa tsy

³ *Fanorolahy : kalazalahy (amin'ny morengy na totohondry)*

⁴ *Rihitramy : Any amin'ny «rihitra» sy «hamy» izay fototenin'ny «mamy». «Sirop»*

rarin'ny intsony raha rano tsisy tsiro, tsisy loko, tsisy fofona ary tsisy hamaminy.

Ireny varavarana izay misokatra sy mikatona amin'ny fomba mahagaga ireny. Ireny tohatra sy asanera miakatra sy midina ho azy ireny. Ireny v? misakan-dalana miainga sy mihidy ho azy ireny. Ireny vata be izay manamboatra kafe irery ireny. Mety ho tsara ireny rehetra ireny. Otomatika, mekanika, elekitronika, enforimatika. Marina izany saingy izao : “mangatsiaka”. Izy, Jaoravo, ny tiany dia ny hanararaotra hiresaka aman'olona amin'ireny toerana ireny. Mba hifankahalala. Mba hifandray amin'ny maha samy olombelona.

Natahotra izy teny amin'ny tranobe fivarotana. Raha izy irery dia tsy ho hitany ny fivoahana. Olona izao ! Entana izao ! Rehefa hiditra na hivoaka dia nokendreny foana ny ho eo aorian'ny olona. Tsy azo itokisana itony varavarana sababo⁵ itony. Ary raha voatery ao izy ? Vetivety foana dia tonga ny loza. Na ny fiaramanidina aza mety mianjera.

Any Diégo tanindrazany, ny tsena dia toeran'ny resaka sy ny ady varotra. Eo no maka ny vaovaon'ny fianakaviana sy ny tanàna manodidina. Ho an'ny ankizy dia io no fotoana tsara ampandoavana vola ny dadatoa lavitra iray :

- Mbola tsara zama⁶
- Mbola tsara rankizy
- Noana izahay
- Hay! Andao ho any amin'ny hotely.

Ny hotely eto dia toerana fisakafoanana. Na ny marimarina kokoa dia kitranotrano feno setroka ahitana latabatra telo feno molaly sy seza roa amin'ny folo midridrodridroka. Vita amin'ny falafa ny rindrina sy ny tafo. Ao no ihinanana dite sy kafe vao nototoina tsy lavitra eo. Ary koa mokary⁷. Voninahitra ho an'ny anadahindreny ny manasa ny zanak'anabaviny. Manana olona ianteherana ny fianakaviana. Rehareha. Mianara tsara rankizy. Amin'izay, mahita asa ianareo. Dia mahazo vola be. Ny tsy voalazany dia hoe “tahaka ahy”. Misaotra ry dadatoa.

⁵ Sababo : zavatra ratsy tsy fabita.

⁶ Zama : anadabin-dreny.

⁷ Mokary : mofo gasy.

Ny andron'ny tsena, mihaingo daholo ny rehetra. Ny vehivavy dia manao ny lambahoaniny tsara indrindra sy maro loko ka ahitana soratra eo amin'ny moron-tongony. “Bitsibitsika tsy misy vola, tsy hitako izay holazaina”. Ny randrana farany madinika manentohento fofona menaka voanio vao namboarina dia maha sjijsijy⁸ anao.

Samy mitondra ny taovolony ny sokajim-behivavy tsirairay. Samy manana ny randrany ny manangy tovo⁹ sy ny reny tanora. Arakaraka ny fomba itondrana azy sy ny bikany, ny randrana dia milaza zavatra toy ny hoe “araho mangingina aho” na “miala tsiny fa efa manambady aho”. Tany amin-dry zareo Bretonnes dia niandry famantarana i Jaoravo saingy tsy nahita.

Any Diégo, ny andron'ny tsena dia feno loko mifotetaka ny tarehin'ny vehivavy. Mason-johany¹⁰, taniravo ary indrindra indrindra lokomena tena matevina. Ary koa ranomanitra amidy an-tsinjarany. Roanjato isaka ny poritsika. Psitt! Psitt!

Ny tsena dia toy ny balina. Fanararaotana itadiavana vady izany. Io no fotoana “fikaotikaotiana”. Mivoaka miaraka ny trano ny mpivady. Ao anatin'ny fifanosehana ao dia samy very izy ireo. Rehefa avy “niova kely” izy ireo dia samy mody any an-trano araka ny lalany avy. Fa sstt! Aza miditra lalina loatra. Ny tsena dia lanonam-be.

Tao amin'ny tranobe fivarotana frantsay iray i Jaoravo dia mba nahazo tsikitsiky sy “mandra-pihaona” fanaon'ny mpivarotra. Velom-panontaniana izy hoe atao inona daholo itony posety itony. Taratasy famonosana na harona dia ampy azy. Sarotra ho azy ny hifidy. Nankarary ny kibony ny fahitana ny entana manimanitra. Ny vidin'izy ireny no hibaiko ny safidiny.

Ny andro andehanany ho any Frantsa dia voan'ny aretina azo amin'ny fiara izy. Nefa anie ka tsy nanao afa-tsy dimy ambin'ny folo kilometatra eo ho eo izy e ! Nandoa izy. Narary izy. Voatery naka fandriana nandritra ny ora iray teo ho eo izy. Tapaka sokolà iray no mamerina ny ainy.

⁸ *Maha sjijsijy : manaitaitra ny nofo.*

⁹ *Manangy tovo : tovovavy na vehivavy tsy manam-bady.*

¹⁰ *Mason-johany : loko fanao amin'ny tarehy.*

Nikorontan-tsaina izy fa tsy fantany. Sambany tamin'ny fiainany izany. Te handeha loatra izy fa raha ny tao anatin'ny tao dia te hijanona. Matahotra ny "tsy fantatra" izy. Nifandrivotra ny sainy. Ho tafasaraka amin'ny havany izy. Tsy fantany intsony izay tena iriny marina, eo an-tomotry ny tanjona eo. Eo an-tomotry ny fandrekena. Telo andro izao izy no tsy nandeha tany an-kabone.

Rehefa niditra tao amin'ilay fiaramanidina lehibe izy dia nipetraka teo amin'ny varavarankely. Minitra vitsivitsy avy eo dia nasaina nasehony ny tapakilany. Hay naka toeran'olon-kafa izy.

Nisotro sampanina izy. Mba niova kely amin'ny dzamanjary, ilay toakany 80 degre. Mahafinaritra tokoa ny manidina anaty rahona. Ity fianarana zava-baovao ity dia tokony hanaovana fety. Afaka amin'ny fianakaviana, ny fomba ary ny fiaraha-monina izy.

Nozaraina ny taratasy mandomando sy mangatsiatsiaka famao-hana mihidy anaty valopy tsy tantera-drano. Noheveriny fa zavatra fihinana io. Izany no nahatonga azy hangataka telo tamin'ilay hotesy vavy tsara tarehy izay gaga.

Samy nandrovitra ny sofin'ilay fonosana ny rehetra ary nisintona ny tao anatin'ny. Ary izany dia napetapetaka tamin'ny felan-tanana sy ny vohon-tanana, ny handrina, ny maso, ny hatoka ary ny tenda. Nikaviavia izy sady niafinafina raha naka tahaka ilay olona teo akaikiny. Nanontany tena izy hoe tsy tokony asiana mangatsiatsiaka ve ny fitombenana mongon'ity fipetrahana mandritra ny ora maro ity. Ary nahoana koa moa aty amin'itony tany tia fiadanana itony no tsy misy mieritreritra ny hanamboatra taratasy fifirana manimanitra sy mangatsiatsiaka. Taratasim-body no anaran'izy ireny any aminy.

Vao maneno akoho, alohan'ny sakafo maraina dia nozaraina indray ny fonosana. Naka iray toy ny mahazatra izy. Iray ihany. Efa tena zatra ady tokoa izy.

Somary nitsamboatra teo amin'ny sezany izy ary dia nivongitriky ny hatairana ny masonry. Nafana ilay taratasy. Na izany aza dia nivoaka foana ilay fofona malefaky ny Vazaha. Efa nanomboka ny ho zatra izy.

Niosanosana izy nihinana izay rehetra naroso taminy. Tsy voafatotry ny fady avy erỳ ambany intsony izy. Mitovy amin'ny trandraka maka ny volon-tany onenany. Tsy nivakiany loha ny

finoanoam-poana mikasika ny sakafo nentina ho azy. Bismillah¹¹. Ianao ry karazan-tsohisy, ianao ry henan-kisoa sy ny toy izany, antsoiko hoe ondry ianareo. Antsoiko hoe osy ianareo. Bismillah. Na tiana na tsy tiana dia Vazaha izy eny ambony habakabaka, eny ambonin'ny rahona eny. Mitovy amin'ny any am-ponja na any amin'ny tobin'ny miaramila. Aina ity "hoy Rainimanonja". Ny sakafo maraina dia dibera anaty fonosana madinika, fromazy, briôs, kafe ... Tsy maintsy asiana siramamy ny tasy. Tsy maninona izany. Nefa koa dia tsy maintsy asiana sira ny sakafo atoandro sy hariva izy. Amin'ny fomban'ny nahandro any aminy, ny sira dia tokony ho masaka foana raha tsy hoe amin'ny salady, konkombra ary ny voankazo manta.

Tany Roissy, natahotra izy. Hafahafa daholo izay hitany ary mangatsiatsiaka. Aminy dia toa sarotra hatonina ny olona. Raha tsy hilaza afa-tsy izay. Nefa koa, angamba, hadisoan'izy tenany koa izany. Tokony ho izy no namaky lay. Miarahaba izay mifanatri-maso aminy. Na tsiy resaka mitabataba aza. Fa fotsiny miondrika moramora na mampihetsi-bolomaso na mandefa tsiky feno firahalahiana. Toa tsaroany efa nanao izany izy saingy mandamoka avokoa ireny.

- Pasipaoro, azafady

Nanatona azy ny polisy iray. Saika tsy tapitra mihitsy ny iray minitra. Adinony hoe tamin'ny paosy taiza no natsofony ny taratasy fahazoany mivezivezy, ny mat da gas karr-ny. Tsy hitany intsony hoe aiza ny tapakila fiondranana, ny tapakilan'ny fiaramanidina sy ny pasipaoro.

Tsembo-dratsy izy nanatrika ilay polisy izay niezaka ny ho tony. Segondra vitsivitsy alohan'ny hahatezitra azy io dia tsaroany fa nataony tao amin'ny paosy patalohany ao aoriana ilay izy. Nisento izy. Vita aloha ny amin'iny.

Ary izao dia handeha ho aiza ? Aiza no angalana ny entana ? Ao amin'ity trano miefitrefitra maro sampanana ity dia tsy nanana fahatoniana intsony izy. Natahotra . Tsy azony an-tsaina fa maro

¹¹ *Bismillah : vavaka fanaon'ny silamo alohan'ny hanomboka zavatra na bibinanan-kanina.*

erehana ohatra ny Parizianina koa izy. Haingana ny fiainany. Haingana ny fandehany. Nidobodoka mafy ny fony.

Ao amin'ity tranom-bitsika ity dia misy olona iray dia taminy. Avy any Afrika, Azia na tany hafa any Eoropa ny sasany.

Tsy hitany izay nalehan'ireo mpiray tanindrazana aminy izay niaradia taminy. Ilay polisy iny no nahatonga izao. Nieritreritra izy fa tsy ho sarotra ny hahafantatra Mainty iray toa azy ao amin'izany fifanjevoana izany. Saingy ao amin'io lalantsara lehibe iraisampirenena io dia misy Mainty maro izay tsy misy itovizany.

Tao aorian'ny zohy lava iray izay ifanositosehan'ny olona dia toa hitany ny namany. Miandry ny entany izy ireo.

Nanatona vehivavy iray izy.

- Malagasy ve ianao?
- Ie
- Mbola tsara
- Mbola tsara. Vaovao?
- Eto ve no maka entana?

Handeha masinina haingam-pandeha ho any Lyon ilay ramatoa. Nohazavainy taminy fa ho any Brest izy. Fa ny fiaingany dia afaka adiny efatra. Fa ny olany dia izy tsy mbola manana ny tapakila Parisy-Brest eo am-pelatanany.

- Ianao anie nilaza tamiko fa efa voaloha mialoha ilay izy.
- Eny.
- Raha tapakila voaloha mialoha dia midika izany fa efa voaloo-anao izy rehetra.
- Tsy nandoa na inona na inona aho. Ny zaodahiko vazaha no...
- Ka izay e! Tsisy atahorana ny amin'izany. Ny tapakila anie ka taratasy e. Ilay vaovao ampitaina no zava-dehibe. Manontania na aiza na aiza. Ny fanazavana momba anao dia ao anaty solosaina.

Tsy nisy nazava taminy izany. Vaovao, fanazavana momba azy, solosaina, enterinety, enformatika, tapakila voaloha mialoha. Tsy hay intsony hoe inona no tena dikan'izany marina. Ilay tapakila antanana ve ? Io, fara faharatsiny, azo tsapain-tanana. Izao mantsy dia milomano ao anaty nofinofy fotsiny.

Nanampy ilay vehivavy hitondra ny entany izy. Nandeha nanitsy ny gara izy ireo ary nidina totohatra iray mandeha ho azy. Soa

ihany fa teo ny posety. Nanamora zavatra izany.

Feno nomerao ao amin'io lalan-tsara io. Feno tsipika manondro lalana. Feno fahitalavitra. Riban'ny maso. Ary koa ilay fofon-dranomanitra tsy mety miala. Hatrany an-kabone. Riban'ny orona, toy ny any aminy.

Tao anaty fifanosehana tao dia tsy hitany indray izay nalehan'ilay vehivavy "sakaizany". Tsy dia misy atahorana ny amin'izany, hoy izy anakampony. Hotohizany mandeha mahitsy miaraka amin'ny posety ny lalany. Hanontany olona izy hoe aiza ny gara mankany Lyon.

Te hivalan-drano izy. Navelany ny entany dia nihazakazaka nanitsy ny kabone ho an'ny lehilahy izy. Nitrena ny polisy iray :

- An'iza ireto entana ireto ?

Niverin-dalana izy.

- Ahy ireo, andriamatoa polisy.

- Ento any haingana ireo ... Raha tsy izany dia hopotehiko.

- Ka te hivalan-drano anie aho e.

- Tsy azo avelavela irery ny entana. Azonao? Tsy azo ...

Mbola tsy azony indray koa ny momba io. Iza no ho sahy hangalatra ny entany ? Indrindra fa amin'ity toerana feno olona mifanitsa-kitro ity.

Nihevitra ilay polisy fa tsara ny mijanona eo toy izay hanazava amin'ilay io ny ady masin'ny silamo, ny fampihorohoroana, Ben Laden ary Trade Center ... Aim-bery foana izany.

Niditra tao an-kabone niaraka tamin'ny posetiny izy. Mazava ho azy fa tsy afaka mikatona ny varavarana. Tsy azo atao ny mandika ny lalan'ny Vazaha.

Mbola ao anatin'ny seranan'ny fiaramanidina ihany, voatery naka zotra izy.

- Tsisy tapakila angaha ?

- Tsy mandoa vola kah.

- Tsy mandoa vola ?

- Tsy mandoa na inona na inona.

- Lavitra angaha ?

- Ie, lavidavitra ihany...Fa amin'izay ianao tsy very.

Efatra ora taty aoriana dia niverina teo amin'ilay araben'ny ser-

anam-piaramanidina izy. Natahotra izy satria nanao dia mihemotra ilay fiaramanidina. Tsy mendrika ilay mpamily ny perimiany. Ny mat da gas karr-ny. Ny fiaramanidina dia natao handeha any aloha. Raha mitohy izao dia mbola ho asainy midina sy hanosika ny mpandeha. Ny zaza amam-behivavy dia hijanona ao. Ny lehilahy matanjaka, sy mirehareha ho toy izany, dia tokony hanampy azy. Atoseho ry zalahy an ! Fanavotana ity ! Avotra ity ! Mitovy amin'ny fanao amin'ny takisia borosy.

Herinandro taorian'ny nahatongavany tao Douarnenez dia saika adinony fa vahiny izy. Niray volo tamin'ny manodidina azy izy. Ny Breton rahateo mahay mandray vahiny. Toy ny any amin'ny seranan-tsambo rehetra dia zatra ny mifanerasera amin'ny mpiavy izy ireo.

Eny an-dalana dia miherika foana izy mba hankafy ny Bretonnes. Avy eo aoriana. Tsara daholo ny zazavavy. Bikan'olona re izao ! Raiki-pitia tanteraka amin'i Gwénola, Gaëlle Azilis, Loeiza ary Vozongo¹² hafa izy. Taty aoriana, rehefa nangatsiatsiaka dia tsapany fa tsy dia tena tsara manao ahoana loatra izy ireny. Ny tsy azo lavina kosa dia fotsy izy ireny. Efa natao toy izany ny voahary. Rehefa any amin'ny tany tsy fantatra ka miova ny manodidina dia tonga haingana ny fanirina hanome taranaka.

Mitovy amin'ny any amin'ny balina. Eo ny rivotra iainana dia mitarika any amin'ny fifankatiavana. Misotro, falifaly, milalao. Miray tsikombakomba amin'izany ny mozika sy ny hazavana mipipika. Feno loko ny tarehin'ny zazavavy mba hiseho ho tsara. Taniravo, loko ho an'ny hoho, manjamaso, lokomena, ranomanitry ny Vazaha. Ary azo fihinina izy ireny.

Hisava ny toaka ny ampitso maraina. Hangina ny mozika ary dia ho afaka ny haingon'ily zazavavin-drano misarakorako volo. Eo dia ho hita amin'ny tena endriny ny zava-drehetra.

Tsaroany ny zavatra mahagaga entin'ny trano fandihizana ao amin'ny helodranon'I Diégo. Ny Vazaha iray tsy velonkomana vao tonga dia azo antoka fa voan'ny vela-pandrika. Tamin'ny vola “euro”-keliny dia lasa 15.000 heny mpanan-karena noho ny

¹² *Vozongo : Vazaha.*

Malagasy izy. Nanao maso malemy taminy ny zaza vantony izay tena tigra .Teny amoron-dranomasina dia hitany tamin'ny lambahoany maro soratra izy ireny. Ny hariva, tamin'ny filentehan'ny masoandro, rehefa mena mivolombolamena ny lanitra dia nanoroka zazavavy izy, teo amin'ny aloky ny voanio izay nipariahan'ny taratry ny diabolana mahasondriana. Izany rehetra izany dia tao anatin'ny fikasaoka moran'ny ranomasina.

Raha mitondra ny hazany any aminy ilay Vazaha be dia tsy maintsy tafitany ilay fitsapana sarotra amin' ny fiovana aorian'ny balina. Nanao vakansy ilay rangahy tany Diégo. Rehefa miverina izy dia ho tafiditra amin'ny fifamoivoizana – fiasana - fatoriana. Ilay namany izay nalana tamin'ny tontolon-javaboahariny dia tsy hanintona intsony, tsy hanana intsony ilay hatsarana nambabo. Mitovy amin'ny nanjò an'i Cendrillon rehefa injay naneno ny misasakalina.

Marina daholo izany. Saingy tsara maha te-hikarepoka ry Gwénola, Gaëlle, Azilis, Loeiza sy ny toa azy. Tsy maintsy lazaina eto koa fa mahafeno ny fepetra rehetra momba ny hatsarana ireto Bretonnes ireto. Fotsy toy ny saribakoly izy ireo. Vazaha amin'ny tena fisandratany. Vazaha e ! Ohatra ny sarivongana masina any am-piangonana. Faharoan'izany, lava sy malama ny volony. Ary mbola mivolom-bolamena ihany koa. Mitovy amin'ireo mpilalao filma izay nambabo ny lehilahy tany amin'i Ramena tanàny. Ary hitanao ve ireny maso manga sy maitso ireny ? Zana-javatra. Anjely latsaka an-tany manitra ranomanitra.

Hotsiriritina izy rehefa mody any aminy miaraka amina Vazaha eo anilany. Eo no anaporofony amin'ny mpiray tanindrazana aminy fa efa nandalo tany Frantsa izy. Tafasondrotra eo amin'ny fiaraha-monina izy.

Miaraka amin'i Gwénola na Gaëlle dia ho lehilahy tokoa izy any aminy any. Ho lasa lehibe izy. Azonareo an-tsaina ve ? Vazaha no eo anilany. Fotsy. Tanora. Tsy toy ireo namany izay nanjono nenibe na ny marimarina kokoa, antibavy. Irony ilay mitantara anganon'ny bibiolona irony alohan'ny hatory. Ikaloiny hiran-dry Tino Rossi sy Luis Mariano hono izy ireo. Ny azy kosa moa dia fanambadiana ara-pitiavana.

Raha vao lasa ny herinandro voalohany nahavalalanina azy dia nanontany tena izy hoe inona no ataony ao Douarnenez. Matoa

Andriamanitra sy ny razana nanao izay hahateraka azy ao Diégo dia manana ny antony miafina izy ireny.

Atỳ amin'ity tany be tabataba ity dia mitady fanginana ny olona. Na anaty lamasinina na anaty zotra, eny fa na dia any an-tsena aza, dia eo foana ilay fanginana toy ny any am-piangonana. Rehefa miarahaba olona izy dia mahazatra azy ny mihogahoga manao angoantenda. Mahazatra azy ny mitokelaka toy ny banga mihomehy alina sy mihetsika mafy. Zavatra izay tsy azo atao any Frantsa, indrindra eny anaty fitateram-bahoaka. Tsy azo helingelenina ny olona revo mamaky boky sy gazety. Ssht!

Any amin'ny taniny, ny 80 isan-jaton'ny mponina dia miaina any ambanivohitra. Ny olona any dia ny fanginana. Arakaraka ny isian'ny tabataba no isian'ny fiainana. Rehefa tonga ao amin'ny tanàna iray ny mpanao vakansy dia lazaina fa mihetsiketsika ny tanàna. Mba tsy ilazana hoe maresaka. Hoy ny ohabolana iray : “ny trano tsy misy zaza, izany hoe tsisy tabataba, dia toy ny fasana”. Izany no nahatonga ny “radio” ho tian'ny olona.

Tany Frantsa dia tsy nahita olona mitsangatsangana miaraka amin'ny “radio” izy. Any aminy izy rehefa alahady dia miakatra tsy tapaka any an-tanàn-dehibe. Mihaingo tsara. Ny “transistor” amin'io mitatatata mafy anaty harona satrana. Ireny zava-maneno atao amin'ny sofina ireny dia tsy henon'ny olona akory. Natao ho an'ny olona tia tena sy tsy mahafantatra ny atao hoe mizara ireny. Ary iza koa moa no mahalala raha tena mandeha tokoa izy ireny ?

Manimanina ny takisia borosiny izy. Any aminy dia amin'ny efatra maraina izy no mandraoka ny mpandeha. Mitatatata ny “radio kasety”. Anjomara. Firaonan'ny fiara. Ary ho an'ny mponina amoron'ny arabe dia horeshahina am-pifaliana ilay tabataba ny ampitson'iny. Ie, mandalo teo anoloan'ny tranonay ry zareo. Manana kasety tsara ry zareo. Fa iza no nandeha? Nampitandremana azy fa raha manao izany any Frantsa izy dia hahita ny varavarankelin'ny tranobe rehetra mivoha am-pahatezerana ary dia any amin'ny kaomisaria no hifarana ny diany.

Rehefa nalainy ambony, nalainy ambany dia ho ataony ny asa rehetra. Afa-tsy mpamily. Tsy hanala perimia mitondra fiara izy. Ho mpikarakara zaridaina izy. Ie, hamboly “hortensia”. Ireo voninkazo izay mampahatsiaro azy an'i Gwénola ny fofony.

Mpikarakara zaridaina any Frantsa. Toe-tsaina hafa izany. Any aminy ny tantsaha dia tototry ny zava-boahary. Arakaraka ny hihemorana'ny ala no handehananan'ny olona any amin'ny fandrosoana. Tsaroany ny namany iray izay voaroakan'ny vazaha lehibeny.

- Diovy tsara ny tokontany. Manana vahiny manan-kaja isika. Hafanam-po be loatra. Notapahin'ny namany hatrany amin'ny fakany ny hazomaniry telo ary nosorohany tamin'ny angady ny bozaka rehetra. Nadio izay hita rehetra. Saingy tsy mahay mankasitraka sy mpanavakavaka volon-koditra ilay Vazaha mpanjanatany ka dia noroahiny teo no ho eo ilay ranamana.

Ratsy fianjera i Jaoravo satria fahavaratra izy no tonga tao Bretagne. Mazava ny andro hatramin'ny roa ambin'ny folo alina.

Any amin'ny tanànan'i Jaoravo, raha mbola mitsikafona eny andanitra ny masoandro, dia maka toetran'anjely ny lehilahy sy ny vehivavy. Mpianadahy. Fa raha vao tonga ny alina dia mikatona ny lay. Tontolo mivadika no iainana. Tontolon'ny maha olona satria manjaka eo ny maha olombelona sy ny maha nofo azy. Mivahavaha ny fifehezana eo amin'ny fiaraha-monina. Vahana ny tadin'ny tsirairay. Omena toerana ny fanirina voa-janahary. Natao ho an'izany ny alina. Aza mihafahafa. Mitovy amin'ny fakan-drivotry ny mpianatra. Raràna ny mandrara. Izay no mahatonga ny alina ho fohy any amin'ny tany mafana.

Any Diégo, ny masoandro dia milentika amin'ny enina na amin'ny enina sy sasany hariva mandava taona. Fa aty amin'ny Vazaha aty, noho io masoandro amin'ny misasaka alina io, dia voan'ny tamberin-tany izy. Nikorontana ny vatany, ny toe-tenany ary ny fahazarany. Tena tsy hitany intsony izay atsimo sy avaratra.

Saika hivoaka izy satria mbola nazava ny andro. Fa raha vao nijery ny famantaranandrony izy dia natahotra. Efa alina ny andro. Raha ny tokony ho izy dia efa niesona hatry ny ela ny masoandro. Tsy afaka natory izy satria tao an-tsainy lalina tao dia mbola atoandro ny andro.

Aminy ny alina dia manaraka zavatra voafaritra mazava tsara. Maizina ny andro, mirehitra ny jiro. Mikenonkenona ny eo amrom-patana mba hikarakara ny sakafo.

Ny alina dia ny volana, ny kintana, ny angelikary¹³, ny fitiavana. Tsy afaka nangesongesoka araka ny nitiavany azy izy tamin'ny sakafo hariva. Ho an'ny vatany dia mbola fotoanan'ny tsakitsaky izany. Very ny fahatra nifikirany. Tena hafahafa daholo izay hita aty' amin'ity tanim-bazaha ity ka tsy hahagaga azy na hisy masoandro roa aza eny an-danitra.

Mba hanariany dia ny alahelony ny taniny dia nanapa-kevitra ny hivoaka irery sy hirenireny eny amin'ny arabe izy. Sao dia hifanena amin'i Gwénola. Dia nizotra any amin'ny tokony ho alehany izy mba hitsapa ny vintany.

Nipetraka indray ny olana momba ilay masoandro misasaka alina. Efa tamin'ny folo alina tamin'izay nefa mbola mazava. Farany, dia najanony ny fikasany. Tsy nanana herin-tsaina ny hidina avy ao aminy izy. Izaio mantsy, ny fotoana ifanaovana amin'ny andriambavilanitra, amin'ny fomban'ny olon-dia misy azy, dia manomboka amin'ny fiafenan'ny masoandro.

Any amin'ny ambanivolo malagasy, any amoron-tsiraka, raha vao manomboka maranitra toy ny lefonany nonon'ny zazavavy, dia masaka izy izay. Anjaran'ny ray aman-dreniny, indrindra ny renibeny, ny mampianatra azy ny pitsopitson'ny fiainana. Anamboarana trano falafa ao ambadiky ny tranon'ny fianakaviana izy. Ao izy no mandray ny mpamangy tratra alina.

Tsy misy zavatra hitan'ireo ray aman-dreny amin'izany. Ary raha sendra mivoaka ny trano ilay ray amin'ny alina mba hanondraka bozaka ka mifanehatra amin'iray amin'ireo mety ho vinantony, dia tsy tokony ho velom-panontaniana ny amin'izany. Ary satria maizina ny andro dia tsy nahita na inona na inona izy. Fahitana fotsiny ihany iny. Raha andro atoandro io dia ho voakabaro¹⁴ ilay tovolahy be fitiavana. Lalan'ny fiaraha-monina manaja tena izany. Tsy fanao ny milalao amin'ireny zavatra ireny rehefa atoandro. Indrindra fa raha tsy mpivady. Izany hoe raha tsy mbola nanaraka ny fomba manala sy manasa ny fadin'ny fiarahamonina.

Toa hitan'i Jaoravo any Ramena ny tenany, mandady amin'ny diabolana manitsy ny trano falafan'i Gwénola. Amin'io fotoana io dia mandranitra ny lefony ny mpihaza rehetra ary miomana ny hitsofoka ao amin'ny lobolobo mandomando sy matevina.

¹³ *Angelikary* : *bibikely maneno amin'ny alina.*

¹⁴ *Voakabaro* : *voahadibady. Nasina nanazava.*

Efa henony ihany ny fomban'ny Vazaha mihira amin'ny alina, mitory fitiavana. Eny an-davarangana ilay zazavavy. Mandon-tratra sy mitendry gitara ilay tovolahy. Feon-dahibe milendalenda. Ary rehefa vita ilay hira dia toa mifoha amin'ny torimasony ilay zana-javatra. Mahazo oroka mamelombelona ilay mahery fò. Raha tsy izany dia ny tavim-boninkazo no hiantefa eny amin'ny lohany. Ho an'ny Vazaha mantsy dia maharitra ela loatra ny sava ranon'ando. Ry zareo izay maika lava sy mandray ny fotoana ho toy ny vola. Sarotra hazavaina izany. Tsy mitombina mihitsy. Any aminy, tonga dia ny voamasony no potsirina.

Tsarolan'i Jaoravo ny alim-pitiavana iray tany Ramena izay nahatratra andro jaloko¹⁵ azy. Tsy afaka mivoaka ny fiereny izy. Ny tena lehilahy dia izay mitondra vehivavy any aminy. Fa tsy ny mifanohitra amin'izany.

Ny andro dia ny fahamaotinana, ny fiaraha-monina, ny fiainan'anjely. Voatery niafina tao ambany fandriona izy nandritra ny tontolo andro. Tsy misy olona tokony habita azy ao an-tranon'ily tiany. Ny loza dia voatery nivalana tao anaty fatin-daban-doko foana izay izy. Fomba manalika. Ny zavatra maloto toy ireny dia atao any an'ala na eny amoron-dranomasina mibanjina ny faravodilanitra tsy manam-piafarana. Fehiny, tsy any ivelan'ny trano ihany no fanaovana izany fa any ivelan'ny tanàna mihitsy. Afa tsy hoe, mazava loatra, ho an'ny miala aina sy ny ankizy. Eo amin'io lafiny io dia tsy misy tokony hatahorany ny any amin'i Gwénola. Misy kabone angilisy hary fomba ny efitranony. Ary dia eo foana ilay fofon-dranomanitra vazaha, eny na dia amin'itony toerana mazàna maimbo itony aza. Mazava taminy hoe nahoana no madio ny moron-dranomasin'i Douarnenez. Ny mponina anefa dia manamafy fa maloto izany noho ny firongatry ny lomotra maitso.

Ny lafy ratsin'i Frantsa ve ? Eny e, teo aloha ilay fifamaliana kely teny amin'ny seranam-piaramanidina tany Parisy. Fa ny tena nanohina azy dia ny fihaonany tamina mpangataka iray sady tanora

¹⁵ *Tratra andro jaloko : lehilahy tra-maraina ao an-tranon'ny vehivavy. Ny jaloko dia lehilahy mipetraka amin'ny vehivavy.*

no fotsy. Tanora. Fotsy. Ary mpangataka. Ohatra ireny vay ankandrina ireny. Sady maharary no mahamenatra. Ny fahantrana sy ny fadiranovana aty amin'ny firenen-dehibe? Nihozongozona i Jaoravo. Nikorontana indray ny tontolony.

Tamin'ny fanjanahantany dia naverimberina tamin'ny teratany fa i Frantsa no tany tsara indrindra eto amin'ny pilaneta. Izay tsara, lehibe sy manerinerina dia Frantsay. I Parisy izay mitovitovy amin'i Edena dia tsy nanan-tсахala. Vohitry ny nofy, ny hasambarana, ny harena.

Tamin'ny ady lehibe voalohany dia Malagasy an'arivony no nifanosika teo am-baravarana mba hamonjy an'ily firenena toa reny. Anisan'izany ny dadilahin¹⁶ i Jaoravo. Ho azy ireny, ny manavotra an'i Frantsa dia manavotra koa ny zanany Madagasikara. Endrika iray hafan'ny fitiavan-tanindrazana.

Vao nidina an-tsambo tao Frantsa ny miaramila gasy dia diso fanantenana. Nahita arabe maloto sy tatatra tsentsintsentsina izy. Nahita mpivarotena sy mpangataka. Ary ny loza aza dia nahita Vazaha hafa izay nampandohalika ny Frantsay ry zareo.

Tamin'ny fiverenany an-tanindrazany dia nitantara izay hitany ireo miaramila ireo. Tao aorian'izany dia nisy fifohazana ny fitiavandtandindrazana izay nopotehina tsy nisy indra fò.

Roapolo taona taty aoriana, niverina ny tantara. Toy ireo Malagasy an'arivony dia nilatsaka an-tsitrapo hanavotra ilay reny malala ny rain'i Jaoravo. Endrika iray hafan'ny fitiavan-tanindrazana. Raha tojo fahasahiranana ny reniakoho, dia hisy faintraikany amin'ny zanany izany.

Dia nisy fahadisoam-panantenana indray. Nahita arabe maloto sy tatatra tsentsintsentsina izy. Nahita mpivarotena sy mpangataka. Ary ny loza aza dia nahita Vazaha mahery kokoa noho ny Frantsay ry zareo.

Ny fiverenan'izy ireo an-tanindrazany, dia nanamora ny fifohazan'ny fitiavan-tanindrazana izay nopotehina tao anaty rà mandriaka. Ny fanjakana mpanjanaka dia nilaza fa sivy alina no maty. Ho ela velona anie ny fahaleovantena !

Tamin'ny fifandonan'ny mpomba an'i De Gaulle sy ny mpomba an'i Pétain teto Madagasikara dia nisy lehilahy iray nogadraina

¹⁶ *Dadilahy :dadabe.*

satria namoaka teny mampisavorovoro. “Mifanetiteteha ianareo. Izahay Malagasy dia vonona ny hanompo izay Vazaha mahery indrindra”.

Lalana Rosmeur, variana mijery sambo lay midoladola eo amin’ny seranan-tsambo i Jaoravo. Er? ambany, indreo milahatra ny bara sy hotely izay maresaka foana. Ary er? amin’ny kihon-dalana iray, inona ity? hitany? Vehivavy mpangataka iray. Sady tanora no fotsy. Vazaha.

Marina izany saingy nikiraro “adidas” toa mbola tsara ilay mpangataka. Tsy olona matin’ny hanoanana ilay izy.

Vao tsy ela akory, tany amin’ny tanànan’i Jaoravo, ny tovovavy mitondra kapa dia notsiriritin’ny namany. Lafo izy tamin’izany ka tsy fahita firy eny an-dalambe. Ny fitondrana kapa dia midika hoe manana fofombady. Fofombady miasa. Manana asa mahavelona.

Hatramin’izao, rehefa miala ny tanàn-dehibe ny tambanivohitra dia manala kiraro. Efa vita ny nilana azy.

Mitondra pataloha “jean” mifintina sy somizo mbola tsara ilay mpangataka vavy fotsy tanora. Misy “talkie-walkie” mikiraviravy eny amin’ny sofiny. Izany hoe tsy misy ifandraisany mihitsy amin’ny mahantra matin’ny hanoanana mitrakitrazy taolana.

Raha nandalo teo akaikin’ily mpangataka vavy fotsy tanora i Jaoravo dia nieritreritra ny hanome sakafo ho azy. Saika hozarainy aminy ny mofo diberany, ilay kouign aman-ny. Fa topimaso tselatra iray teny amin’ity? vahininy ity? dia nahatsapany fa tsy matin’ny hanoanana izy io. Vola no tadiaviny.

Nisy fotoana, nieritreritra i Jaoravo fa raha tsy hitondra an’i Gwénola any aminy izy dia hitondra ilay mpangataka vavy fotsy tanora any Madagasikara. Izy io angamba mba ho mora velomina. Fa raha vao nijery ny ivelany fotsiny izy dia kivy ary nihevitra fa tsy ho vitany izany. Toa tsy ho zakan’ny tsenany ilay Vazaha.

Tsy maninona, ny kouign aman-ny dia atokany ho an’ny fianakaviany any Madagasikara. Rehefa mody i Jaoravo dia tsy hitondra mofo dipaina any anaty entany. Efa takatry ny tsirairay izy io. Efa niova ny tany.

Tamin’ny fanjanahantany dia mariky ny saranga eo amin’ny fiaraha-monina ny mofo dipaina. Ny Vazaha sy ny teratany Frantsay irery ihany no mahazo mivarotra sy mihinana azy. Tatỳ aoriana

dia nilatsaka tamin'ny mpiasam-panjakana io tombontsoa io. Vao tamin'ny 1952 vao nahazo nihinana dipaina ny vahoaka. Rehefa misakafo maraina dia lasa azo natao ny mamela ny vary sosoa, ny mokary, ny vomanga ary ny mangahazo.

Niakatra an-tanàn-dehibe ny olona mba hividy azy. Vimbinina toy ny fanaon'ny Vazaha izy.

Rehefa miverina avy any an-tsena ny raim-pianakaviana dia tsy tapaka ny mihirahira mafy ny zanany mahatsinjo azy avy lavitra. Iny e dada ô ! mitondra mofo ô ! Toy ireny nahazo haza avy any an'ala ireny izay mitory fa be vola ny lehilahy. Ao amin'ny entan'i Jaoravo dia hisy kouign aman. Ho solon'ny voandalana. Dia ao koa ny tavoahangina cornouaille vitsivitsy izay hoentiny an-tanana. Mba hampiova kely amin'ny trembo, divay vita amin'ny voanio, any Ramena izany.

Raha vao tonga tao Douarnenez izy dia avy be ny orana. Toa mikoriana avy ao amin'ny sinin'ny bolomigy iray eo am-povoan'ny tanàna ny rano. Izy io dia tsangamb? kely mampiseho zaza Ejjipisianina mitondra siny roa. Noraisiny ho toy ny tso-drano iny rotsak'orana iny.

Naorina teo ambonin'ny fantsakam-pokonolona ilay bolomigy efa ho zato taona mahery izao. Nompaina izy rehefa ratsy ny jono. Rehefa misy fanambadiana na lanonam-be dia novokisana hero-dronono sy mofomamy izy.

Naniry ny hahazo tso-drano tamin'ilay bolomigy i Jaoravo. Tsy misy olona nahita azy nametraka tapaka kouign aman nohosorana tantely tao anatin'ny iray tamin'ireo siny ireo. Talohan'izany dia novontosany cornouaille ny fanatiny. Any amin'ny taniny maintsy, alohan'ny hisotroana dia tsy maintsy andrarahana kely amin'ny tany. Ho an'ny razana izany.

Manodidina ilay tsangamb? arivo taona dia gaga izy fa tsy nahatsikaritra taolan-dohan'omby. Tsy nisy taolan'akoho koa. Taoriana kelin'io dia niverina tany i Jaoravo. Nangataka an'ilay bolomigy izy mba hanampy azy hahazo an'i Gwénola.

Tsy tapaka mihitsy i Jaoravo, mody tsy taitra, miarahaba an'ilay bolomigy, tsangamb? mpiaro azy. Nanipy vola tsy vaky tany an-dranomasina koa izy. Noho io fihetsika io dia manantena ny

hiverina eo izy indray andro any, hahita asa ary hiaina miaraka amin'i Gwénola.

Telopolo taona lasa izay no voatery nandao ny seranan-tsambon'i Diégo ny lezionera vazaha. Ny firenena dia niditra tamin'ny dingana amin'ny famongorana ny farasisan'ny fanjanahantany, ny fandraisan'ny fanjakana ny seha-pamokarana ary ny sosialisma demokratika revolisionera.

Nanaraka ny fomba ny tantsambo ka nandatsaka vola tsy vaky tao amin'ny vava lapasin'i Orangea, eo akaikin'i Ramena. Dimy ambin'ny folo taona tatỳ aoriana dia nisokatra tamin'ny fanalalahana i Madagasikara ary niantsona tao amin'ny seranana ny sambo mpiady Jeanne d'Arc. Tao amin'ireo tantsambo ireo dia nisy lezionera manamboninahitra izay nandatsaka vola teo.

Efa indroa izao, tamin'ny fandalovany tao Douarnenez, no namangy “dolmen” i Jaoravo. Fitambarana vato mandry sy vato mitsangana, toa fasana. Tsy adinony mihitsy ny mamangy eo rehefa tsisy olona teny amin'ny manodidina. Afaka mametraka ny fanatiny mantsy izy amin'izay.

Io alina io, tsy fantatra marina izay fifandraisany, dia nanonofy “Korrigan” izy. Efa nolazaina taminy ihany ireo hianan-draha¹⁷ ireo. Tsy vaovao taminy izany.

Any aminy any Madagasikara, ny ombiasy dia mifandray amin'ny Kalanoro. Olona fohy kely, lava hoho, rakotry ny volo ny vatany manontolo. Drakatra¹⁸ sy tantely no tena fihinany. Mena ny masonry ary mivadika ny tongony. Tsy tia hazavana sy alika izy. Mahay fanovamaso izy ary afaka maka izay endrika tiany, na biby na olona.

Hitondra ody mahery any aminy i Jaoravo. Potika “dolmen” kely sy tany kely nalaina teo amin'ny manodidina teo. Niaina mirindra tsara tamin'i Douarnenez manontolo i Jaoravo. Anisan'izany ny hianan-tany¹⁹. Fa ny ody mahery izay hotehiriziny mafy dia ilay rano voahasina manitra fampiasa rehefa avy miharatra, natolotr'i Gwénola azy, amin'ny maha mpinamana fotsiny izao. Voalaza fa mampitony ny afon'ny hareza izy io. Ho azy, izy io dia balisama ho an'ny fony rotika sy main'ny tazo. Tsy ho ampiasainy izy io.

¹⁷ *Hianan-draha : lolo na fanahy mipetraka amina zavatra.*

¹⁸ *Drakatra : fozahe an-dranomasina.*

¹⁹ *Hianan-tany : lolo na fanahy mipetraka amina toerana na tompon-tany.*

Ny hataony dia ny manimbolo azy io isa-maraina aorian'ny fifohazany. Foho-manitr'i Gwénola mitondra riziky²⁰.

Ilay fanomezana manitra avy amin'i Gwénola, tsy ho adinoin'i Jaoravo na oviana na oviana izany. Ary mba ahoana kosa ny momba ny fanomezana natolony an'ily vazahavaviny ?

Ny lambahoany marevaka nomeny an'i Gwénola dia mitondra hafatra fitiavana eo amin'ny moron-tongony.

Any aminy, any amorontsirak'i Madagasikara, rehefa mifidy lamba, ny safidy dia tsy voafaritry ny hatsarany na ny lokony. Izay misy ilay hafatra mifanaraka amin'ny ilaina no raisina. Mampalahelo anefa fa tsy fantatr'i Gwénola izany. Ny nahavariana azy dia tsy nisy afa-tsy ny sary, voanio sy lakana eo amoron-dranomasina hazavain'ny diabolana.

Famborahana fitiavana voasoratra. “Toy ny ony sarahim-batobe isika. Mihaona indray ery alohaloha”.

Noraisiny ho fiantsoana azy ny tsiky feno firahalaliana avy amin'i Gwénola. Manoaatra noho izany aza, antso ankolaka. Diso fanantenana izy. Ho mailo izy amin'ny manaraka.

Nohazavaina taminy ombieny ombieny fa rehefa miaraka amin'ny vehivavy fotsy anaty fandrosoana dia tsy maintsy mihodinkodina. Fa io fombany mivantambantana sy mahery setran'ny mainty io dia fomban'olonidia, biby loatra. Aminy dia fandanium-potoana ny sava ranon'ando lavareny. Ary ny mahazendana dia nantsoina hoe fo manembona, fitiavana ara-panahy na fanajana vehivavy izany. Fomba izay nosokajiana ho ambony dia ambony. Atao inona anefa izany e. Tonga dia taingeno ny soavaly. Saingy tsy nandaitra izany. Hany ka very hevitra izy. Amin'io resaka fitiavana amin'ny Vazaha io dia mila maka perimia izy, ilay mat da gas karr-ny.

I Jaoravo dia mitovy amin'ily Vazaha izay te-hanolotra lambahoany ho an'ny rafozam-baviny malagasy. Soa ihany fa vahiny izy satria ny fihetsiny dia fady mba tsy ilazana hoe mifotitra. Teo amin'ny moron-tongotr'ily lambahoany mantsy dia nisy soratra miantso hanao firaisana. Nisy fady voadika.

Loza toy izany koa hono no niainan'ny Vazaha iray tany Japana

²⁰ *Riziky : anjara .Vintana.*

tany. Nasaina izy ka nanolotra fehezam-boninkazo ho an'ily vehivavy tompon-trano. Nisy fanginana mahasadaikatra saika tsy nety tapitra. Rehefa ela ny ela dia noraisin'ily lehilahy tompombady ny andraikitra ka izy no nandray ilay fanomezana. Any amin'io tany lavitra io, ny fanolorana voninkazo amina vehivavy iray dia fitaomana azy tsy misy olakolaka hanao ilay zavatra eo no ho eo.

Ho an'ily Jaoravo malagasy, ny lambahoany no sarin'ny lamban-databatry ny fahatretrehana. Sady haingo no fiarovana toy ny tandroky ny omby. Natao mba hanafenana ny faritra masina amin'ny vatana izany ary manavaka ny olona amin'ny biby. Ary koa ho lambamena hamonosana ny vatana tsisy aina. Tsy misaraka isika ry Gwénola, na velona na maty.

Raha vao tafaverina tat² Madagasikara i Jaoravo dia nalahelo an'ily “vazahavaviny”. Hieritretitra azy izy rehefa injay hariva ny andro ka mivolombolamena ny faravodilanitra. Haheno tsongo be ao amin'ny fony ao izy isaky ny maheno kotrok'orana any lavitra any. Hisy tsatok'antsy hiava ny kibony isaky ny mandalo anoloan'ny zaridainan'ny Vazaha izy. Indrindra rehefa maheno ny fofom-boninkazo toy ny hortensia.

Zaza nilaozan-tsakaiza izy ka milalao vovoka irery. Zanak'akoho latsaka an-kady, hiantso, kely feo. Hanidina, tapaka elatra. Hijanona, mihaodihao ny kary.

Rehefa nody teny amin'ny tora-pasik'i Ramena izy dia nihinana kato²¹. Mibontsina tsy misy toy izany ny takolany. Nitondra azy any an-koatra ny rahona ny setroky ny jamalany²². Naheno feo izy. Feon'i Gwénola any amin'ny 10 000 kilaometatra. “*Tsy ho tena sambatra ianao raba tsy any amin'ny tontolo maitsonao. Nefa tsy maintsy mivoaka ny lavaka misy anao ianao raba te hankafy ny bakanton'ny taninao. Aty Frantsa, eo anilako, dia ho toy ny akobokeky notsipazam-potsimbary ianao. Faly sabirana. Ho any ny gidragidra. Ho toy ny zanak'akobo nopaohin'ny papango ianao. Tsy bitondra ianao fa boentina. Eny ambony eny dia tsy hisy ilànao azy intsony ny mat da gas karr-nao*”.

²¹ Kato: ravinkazo mabadomelina tsakotsakoina.

²² Jamalany: rongoniny.

Gasikara niova endrika

Telo volana sahady. Telo volana nihazakazahana ohatra ny adala, eo ambanin'ny masoandro tsy manam-pangorahana. Telo andro sisa. An-dalana izao ny tetikasa. Na tahatahaka izany. Ilay tatitaitra ratsy izay mbola tsy notendreko tamin'ny masinina sisa tavela.

Miandry ahy i Modeste. Nefa inona moa no tokony hahamaika ? Amin'ity indray mandeha ity, aleo miadan-ko reniny ...

Ao amin'ny efitrano mihofan'i Layec, milona ao amin'ny efitra fandroana i René, dimy amby dimampolo taona. Iny izy mbola lena iny no mitsotsotra eo am-pandriana. Endrey izany hatsiat-siaka miserana ! Mandeha mivoy moramora ny vantilatera, ary dia mampahatsiaro azy ny elatry ny barika be fasiana ronono izany, rehefa tonga iny ny fotoana fiterena omby. Tsy ho ela dia ho hitany indray ny saha famboleny, i Bretagne-ny, ny fianakaviany. Lasa ny eritreritr'i René. Mahatsiaro an'i dadatoa Tanguy nahita ny fahazazany izy, ary koa an'ilay mpitondra fivavahana tany Afrika izay mpanao tantara mampanonofy. Izy io no namindra taminy ny tsiron'ny fanaovana v'y very ary koa ny fiantrana kristianina. Raha ny marina, matoa aho eto, dia noho izy. Marina izany. Talohan'ny sendikà dia tsy nisy fotony taminy izany hoe fiarahamientana amin'ny tany mahantra izany.

Tamin'ny farany, voatery natao ny fandresen-dahatra. Ary dia naharesy lahatra ny mpiara-miasa aminy i René fa io no fomba tsara indrindra hampanganana ireo tsy mpankasitraka ny rafitra miompana amin'ny famokarana. Tsy iza ireo fa ny mpanelingelina, ny mpiasan'ny tontolo iainana izay tsy tian'ny olona. Ireo rehetra ireo no miampanga ny fambolena ivelan'ny tany fa hoe manao izay hahanoana ny tany mahantra.

Mihevitra ry zareo fa izy irery no mahay maka ny fon'ny olona. Indrisy anefa fa ny tolona ataony amin'ny maha katolika mpiaro ny tany mahantra azy, dia tsy nahasitrana an'i René amin'ny adim-panahy mikiky azy.

Rehefa nahita azy nivary lavo ny namany dia nanoro hevitra azy mba haka saina kely. Misy fikambanana iray mitady olona mpilatsaka an-tsitrapò mba hisahana tetikasa momba ny fam-pandrosoana ara-pambolena any Madagasikara. Nino ny naman'i René fa tonga amin'ny ilana azy io asa io. Mbola nanembona ireo tantara fahiny tamin'i dadatoa Tanguy izy tamin'izay ka tsy nandà. Nefa koa tsy nanaiky. Dia toy izany foana no niseho hatramin'ily andro izay nampirisihan'ny vadiny azy. “Telo volana lavitry ny tanimboly sy ny adin-tsaina hoe ? Aza misalalasa fa hitondra soa ho anao izany”. Ary dia nampiany hoe efa naka mpisolo toerana azy izy mba hikarakara izany. Toa tonga haingana loatra ny asa hoy i René tao an'eritreriny tao. Saingy rehefa tonga tamin'ny paositra ny tapakila handehanany fiaramanidina dia nionona izy. Tsy nisy azony natao. Tsy afaka nihemotra intsony izy.

F'angaha moa mba nisy nangataka ny hevitra ? Mahagaga ahy izany. Eny e, avelao handeha amin'izao fa izany angamba no mampahatsara zavatra.

Na izany na tsy izany, nanomboka tamin'io fotoana io, i René izay tsy manao tan-drametaka na oviana na oviana, dia nilofo tanteraka tamin'io tetikasa momba ny fambolena modely io. Fambolena modely izay hoampitaina amin'ny tantsaha eny amin'ny toerana avo iray tsy dia lavitra an'i Diégo-Suarez. Mbola tany Bretagne izy dia efa nisahana ny fikambanana tantsaha malagasy izay ho mpiara-misalahy amin'ily tetikasa.

Rehefa tonga teto amin'ity³ nosy lehibe ity³ izy dia namotopototra tsara ny voalohan'andrana azo teo amin'ny fambolena, namisavisa, nanoro hevitra ary nametraka ny vato fehizoron'izany. Raha atao indray milaza dia niaina tantaram-piainana mahafinaritra izy. Na dia nisy aza ny nenina madinidinika.

Tsy haiko ny manararaotra ny fotoanako mba ahitako fahasam-barana. Tsy ampy e, toy ny teo aloha ihany. Tsy haiko ny naka fahafinaretana eo am-pijerena ny zava-boahary manodidina. Tsy nifanerasera loatra tamin'ny olona aho. Loza izany, tsy maintsy mianatra mirenireny sy mitsangatsangana aho. Efa nolazain'ny mpitsabo ahy izany. Tsy maintsy miezaka aho mba hanaiky ny maha izaho ahy fa tsy hanao mitsambiki-mikimpy, fa tsy hitady hamilivily resaka, fa tsy hialokaloka amin'ny hoe asa be sahanina. Mijery ny famantaranandrony i René. Tsy zatra ny mipetra-

potsiny manonofy izy. Noenjehin'ny eritreriny indray izy. Amin'ny dimy ora hariva. Tsy maintsy mandeha aho. Ho an'i Modeste. Ho an'i Madagasikara. Ho an'i tompokolahy raiko izay mijery ahy avy eny ambony. Tsy maintsy mandeha aho. Niakanjo haingana i Marcel. Nampidiriny ny somizo sy ny pataloha fohiny. Raha nivoaka ny hotely izy dia mbola nahamamy ny rivotra.

Rehefa afaka zato metatra avy eo dia nandrehitra sigara izy. Eo ambanin'ny aloky ny laingomena be raviny iray dia misy vehivavy iray mipetraka. Eo ankilany eo ny zazakeliny, mandady tongotra efatra eo ambonin'ny tsihy rimbondrimbona. Na rivotra na vovoka, tsy raharahany. Tsy ivakiany loha ny fotoana izay mandeha. Miloko mavo ny tarehiny, feno tsipitsipika maitso. Ao ambadik'io sarintava hafahafa io, misy maso maranitra izay toa miteny hoe "aza mankaty". Tsy natao ho anao izao hatsaran-tarehy izao. Ry lehilahy, tohizo ny lalanao fa tsy mbola vonona ny amin'izany aho". Akanjo roa no amidy eo, kasirôly iray ary mokary¹ vitsivitsy. I René kosa, tsy nanan-javatra amidy na zavatra omena. Nefa kosa izy dia vonona ny hanome ny somiziny ho an'ny olona mahantra nefa sambatra, raha toa ka azon'izy ireo atao ny manamaivana azy amin'ny fisalasalana vitsivitsy mahazo azy izay mitampisaka ao, izay roahiny hiala ao kanefa dia miverina foana manadala azy.

Sivy amby telopolo degire ny hafanana. Tsy tsemboka intsony i René. Tamin'ny voalohany anefa dia kotsa tsy misy toy izany mihitsy ny somiziny. Ary ny fandroany in-dimy isan'andro dia tsy nampihena velively ny hafanana. Faly izy satria nahay nizatra tamin'ny toetr'andro. Tiany ny maheno ny hodiny maina sady henjana, lanaky ny masoandro. Ary dia navelany ho simba sy ho safotry ny loko isan-karazany ny masonry. Tiany ny hamangan'ny helodrano, ny ranomasin'i Eméraude, ny loko menan'ny tany. Mikimpy noho ny hazavana ny masonry. Ny masonry izay nianatra niaro tena amin'ny tadio mitondra tany mena izay entin'ny varatraza² eny amin'ny kihon-dalana, eny Lazaret, Tanambao na eny amin'ny lalantany mankany amin'ny Montagne d'Ambre. Toy ny tadio mahery vaika koa ny eritreriny. Matetitetika

¹ *Mokary* : mofogasy.

² *Varatraza* : rivotra mitsoka any any avaratra.

tokoa mantsy hatramin'ny nahatongavany no efa nampiahiahy ny toe-panahiny efa saika hivily amin'ny lalana mahazatra.

Ary dia tsy voatendriko tamin'ny masinina fanoratana foana lahy ilay tatitaitra ratsy momba ny asa iny. Nefa anie ka tena ilaina izy io e. Tsy ho vitako ny hanao ny fandravonana izany rehetra izany.

Tatỳ aoriana. Ela tatỳ aoriana. Manamboatra ny sainy i René. Tsy niova tsy akory ireo toetra tsara nananany hatramin'izay. Tsy nampiova azy ny fiainana milamina sy ny hafanana. Tsy niala vehana tamin'izany izy.

Sssh ! Voafehiko tanteraka ny toe-draharaha. Itỳ tanàna itỳ koa amin'izany, miraikitra amiko. Tsy misy antony tokony hampiahiahy ahy.

Eny amin'ilay arabe mankany amin'ny kianjan'ny fahaleovantena iny dia fahatsiarovana sisa ny tara navelan'ny mpanjana-tany izay lanin'ny sira sy ny fotoanan'ny orana. Feno lavadavaka lalina azo androana. Telopolo taona izao no lasa hatramin'ny nandehanan'ny lezionera vahiny ka nandroany ny tobiny. Efaolo taona izao no nahaleo tena ny firenena. Any am-pon'ny olona kosa dia feno lavaka mihalalina.

Manontany tena i René : “Nahoana no avela ho lò izay tsara nentin'i Lafrantsa ? Nahoana io hotely vita amin'ny maritrano faha Vazaha akaikin'ny lapan'ny goverinora io no avela ho rava ? Nahoana io toerana filalaovana mozika io no avela tsisy mpiahy ?”

Rehefa mandeha amin'iny lalana Colbert, izay hany tokana malama iny i René dia nampiadana ny diany. Mba ho fanandramana.

Hay ve ka azo atao ihany izany. Toa ireo olona atỳ izay tsy taitaitra mihitsy ... Mahatsiaro an'i Modeste i René. Misotro labiera irery, tsy miaraka aminy, izy izay. Manana faharetana ilay zalahy iny. Amin'ny maha gasy azy dia tsy mandà mivantana izay lazaina aminy izy. Ekeny daholo aloha izay lazaina aminy izay vao laroiny fandavana kely amin'ny fomba miolaka dia miolaka mba tsy hanafintohina loatra. Malefaka ilay fandavana. Toy ny hazavana kely mitsilopilopy izay miteny azy hoe “tandrema ry René”.

Inona anefa no tandremana ? Satria ve Vazaha aho ? Satria ve vahiny tsy mahafantatra na inona na inona ? Izay ve ?

Mandeha amin'iny lalana Colbert iny i René ary toa tsy misy

Malagasy mahita azy. Koa maninona moa ? Tsy raharahany izany. Ny zava-dehibe aminy dia ny fotoanany sy ny zavatra tiany atao. Ny Vazaha no hany mba mijery azy.

Mahatsiaro tena ho hafahafa foana i René isaka ny midina amin'ny lalana iny. Mangina dia mangina rehefa mitatao vovonana ary tsy feno olona mihitsy na amin'ny fotoana inona na amin'ny fotoana inona. Toa ireny olona miandry hofohazina rehefa avy nandry ireny ireo tranom-bazaha tranainy sy ireo andry voaloko fotsy tamin'ny sokay.

Andrasan'izy ireo hirodana ve izy ireny ? Andrasan'izy ireo hosorohana ve izy ireny ? Matoa voatahirin'ny Malagasy ireny tranobe ireny, ireny anarana ireny, iny lalana Colbert iny, iny lalana Galliéni iny, iny tsangam-baton'i marosaly Joffre eo ambonin'ny seranana iny, dia fomba iray isehoan'ny fankasitrahana izany. Sa ahoana ? Eny e ! Hilaza i Modeste fa noho ny fahalalam-pomba no anton'izany sy koa hoe mba tsy hampalahelo anay. Sy koa hoe mba hinoanay fa nanao zavatra tokoa izahay teto. Ary dia hotohizany miaraka amin'ny fihomehezana izany fa hoe natao ireny rehetra ireny mba hanomezan-boninahitra ireo izay nahatonga an'Antsiranana ho Diégo seranan-tsambo, Diégo-n'ny mpivaro-tena. Izany no nahatonga azy ho tanàna manan-karena noho ireo tanàna gasy hafa.

Ampahany kely bobongolo amin'ilay Frantsa ireny. Ao amin'ireny no milevina ny fizahozahoana ho fitaratra eran-tany. Indreny mandalo ny fiara katirelina vitsivitsy izay toa tsy mitana lolompò amin'izany toe-javatra izany. Donainan'ny hafanan'ny rivotra mitsoka izy. Takisia no maro aminy. Tsy taitra ry zareo mitady mpandeha.

Na dia izany aza dia injao fa misy maso roa mifantoka amin'i René. Dia maso manjombona sy feno ahiahin'ny mpivaroitra firavaka iray izay nanidy ny trano fivarotany. Voahidy ao aorian'ny varavarana ao ny vangovango³ volafotsy, ny kavina sy hodi-biby voafono. Miamila iray no miandry izany eo ankilan'ilay fivarotany izay mety haka fanahy ny demony noho ireo harena be arentirenty eo. Iray amin'irony Karana irony ilay mpivaroitra firavaka, mpikambana amin'ny sekta silamo iray izay tarihina karazandrazana

³ *Vangovango* : firavaka manodidina ny hatotanana.

papa. Izy ireny, hono, no mitantana ny toe-karena amin'io tany io. Voamarik'i René fa any ambony rihana any no mipetraka izy ireny ary tsy mifangaro mihitsy amin'ny mponina.

Manako moramora ny antson'ny mpitarika fivavahana eny antampon'ny

masikriny⁴. Hafa tokoa ilay izy satria tsy midoboka toy ny “Allah Akbar” fanaon'ny Arabo. Vehivavy iray sy ny tovovavy roa no indreny fa manatona ilay mpivarotra.

Mitafy voaly manify sy salovana manga, mavokely, volomparasy ireo lolo telo ireo ary nanidina nentin'ny rivotra nanitsy ilay masikriny.

Enina ora hariva. Noho izy avy namiratra loatra dia nitsonika ilay masoandro.

Hariva ny andro ka velona ny tsakitsaky amoron-dalana. Mipe-trapetraka eny amin'ny tany eny ny forongon'entana fampiasa amin'izany. Indraindray dia vitan'ny latabatra iray sy seza lava iray izany. Ilay renim-pianakaviana no mibaiko fa ny ankizy kosa mikenonkenona. Fatapera, mosikiky⁵ voavoatra, salady kompoze, sambosa, mangahazo noendasina, saosy matsiro, tsiron-kanina tsy fahita.

Driiiy ! Ary toa eto anoloan'ity trano fandihizana ity indray aho !

Ny harivan'ny andro nahatongavany dia efa nentin'i Modeste tao amin'io trano tsy fanao “ianao” io i René, mody hoe mba hifandraisany amin'ilay lehibena hotely. Tovolahy avy any Landerneau. “Breton toa anao”. Naka toerana iray miafinafina sy maizimaizina izy roalahy. Nihomehy tokoa i René raha mbola nandinika ireo fotsy hoditra patia maso⁶ sy ireo manangy tovon⁷ny Ranomasimbe Endianina mampideradera ny entany, mitady hirika hidirany. Mivandravandra loatra izany. Na hisy hovoanana aza dia tsy i René mihitsy no handray anjara amin'io dihin-ganagana io, amin'io valala manjohy ataon'ireto biby be matevin-koditra lazoin'ny aretina ireto. Maro ireo fitaomana somary sahisahy nataon'ny tovovavy jefijefy.

⁴ *Masikriny* : trano fivavahan'ny silamo.

⁵ *Mosikiky* : bena voatapatapaka, atobitohy ary atono.

⁶ patia maso : mitovy amin'ny mason'ireo tia firaisana ara-nofo.

⁷ manangy tovo : vehivavy tsy manambady.

Nampirisihan'i Modeste i René. “ Mandehana. Inona no andra-sana ? ” Ilay tompon-trano koa dia nanao izay afany, nikapokapoka ny lamosiny izay vao nibitsika somary nipika maso hoe “eto dia tena tian’ny tovovavy isika. Ho azy ireo dia zatovo⁸ daholo isika. Araraoty izany dada à ! Somà donia⁹ fa rehefa mody isika dia hiverina ho lehilahy tsy misy dikany.”

Tsy nanaiky i René ary dia nangatahiny i Modeste mba hanatitra azy any amin’ny hoteliny.

Mangorintsina ny ao an-damosiny. Tsindrimandry ratsy. Miherika i René. Eo an-tokonam-baravarana ilay vehivavy tompon’ny hotely ary mijery azy. I Modeste izay mahafantatra azy tsara dia nanamafy fa mpamosavy izy io ary efa namono ny mpifaninana aminy. Ireo tompona hotely mitovy aminy dia matina loza, na hain-trano, na aretina hafahafa. Tsy mino izany i René. Na dia izany aza anefa dia nohafainganiny ny diany. Nirifatra mafy dia mafy izy izao na dia tsy toerana fanaovana izany aza eto.

Enga anie ka miandry ahy i Modeste.

Miandry an’i Modeste i René. Manapitra ny labierany izy, eo alohalohan’ny varavaran’ny hotely iray eo amin’ny lalana Colbert. Tena lafo be tokoa ny eto fa eo ilay Vazaha handoa azy. Tonga amin’ny ilana azy it? asa it?. Mpitondra vahiny. Mpandika teny. Mahavelona marina ity? asa ity?

Manisa ny lany i Modeste. Fantany fa ny vidin’ny labiera iray eto dia mitovitovy amin’ny karama indray andro raisin’ny mpamboly iray. Fantany fa ny sakafo indray mihinana amin’ny hotely mihaja toy itony dia mahalany ny karamany rehetra mandritra ny herinandro. Fantany koa fa ny vadiny, izay manana “agrégation” sy nianatra tany Frantsa ary efa niasa mandritra ny dimy amin’ny folo taona dia ambany karama folo heny miohatra amina Vazaha kely mpampianatra iray izay vao roa volana monja no tonga ao amin’ny “lycée”. Amin’izay ry zalahy manambanimbany olona aok’izany.

Ny mpiasa vavin’io voatavo tsy mifandraka io amin’izany dia mandray telo heny amin’ny karamako, izaho izay mpampianatra

⁸ Zatovo : tanora tsara tarehy.

⁹ Somà donia : lalaovy , ankafizo ny fiainana.

misotro ronono. Tsy tafiditra amin'io ny tambin-karama isankarazany. Manginy fotsiny raha toa ka voatambitamby vola izy io ka mivarotra fitiavana aminy. Raha mitohitohy izany, tsy ho ela dia hahavita trano ilay mpiasa vavy.

Roa amin'izao ny labiera THB mitsangana eo alohan'i Modeste. Io no labiera malagasy tsara indrindra. Dimy amby enimpolo santilitatra no zakany. Eo amin'ireo latabatra ankilany eo no indreny maka toerana ny andian'olon-droa. Tsy miova ny sary : lahy fotsy, enimpolo taona eo ho eo, matavitavy ary mirehareha, arahina vavy gasy, tsara tarehy saingy tanora kokoa. Tena tanora. Tena diso tanora loatra. Ny iray amin'izy ireny no mitsiky manataka vava hatrany am-poto-tsofina. Ohatra ireny hoe nahazo tontona tamin'ny loka ireny. Ny iray kosa tsy miteny, tsy mivolana. Eo anoloany, lehilahy matavy be iray misy saoka telo, miosanosana ohatra ny kisoa. Ny kibony amin'io mipetraka eo amin'ny sisin'ilay latabatra. Na dia izany aza dia tsy mitsara ivelany i Modeste. Aminy dia manan-jò amin'ny resaka fitiavana ny olon-drehetra.

Miandry an'i René i Modeste.

Tsy maika i René, hoy izy anakam-pò. Io fihaonana farany io dia tokony horaisiny ho toy ny fombafomba ihany.

Nieritreritra izy izao fa manam-paharetana aho, fa tsy misy tokony hirotorotoany, fa efa kalamina ny zavatra rehetra.

Any aminy i Modeste, ao amin'ny tanànany, saingy ny lalana Colbert koa dia an'ny Vazaha sy ny vahiny mandalo. Alainy an'eritreritra ny fiainana adala ataon'ireo mpanana any amin'ny tanin'izy ireo izay feno harena.

Fahendrena kokoa ny miaina manaraka ny vaninandro. Tsy miady aminy. Tsy manenjika azy toy ny ataon'ny Vazaha. Tsia. Miaina miaraka aminy. Tiako tokoa ny hanana ny sasantsasany amin'ireo zavatra ananan'ny vahiny ireo. Saingy tsy ho ataoko sorona amin'izany mihitsy ny fotoanako, ny fiainako. Tsy hanary ny razako mihitsy aho raha izany no hahazoana azy.

Imbetsaka i Modeste no nanaitra an'i René rehefa avy niala tsiny, niala fondro sy nanao sasiny lava be. “Ianareo Vazaha dia tsy tena misy. Fanahy ianareo. Fanahy mazava anaty”.

Tsy afaka hilaza izy fa hoe tsy nampilaza azy aho. Ny marina ve ? Tsy nety nihaino ahy izy. Izay fotsiny.

Miandry foana i Modeste.

Miresaka mafy ao amin'ny efitra fandraisan'ny hotely ny Vazaha valovontaka maromaro. Mpanao kolikoly madinika, mpanondrana vato antsokosoko, mpitana hotely, miaramila misotro ronono. Ireo mpananatra ireo no mitsikera ny tompon-tany lazainy fa kamo sy tsy mahay na inona na inona. Milaza azy ho manina ny andro fahiny faha fanjanahan-tany ireto petsam-bava ireto. Ary dia teneniny mafy izany, tsy tahotra, tsy henatra. Tofoka i Modeste. Tiany ho tonga i René. Izao dia izao.

Raha afaka dimy minitra ka tsy eo izy dia handeha aho ... Oadray ! Ho lasa tsy mahandry tantana koa ve aho ? Izany no izy rehefa miaraka lava amin'ny Vazaha !

Raha vao tonga teo anoloan'ilay hotely i René dia mbola teo i Modeste. Soa ihany ! Eo amin'ilay toerana malalaka. Fatin-tavoahangy THB roa no eo anoloany. Ary dia mieritreritra i René fa tsy mbola nahita olona toy io izy. Feno fitiavana. Mitondra fanampin'anarana mahavariana. Mitondra anarana toa efa voatokana mialoha.

Nanana anjara aho lahy nahazo mpiara-miasa mahafatra-pò toa io.

Herinandro izao no tsy nifankahitan'izy roalahy. Fotoana izay nahafahan'i René nitendry tamin'ny masinina ny tatiny. Ilay lazaina ho toy izany ...

Nafana ny fifankahitana. Saingy niketrona i Modeste :

- Mba fantatrao moa ohatrinona ny labiera ety amin'ny toerana talaky maso amin'ny trano fisotroana amin'ny lalana Colbert ety ? Tsaratsara kokoa ny mividy any amin'ny Sinoa dia misotro azy any an-trano.

Tsara mihitsy ny maha eo an'i Modeste hoy ny eritreritr'i René. Izy io mantsy matetika no mampihiratra ny masonry. Na izany aza anefa dia notohiziny ny fifanatsafana.

- Mampaninona anao izany e. Izaho no miantoka. Ny mahamay ahy izao dia ny vaovao avy any an-tanàna izay entinao.

Miaina lalina i Modeste ary toa misento. Tena tsy ao mihitsy izy. Tsikaritr'i René izany.

- Misy zavatra tsy mandeha angaha ?
- Ilay tetikasanao momba ny toerana fambolena modely iny, tena tetikasa tsara tokoa. Saingy... Tsy te-hanao izay hampahatezitra anao aho. Ary mino aho fa tsy horaisinao ho toy izany izy ity... Tsy mandeha io zavatra io e ! Hevitro ihany izany ary mety ho diso aho. Ny hevitra moa dia tsy hoe akory manan-danja kokoa noho ny an'ny hafa. Fa dia lazaiko anao ry René fa amiko dia tsy lasa io.

- F'inona ity lazainao ?

- Tsy manaraka azy io intsony ny tantsaha. Miala tsiny aho.

Nisy tselatra nandalo tamin'ny mason'ilay Frantsay. Nisy voaly nanamatroka azy. Enta-mavesatra no nilatsaka teo amin'ny sorony.

Dia ho rava eto daholo ve izany rehetra izany ?

- Nefa anie tamin'ny herinandro lasa iny ka efa nilamina daholo izany.

- Tamin'ny herinandro lasa iny angamba. Fa maro ny zavatra nandalo hatramin'io andro io. Ny sojaben'ny tanàna dia nanambara fa fady ny voatabia. Hatramin'io, tsy misy olona sahy miditra eny an-tsaha intsony.

- Inona no antony ? Azoko fantarina ve ?

- Resaka mpangalatra ... Zaza maty iray. Tsy nisy azoko e !

- Ento any ambanivolo aho. Tiako hazava ity raharaha ity.

- Alina ny andro.

- Rahampitso àry.

- Angamba tsy hampiova zavatra firy ny ...

- Rahampitso, hoy aho aminao. Vao maraim-be. Te hiresaka amin'ny filohan'ny fikambanana aho.

- Amin'i Marcel ve ?

- Ie, amin'i Marcel.

- Tsy hanohitra ny sojabe i Marcel.

- Hitady an'io antidahy io isika.

- Tsy hiverina amin'ny heviny io antidahy io.

Misisika ihany i René ary dia tezitra. Ny tsy fihontsonan'i Modeste, ny endriny tsy mivaky loha, ny fanekenany ny lahatra, izany rehetra izany no mampisafoaka azy. Romotra izy. Tezitra izy. Mahagaga an'i Modeste izany. Tsy hitany mihitsy hoe inona no anaovana an'izany.

Tsy dia zava-dehibe loatra araka izany ny fambolena voatabia !

Ao amin'ny efitranony ao amin-dry Layec dia sahirana i René mitady torimaso io hariva io. Mitamberina eo anoloany ny fahazazany mahantra, ny tany fambolen'ny fianakaviany tamin'izany izay kely loatra ka tsy mahavelona azy ireo. Rehefa maty ny rainy dia tsy naha velo-maso izany fananana izany ny reniny. Voatery nahofa ilay toerana fambolena. I René, izay vao feno roa ambin'ny folo taona dia nahafantatra fa tsy maintsy mandray ny andraikiny, ary amin'ny fotoana faran'izay haingana izany. Tatỳ aoriana, raha vao vita ny fianarany momba ny fambolena dia tsy nisalasala izy fa dia tonga dia nisosososo nandondona tany amin'ny varavaran'ny banky.

Moa ve natokana ho amin'izany asa izany aho ? Asa ! Nanana safidy ve aho ? Angamba tsia no valiny.

Nidi-trosa i René mba hanamboarana trano fambolena mitafo sy tranon'akoho, hambolena voatabia ary hiompiana akoho.

Inona no nilaina ireny fikelezan'aina tamin'ny fambolena izay lazaina fa reharenan'ny fianakaviana ireny ? Satria efa tsy teo intsony ny raiko ary ny reniko rahateo tsy nanery ahy tamin'izany.

Tsy hitan'ilay ray ny nahalebiazan'ny zanany lahy izay lasa lehilahy nofosana, be hatoka, toa jaolahy¹⁰ matanjaka ary hajaina na dia eo aza ny fahalemeny amin'ny fisotrosotroana. Tompon'andraikitra sendikaly. Lefitry ny ben'ny tanàna. Mpitantana koperativa. Mpitondra ekipana baolina kitra. Tsy afaka mankasitraka ny toetra tsaran'i Thérèse, andefimandrin'ny zanany lahy izy. Vehivavy marina sady tia miasa. Tsy hitany ihany koa ny nahalebiazan'ny zanany roa izay mpankatò tokoa. Tsy hita eo mihitsy ilay ray. Nefa kosa eo foana.

Sao dia mba tiany kosa lahy ilay trano vaovao namboarina eo amoron'ny arabe, eo amin'ny fidirana amin'ny tanàna ? Mety ho izany. Mety tsy ho izany koa.

¹⁰ *Jaolahy* : ny jaolahy dia ombalahy tanora. Eto dia kalazalahy amin'ny morengy.

Olon'ny andro taloha ilay ray. Ny tontolo misy azy dia tamin'ny fotoana nitiavan'ny olona ny divay, ny seza lava vita amin'ny hazo, ny afo fitaninana ao an-trano ary ny fahatsorana amin'ny fomba firesaka fa tsy ny whisky ratsy, ny seza vita amin'ny hoditra ao amin'ny fandraisam-bahiny, ny hafanana mihanaka eran'ny trano ary ny fihatsaram-belatsihy itambaran'ny rehetra.

Azo inoana fa tsy ho tian'ny raiko ny nahita ahy lasa lehibena toeram-pambolena iray, mitaintain-dava sy rera-tsaina ary kivy tanteraka. Toe-javatra izay nahatonga ahy saika hananton-tena. Tsapan'i René tsara fa raha mijanona mamisavisa eo am-pandriany eo izy dia tsy hahita torimaso na oviana na oviana. Nitsangana izy. Niakanjo dia lasa.

Mafana sady maizina ny alina. Mifanena amin'ny mpirenireny mandeha irery sy tsy rototra izy. Tanora maromaro mipetraka amin'ny sisin'ny arabe no miarahaba azy “mbola tsara”. Tsy ahitana na dia ny aloky ny mpangalatra aza. Tsisy feon'olona heno. Tsisy herisetra mivandravandra na miafinafina. Ery amin'ny kihon'ny arabe iray, misy hotely gasy maizimaizina misarika mpitsangatsangana tsy be resaka.

Nandeha i René fa tsy fantany hoe ho aiza. Mijery ny tongony izy. Lasalasa ny fisainany.

Ary raha tsy tafita tokoa moa ilay asa nampanaovina azy ?

Raha nampitraka ny lohany izy dia gaga fa eo anoloany eo ilay trano fandihizana amin'ny alina.

Mbola izy ihany ! Nahoana ny diako no mitondra ahy aty' ?

Niahotrahotra kely i René nefa niditra ihany ary nipetraka teo anoloan'ny latabatra ankavanan'ny bara fisotroana, ao anaty haizina somambisamby izay toa manome toky fa hiantoka ny tsiambaratelo.

Nirehidrehitra ny olona ao amin'ilay efitrano. Fotoanan'ny salegy izao. Ary ao Diégo rehefa misoma¹¹ salegy ny mpampandihy dia miala ho azy tampoka eo ny hasarotan-kenatra, ny fihafahafana sy ny fahamaotinana.

Tovovavy iray no nanintona ny fijeriny. Vehivavy no marimarina kokoa. Tsy dia tena tanora loatra izy. Izato fitsikiny e ! Izato vatany ! Fotoana fohy taorian'izany dia izy io irery ihany no

¹¹ Misoma : milalao.

nifantohan'ny masonry. Ny fitombenany ihany no hitany, mihodina toy ny tandrimo, miankavia, miankavanana, mandroso mihemotra ary mihemotra mandroso, manao boribory, efajoro ary sarina “valo”. Mihomehy anaty izy.

Raha mihodina mafy toy izao ny fanodinana ronono any aminay dia ho lasa dibera izany !

Fa tsy nahita afa-tsy ny mostan¹² ilay vehivavy izy. Ary tsy izy irery. Iza dia mitondrotra mankany aoriana izy ary misy Malagasy iray mipetaka aminy. Malagasy iray mahia kely ary petsa¹³ vody. Nahodin'i René ny masonry. Feno lehilahy fisa-body ny sehatra ary dia mipetaka amin'ny vehivavy bebe nofon-kena mivoiboitra ry zareo.

Dia ohatra ireny filma X ireny e. Karazana lapabe miaraka amin'ny olona miakanjo. Mena ohatra ny voatabia i René. Tsy mety tapitra ilay dihy maredona dia maredona. Miovaova matetika ny mpan-dihy miaraka amin'ilay tovovavy. Ary farany izy dia tafiditra teo anivona zazalahy vitsivitsy.

Mijanona tampoka izany avy eo ka samy maka ny toerany, ny latabany sy ny labierany ny tsirairay ohatra an'ireny tsy nisy na inona na inona ireny. Ohatra an'ireny avy nandihy “tango” matotimaotina fanaon'ny zokinjokiny ireny. Dia mitohy, tsy mitsitsy, ny mozikan'ny mpampandihy ...

Etoile des neiges ... Mon coeur amoureux ... Est pris au piège ...

Rehefa niala ny sehatra ilay zazavavy dia nandalo teo anoloan'i René ary nitondra tsikitsiky lava be ho azy.

Nanatona izy, nangataka afo, nandrehitra ny sigarany.

- Florentine no anarako.

- René.

Mbola hiverina eo iny. Tsy fantatro na afaka hanohitra azy aho. Nefa koa, fa

maninona moa no hanohitra ?

Arakaraka ny nieritreretany ny toeram-pambolena any aminy no nieritreretany an'i Thérèse sy nahatonga azy hanara-driandrano.

¹² *Mosta : vodibe mitosaka.*

¹³ *Petsa : fisaka.*

Ireo rehetra ireo dia manao izany avokoa. Ary toa tsisy mametraka olana ny amin'izany ry zareo.

Fa niady mafy i René. Nitsangana izy ary lasa nivoaka.

Ny marainan'io, misosa mankany amin'ny Montagne d'Ambre ny fiara katirelina nohofana. Teo amin'ny fandalovanana teo Joffreville i Modeste no nangataka tamin'i René mba hiandry azy minitra vitsivitsy. Nohararaotin'ilay Vazaha izany mba hatoriany vetivety. Fohy loatra mantsy ny aliny ka hanonitra izany izy. Rehefa nifoha izy dia mbola tsy tafaverina foana ilay anankiray.

Nivoaka kely i René mba hamavamavatra vity¹⁴. Somary mangatsiatsiaka ny maraina. Ao anaty zavona manify izay misinda no andefasan'i Joffreville sary mampitsangam-bolo ho azy. Toa hitany ny tanànany any Bretagne, tofotan'ny ahi-dratsy, tsisy mpikarakara. Sary mitovy amin'ny fara andro, sarin'ny fitontongan'ny sivilizationina, sarin'ny fitontongan'izy tenany.

Natao ho faty ny zavatra rehetra. Ny olona. Ny toeran'ny fahazazana. Ny toeran'ny fahasambarana sy ny fahoriana. Jiaby e !

Eo amin'ny rindrin'ilay paositra taloha efa simbasimba ihany dia misy vata kely mavomavo PTT fandatsahan-taratasy izay miha arafesina tsikelikely. Saika nirodana avokoa ireo tranobe naorin'ny Frantsay. Teto, amin'ireto havoana ireto, izy ireo no naka rivotra any amin'ireny tranony aty ambanivohitra ireny, rehefa maina ny andro. Lezionera, mpiasa mpanamboatra sambo, administratera miasa aty amin'ny zanatany.

Niverina i Modeste, feno tsikitsiky ary manamboamboatra ny patalohany.

- Tsy efa nandeha tany amin'ny vehivavy ianao izay ?
- Aiza kosa e.
- F'inona.
- Azafady, mifona aminao aho.
- Izaho mampiasa anao indray no lany andro miandry anao ato anaty fiara. Ianao amin'io, ilaozanao mitolona vehivavy.
- Aza tezitra re ianao e. Tena miala tsiny aho.

¹⁴ *hamavamavatra vity : banatsotsotra tongotra ngohy.*

Nandritra ny kilaometatra maromaro dia tsy niteny na inona na inona i René. I Modeste kosa etsy andaniny mihirahira mal-efadefaka.

- Hono ho'aho ry Modeste, mpivaro-tena ve ilay nalehanao teo ?
- Mpivaro-tena hoe ? Hi, Hi, Hi ! Aza tsiny raha tafahomehy aho. Fa aty, tokony ho fantatrao fa saika manana vadikely daholo izahay Malagasy. Amin'ny ankapobeny hoy aho. Ny dikan'izany dia tsy maintsy manolotolotra fanomezana kely. Tsy maintsy atao izay ahavitana izany. Azonao ? Izahay koa dia mihevitra fa ny zazavavy koa dia manan-jò hisoma. Asa aloha na tsara izany na ratsy. Fa izy edy zegny¹⁵. Rehefa tonga taona izy ireny ka manomboka mitsiry nono dia anamboarana trano eny lavidavitra eny. Ary izay mila azy dia afaka mamangy. Raha mifanehatra amin'ny anadahiny ianao, tsy maintsy omenao vola vy' ataony tampi-maso izy. Izay no fomba. Raha ny tokony ho izy dia ny alina no fandehanana amin'izany, ary atao mangingina. Tsy misy ny olana raha toa ka miala alohan'ny fiposahan'ny masoandro ianao. Ho anay, raha miaraka amina zazavavy iray ianao dia fanao ny manome azy vola kely mba ahafahany mandray anao am-panajana. Izany hoe mba ividianany savony handroanao sy sakafo hohaninao. Ny mampalahelo dia, aza fady aminao, ny vola be atosaky ny Vazaha. Omenareo vola be loatra izy, zato heny, arivo heny miohatra aminay. Ary dia lasa sarotra ny manome fahafaham-pò azy ... Fivarotan-tena ve ? Fivarotan-tena ve izany ? Tsia no valiny aminay. Fa ho anareo no asa ... Ilay mahazo Vazaha, marina fa mahazo vola be. Tsy mila miasa na mianatra ... Ary izay no mampalahelo raha tianao. Tsisy resaka fitondran-tena toy ny an'ny kristianina mihitsy izany. Tsy izany mihitsy. Efa nolazaiko anao fa manan-jò hisoma ny zazavavy ... Aza fady aminao. Fa inona moa no anontanianao izany amiko ? Hay ! Azoko ... Fa hono ho'aho, toa miha kely ny masonao ? Inona no nandanianaon'ny alinao ? An ? Hi, hi, hi ! Tsara ny nataonao.

¹⁵ *izy edy zegny : izay no izy.*

- Tsy nisy na inona na inona nataoko anie !

-‘Zany ve ? Atao ahoana e ! Aza fady fa mivantambantana aho.

Tanora telo lahy no manofahofa tanana eo amoron’ny arabe izay mbola misy tara etsy sy eroa. Akanjo fanao anaty, misy lavadavaka. Somizo rovitra. Pataloha mitampina. Mijanona i Modeste mba hanondrana¹⁶ azy ireo. Afaka lavidavitra teo dia ny nandray vehivavy roa izy. Ireto indray dia mihaingo tsara.

Mihodina mandeha gaono ao anatin’ny vovok’ily lalan-tany be fiakarana ilay

katirelina feno olona. Rehefa nijanona indray mba hanondrana lehilahy roa i Modeste dia velom-panontaniana i René. “ Efa fito anie isika e ary izaho aza efa miampofo. Heverinao ho atao aiza ry zalahy ireo?”. Eo ambonin’ny lohan’ny fiara no mipetraka ireo olona vao tonga ireo mba hampifandanja ny fatra. Ary dia tsy mihodina mandeha gaono intsony ilay fiara. Indraindray, na dia izany aza, dia tsy maintsy midina sy manosika. Dia lasa foana. Tsy hay intsony ny mahatonga izany na noho ny fahazarana na inona. Ary dia eo foana ny tsikitsiky. Rehefa lasa lavidavitra dia nasain’ny olona tao an-tanàna nandeha moramora i Modeste ka notoloran’izy ireo zamborizano¹⁷. Olona mahafinaritra. Voankazo matsiro. Tena manala hetaheta.

Tafakatra ilay havoana ihany ny mpitsangatsangana. Tsara tazanina ny

manodidina, eny amin’ny tendrombohitra maitso mavana. Ery’ alavitra ery’, ny ranomasina, ny Montagne de France. Ny rindri-maranih’i Windsor Castle. Toa maneho zavatra. Toa maneho zavatra atao kinarinarina sy fisokafana amin’ny any ivelany. Tsy misy manakantsakana ny maso hivezivezy atsy sy aroa. Tsy misy mandratra azy. Tsy misy atahorana. Midina ny mpandeha ary samy lasa any rehetra any. Avy eo, tsisy hita intsony. Tahaka ireny nofinofin-jaza ireny.

Ao an-tanàna, tsisy lehilahy. Ny vehivavy mahandro ny vary fotsy tsy azo ialana, ao anaty vilany, eo anoloan’ny trano kely vita amin’ny falafa. Mijery ireo olona vao tonga ny ankizy. Tsy

¹⁶ Hanondrana : bitondra anaty fiara.

¹⁷ Zamborizano : karazana voankazo mamy sady manitra.

mihomehy izy ireo. Tsy milalao. Tezitra. Ny vehivavy anontaniana dia zara raha mamaly izany am-panajana fotsiny sady mody sahirana mikenonkenona. Miharihary tsotra izao fa tsy mahafaly ny fahatongavan'ireto vahiny. Nisy zavatra tapaka. Rindrina sy hita maso no manelanelana an'i René sy i Modeste amin'ny ao an-tanàna.

Nanapa-kevitra izy roa lahy mangidy hoditra amin'ny fiarahanonina ireo fa handeha hizaha ny tanim-boatabia. Teny andalana dia nanaraka sarety tarihina omby ry zareo. Lehilahy iray no mibaiko ireto biby amin'ny ny feony sy kibay. Nitamberina tamin'i René ny fihetseham-po fahiny efa adino. Hitany indray ny lalankely, ny sarety sy ny soavaly tamin'ny fahazazany, ny fhetsika, ny feo, ny fofona, ny fomba fanao. Tena akaiky izy ireny nefa tena lavitra ihany koa.

Zary lemby ilay saha. Samy maniritsiry mikorontandrontana eny ny voly. Ny ravina mikasika amin'ny tany dia mihamavo, mihamainty ary mamindra aretina. Tsy voarantsana ny taho tsy ilaina hany ka mihena ny vokatra. Tsy notazana ny voatabia masaka ka lò eo am-pitoerana. Torovana i René.

Dia izao ve sisa no niafaran'ny asa natao am-bolana maro ? Ambolana maro ? Tsisy dikany.

Manazava i Modeste :

- Ianareo Bretons, rehefa tonga hanome torohevitra ny tantsaha aty aminay ianareo dia mba hitondra ho azy ireo ny sivilizasionina, ny fandrosoana. Izany hoe mba hanao zavatra tsara e. Ary dia mihaino anareo izy. Raha mbola eo ianareo dia manao izay ampnaovinareo azy izy. Rantsanany ny taho'ny voatabia, sy ny sisa. Fa raha ny marina dia te hamalifaly anareo izy. Izay fotsiny ihany. Raha vao miam-boho ianareo dia tsy raharahainy intsony io. Ary dia averiny indray ny fanaony taloha.
- Izany lazainao izany dia tsy marina ry Modeste. Ary fantatrao izany. Adinonao daholo ireo tantsaha anaty fikambanana izay mampiely ity fomba fambolena vaovao ity' ary manao izay fomba rehetra ialana amin'ny fanao mahazatra efa tsy mahomby.
- Marina izany. Misy izany. Saingy mampalahelo fa tsy ny maro an'isa izany. Ary any amin'ireny fikambanana ireny

dia matetika ny mpitondra no mangalatra ny vola ao. Ny fahatokisana no tsy ampy. Fahatokisana. Izahay dia tsy mahafantatra afa-tsy ny kolikoly nandritra ny taona maro, amin'ny ambaratonga samihafa, ka ataonay ahoana ny hiditra amin'ny fihariana iombonana ?

- Any amiko koa, any Bretagne, dia nahafantatra ny fahantrana izahay ary ny fifandaminanay no nahatafavoaka anay.
- Fantatro izany e ! Tian'ny tantsaha malagasy tokoa ny mi-haino ny Breton manazava aminy hoe ahoana ny nataony tamin'ny nanorenany ny koperativany, ny sendikàny, ny bankiny. Fa misy zavatra tsy matin'izy ireo lolo ihany e !
- Ny inona izay ?
- Alohan'ny handeha dia misy foana anankiray avy any amin-areo mibitsibitsika amin'izy ireo hoe : “tsara ny mivoatra fa aza manao ohatra anay. Lasa lavitra loatra izahay”.
- Marina izany ry Modeste. Horesahintsika izany rehetra izany rehefa kelikely, raha tianao, andao hitady an'i Marcel.

Tao amina karazana garazy be iray, vola avy amin'ny banky iraisam-pirenena, no nipetrahan'i Marcel sy ny fianakaviany. Natokana itahirizana ny vokatra eo an-toerana izy io, indrindra fa ny vary, ka atao manara-penitra izany, rehefa asara¹⁸. Vaovao ilay trano be. Eo amin'ny varavarana dia ahitana ny sary famantarana an'ilay fikambanana iraisam-pirenena. Ilay garazy be kosa dia saika natao fatoriana na toerana fivoriana indraindray. Madio dia madio ny tany ka ohatra ny tsy nandalovan'ny voambary na dia iray aza.

Hita fa faly ny nahita indray an'i Modeste sy i René ilay lehilahy. Nipetraka teo ambonin'ny tsihy izy telo lahy. Tonga dia niditra i René :

- Tamin'ny alarobia no niala taty' ambanivolo izahay, raha tsy diso aho. Inona no nitranga hatramin'izay ?

Tsisy nampisalalala an'i René ny anton'ny fitsidihan'iretsy roalahy hafa. Tonga dia notsoriny ny resaka ary tamin'ny teny frantsay tsisy tomika no nanaovany izany :

- Ka izao e, ny zoma dia tonga ny dahalo. Alina iray fotsiny no nangalarany omby faran'izay maro be.

¹⁸ Asara : fahavaratra.

- Noho izay ve no nanapahanareo hevitra tsy hanohy ilay tetikasa ?
- Tsia. Voalohany aloha dia tsy misy idirako io. I sojabe no nanapaka izany. Satria nisy zavatra hafa. Nisy maty. Zaza iray. Fianakaviany.
- Zafikeliny ?
- Mbola akaiky noho izany.
- Zanany ?
- Tsia. Ny zanaky ny asidiny¹⁹ vavy. Izy no tompon'andraikitra, amin'ny maha zaman²⁰-jaza azy, amin'io fitohizan-taranaka io. Izany no nahatonga azy haka ny fepetra mifanaraka amin'izany.
- Izy izany no nanapa-kevitra fa voly fady ny voatabia. Fa naninona no voatabia ?
- Satria hita maty tao amin'ny sahan'ny voatabia ilay zaza. Rahalina dia misy ny fiandrasam-paty. Raha tianao dia afaka miresaka amin'i sojabe ianao.

Niahiahy i René :

- Mandritra ny fiandrasam-paty ve ? Mahatsara zavatra tokoa ve ny fandehananay any ?
- Izany dia izany tokoa. At? aminay Sakalava mantsy, ny fisian'ny vahiny sy olona avy lavitra dia voninahitra ho an'ilay maty sy ny fianakaviany. Mitondra fahasoavana izany. Tsy afaka hilaza aminao ny ankoatr'izay aho. Tsy maintsy miresaka amin'i sojabe ianao. Nefa mahagaga ahy raha hiova hevitra izy. Mpikabary raindahiny ange izany e. Ary tsy misy olona ho sahy handà izay lazainy.
- Na ianao aza ve ?
- Indrindra fa izaho.
- Nefa ianao tena tsy mitsitsitsy mihitsy rehefa miteny ry Marcel.
- Mety ho marina izany saingy mbola tanora dia tanora aho ary tsy mahay mandahatra toa azy. Mampahatsiahy ahy ny tantaran'ny railovy sy ny ramanavy izany. Fantatrao ve izany ? Ilay tantaran'ny afobe tany an'ala. Tsy fantatrao ?

¹⁹ *Asidiny : zanak'anabaviny.*

²⁰ *Zama : anadabin-dreny.*

Ndao àry fa hotantaraiko aminao izy. Nitsoaka ny biby an'arivony. Ny ramanavy izay natory dia tsy nanam-potoana handosirana. Izy irery no teo ary nohodidian'ny lela afo. Nidady irery hamono ilay afo izy. Tamin'io fotoana io dia mbola nisy volovolony ny ramanavy. Fa noho izy te hamono ilay afo dia may izany. Nitafy herim-pò mahagaga, niady andro aman'alina ilay ramanavy ka matiny ihany nony farany ilay afo. Vizana izy ka tafatory, ary dia natory ela dia ela. Rehefa niverina tany amin'ilay ala ny biby dia nilaza tamin'ny ramanavy izy ireo fa ny railovy no lany ho mpanjakan'ny vorona. Tamin'io fifidianana io dia nanontany ny anaran'ilay mahery fo nahafaty ny afo Andriamanitra. Ny railovy izay vorona be resaka sy mahay miteny tsara no nanazava fa izy ary izy irery ihany no nahavita izany. "Ô ry lehireto", hoy ilay ramanavy tsy faly, "fantatrareo tsara fa tsy izy no nahavita izany. Jereo ny elatro fa mainty". "Mety ho marina izany", hoy ny valinteny nasetry azy. "Saingy mahay miteny tsara ny railovy ka tsy nisy sahy nanohitra azy". Nanomboka tamin'io fotoana io ny ramamanavy dia tsy nisy volovolo intsony ary rehefa matory izy dia atodiny any amin'Andriamanitra ny tongony mba ho mariky ny tsy fankatoavana. Tsisy niova eto Madagasikara. Ireo mahay miteny hatrany no mandidy. Eny na dia fantatry ny olona rehetra aza fa mpandainga izy ireny dia tsy misy mandà azy.

Ny harivan'io dia nisakafo niaraka tamin'i Marcel sy ny fianakaviany i Modeste sy i René. Araka ny mahazatra, ny nohanina dia vary fotsy narahina tsaramaso vitsivitsy nalain-drony izay lasa natsiro noho ny fisian'ny poti-ken'omby tamin'ilay nahandro. Ny rano dia ranovola. Niezaka ny tsy hiresaka momba ny fady mikasika ny voatabia i Marcel. Naleony namily ny resaka tany amin'ny diany ho any Frantsa izay ho alehany tsy ho ela. Nasain'ny sendikan'ny fambolena mantsy izy.

- Tsy andriko ny hahita hoe ohatra ny ahoana no fiasanareo any. Ho ahy mantsy, asa raha azonao, ny fiaraha-miasa dia tsy afaka mandeha ila. Mino aho fa mifanahantsahana ny zavatra ianaranareo aminay sy ny zavatra ianaranay aminareo. Raha mbola tsy azonareo izany dia tsy handeha io. Ny tantsaha malagasy mandeha any Bretagne dia ampiasaina any

amin'irony toeram-pambolena irony. Maninona ny tantsaha Breton izay tonga aty no tsy miasa ny tany miaraka aminay ? Satria ve tsy ampy fitaovana izahay ? Raha manao izany izy dia angamba hahafantatra ny fombanay, ny fisainanay, ny fahafahanay mivoatra sy mandroso. Aza fady e. Miteniteny foana aho. Ialako tsiny izany. Badolahy aho. Mametraka fanontaniana maro loatra aho ary ny valinteniko dia tsy mahazatra loatra. Na izany aza, fantatro fa samy hafa isika. Manome ohatra iray ho anao aho. Misy fiara iray manitsaka tain'alika. Mipitipitika eny amina Vazaha iray sy Malagasy iray izany. Samy feno diky izy roaroa ireo, hatrany an-tamp-on-doha ka hatrany am-paladia. Samy handeha handro izy ireo. Ilay Vazaha moa etsy an-daniny dia hampiasa ranomanitra. Ilay Malagasy kosa etsy an-kilany dia haka vilia fotsy. Hofenoiny rano izany, asiany tantely sy firavaka volafotsy. Nahoana ? Mba hamerenana ny hasina. Azonao ny maha samy hafa azy ?

Niaraka tamin'i Modeste sy i René tany amin'ny fiandrasam-paty i Marcel. Eo daholo ny fokonolona, ny mpihavana, ny jirany²¹. Mifanatsafa ny olona, mipetraka na mitsotsotra eny ambony mololo izay nahahaka amin'ny tany, anelanelan'ny trano, mba tsy hampijaly ny nasaina. Tony ny olona. Tsy misy alahelo hita taratra. Mizara kafe ny vehivavy. Omby roa voalenta no mihan-tona eny ambony hazo. Efa omanina sahady ny sakafo amin'ny fandevenana izay atao rahampitso. Ao amin'ny fara efitrano iray no mitsotra ny vatan'ilay maty, hazavain'ny labozia vitsivitsy. Manazava i Marcel fa ny lohany dia mitodika any amin'ny zorony avaratra atsinanana ary tsy misy olona mahazo mandeha eo anelanelany eo. Nony avy eo dia nasain'i Marcel niandry azy eo izy roa lahy, tsy mihetsiketsika. Afa minitra vitsivitsy dia iny izy niverina niaraka tamin'ilay sojabe. Rehefa vita ny fombafomba fiarahabana dia nipetraka ny rehetra ka i Modeste no nandika ny tenin'ilay vao tonga :

- Nanonofy aho. Nisy razambe namangy ahy tamin'io nofy io. Ny dadiko²² io. Tao amin'io nofy io dia nisy Vazaha iray

²¹ Jirany : mpiray tanàna.

²² Dadiko : nenibeko.

nisintona ilay zaza tamin'ny tady, eran'ny tany fambolena voatabia. Nanofa tanana i dady toy ny nilaza hoe : “tsia, tsia, aza manatona”. Ny tiany holazaina dia hoe mbola aloha loatra. Mbola tsy tonga ho an'ilay zaza ny fotoana hihaonany aminy. Ilay Vazaha kosa dia tsy te hahalala izany ka tsy nijanona nisintona ilay tady. Ary ilay zaza dia lavo teo an-tongotr'i dady izay tsy afaka nanao afa-tsy ny nitondra azy niaraka aminy. Zanaka lahimatoan'ny asidiko vavy i Victor. Tany amin'ny sahan'ny voatabia izy no hita, niaraka tamin'ilay tady. Izy io no halevina rahampitso. Roa andro talohan'io dia tonga ny dahalo. Fambara loza ho avy izay. Ny zavatra nentin'ilay Vazaha no nahatonga an'izany rehetra izany. Rehefa ovaina ny fombany dia manelingelina ny razany ny tantsaha. Ary dia tezitra ny razana. Tsy azo atao intsony ny mikasika voatabia. Fady ny voatabia.

Tsy niandry valinteny ilay sojabe fa tonga dia nitsangana nanindry ny tehiny ary dia niverina tany amin'ny trano nisy ilay maty. Saika hitana azy i René fa nosakanan'i

Modeste sy i Marcel izy.

Fantatr'ilay Vazaha fa raha tsy manao na inona na inona amin'io fotoana io izy dia ho alevina ilay tetik'asa mikasika io toerana fambolena modely io, ny ampitson'io ihany, alevina miaraka amin'ilay zaza maty. Mitsangana i René. Ao aoriany, eo ambonin'ny rindrina iray, misy akomba²³ mijery azy amin'izato masony be gagagaga. Tamin'izay fotoana izay dia nitodika ilay antidahy, ohatra ny hoe naheno olona tao an-damosiny tao. Nitsiky taminy i René. Angamba mbola tsy nitsiky toy izany mihitsy izy. Lasa any amin'ny tsiky marevak'i Florentine ny sainy, any amin'ny vavany maha te hioty. Nihodina ilay antidahy ary niverina nipetraka teo amin'ilay toerana teo ihany. Tsy azon'ilay Vazaha veroka mihitsy hoe inona no holazainy aminy. Na izany aza anefa dia nivoaka ho azy teo am-bavany ny teny :

Tany amin'ny tany misy ahy koa, fahiny, dia maro ny zavatra fady. Tsy nety ataon'ny dokotera fanefitra ny tantsaha satria mino izy ireo fa tokony hivoaka ilay aretina, hiseho et? ivelany, fa tsy hihiboka ao anaty vatana. Nino izy ireo fa raha misy marary

²³ *Akomba : gidro.*

dia sitrapon'Andriamanitra izany. Ary dia an'arivony izy ireo no maty satria tsy nitsabo tena. Nino koa izy ireo fa poizina ny ovy, ary koa hoe mampidi-doza izay rehetra maniry any ambanin'ny tany. Fa vao nanaiky nihinana izany izy ireo dia tsy nisy matin'ny hanoanana intsony.

Mihaino tsara ny dika teny ataon'i Modeste ilay antidahy ary toa tsy mihontsina mihitsy. Manohy ny teniny i René :

- Nampianarina hanaja ny maty sy ny razana aho. Fantatro fa nitety ranomasina ny Breton mba ho avy hivelona amin'ny tany izay azy ankehitriny. Nolazaina tamiko fa toy izany koa ny an'ny Malagasy izay avy lavitra be, Endonezia na Malezia, niaraka tamin'ny sambony. Alohan'ny hiasa tany sy hiompy biby, ny razambeko sy ny anareo dia mpifindra monina, mpihazaza ary mpioty. Indray andro izay dia nihavitsy ny haza. Tsy ampy intsony ny hazo andrehetana afo. Maro loatra ny vava hovelomina. Rehefa fiaraha-monina dia tokony hivoatra, raha tsy izany dia maty.

Manomboka mitsiky ilay anti-dahy, miketrona ary mampiaka-peo. Mandika teny avy hatrany i Modeste :

- Heverinao ve ve fa tsy nahay nivoatra ny Malagasy ? Inona no fantatrao amin'ny tantaranay ? Tany am-pianarana, mba nampahafantaran'ny mpampianatra anao ve ny nataon'ny miaramila frantsay tamin'ny 1947 ? Iray na roa hetsy taminay no novonoin-dry zareo. Vehivavy. Zaza. Tsy mety ny miaina fotsiny amin'ny fahatsiarovana. Nefa tsy mety koa ny miaina fotsiny amin'ny fanadinoana. Miaraka amin'ny velona ny maty.
- Tsy misy fantatro izany zavatra izany. Fa azoko ianianana aminareo fa tsy misy razambeko nanao miaramila tat? Madagasikara. Tsy nisy tamin'izy ireo namono eny na dia tapiakana Malagasy iray aza. Azoko lazaina aminareo koa fa ny fianakaviako dia tsy nahalala na inona na inona tamin'ny voatabia talohan'ny namboleko azy ao amin'ny taniko. Tsy mitondra loza ny voatabia. Ilay Vazaha izay hitanareo tamin'ny nofy dia mampahatsiahy ahy ny angatra izay noresahin'i dadatoa Tanguy tamiko, fony zaho mbola kely, ka nampipararetran'ny tahotra ahy. Tadidiko ny fomba natoro

ahy mba handroahana azy ireny. Voalaza fa ny atao dia ny mitadidy fotsiny ny zavatra tian'ily angatra tamin'izy mbola velona ary dia atao talaky maso tsara izany mba hanintona azy. Vera misy toaka ohatra. Aloha kelin'ny misasakalina eo dia tonga hisotro izany ilay angatra. Tonga dia samborina izy ary gejaina mafy ny vozony ary dia hiova ho alika mainty izy. Pretra iray amin'izay no asaina mikarakara ilay biby.

Toa gaga ilay antidahy. Nihatoka kely izy ary nisintona an'i Marcel miaraka aminy. Mafotaka ny adihevitra ary naharitra minitra maromaro. Avy eo ilay ray aman-dreny dia nandray ny tanan'i René, mafy dia mafy, dia lasa izy. Nanatona ilay Vazaha i Marcel ary nitatitra taminy izay nolazainy :

- Nilaza izy fa tsy mbola nisy Vazaha niteny taminy toa iny. Hatramin'izao, izay rehetra hitany dia tsy nanana teo ambava afa-tsy resaka vola sy zavatra siantifika. Amin'ny maha ray aman-dreny azy amin'ny fianakaviana, ny sojabe dia mpanelanelana ny velona sy ny maty. Nilaza izy fa tezitra ny razana saingy tsy azony itrikitrihina fa hoe noho ny fahadisoan'ily Vazaha izany. Ary angamba koa tsy misy idiran'ny voatabia koa izany. Nilaza izy fa ny fanahy ratsy dia anaty vato, ony na tendrombohitra ka raha tiana hitony izy ireny dia tsy maintsy tolорana fanatitra. Mino aho fa hoesoriny ny fady amin'ny voatabia. Manana ny fahefana amin'izany izy. Ny olobe sasany nanao sosokevitra hoe ny fokonolona dia tsy hiasa tany ny alakamisy izay andro nahafaty ny asidilahy keliny.

Eny an-dalam-podiana, taorian'ny alina saika tsy nanaraina, nolaniaana tao amin'ily garaziben'ny banky iraisam-pirenena, teo ambony tsihy tsihy lamba, nipetaka tamin'ny simenitra, tsy miteny i René ary toa vizana. Teo amin'ny fandalovana teo Joffreville vao tapa-kevitra ny hiresaka izy.

- Ire ny dahalo ireny dia tantaran'adala. Tsy ho lasa na oviana na oviana ianareo eto Madagasikara raha ireny fomba ireny. Tsiy afaka miaina anaty fiaraha-monina tsy manameloka ny halatra. Tena hadalana izany !

Tsy rototra i Modeste ary dia namaly eo noho eo :

- Zaho dia hilaza aminao izay heveriko. Miala tsiny aho fa ny halatra dia tsy manafintohina ahy. Any aminareo, any Frantsa, ny mpangalatra dia toy ny any ivelan'ny fiaraha-monina. Olona izay manafika azy, mifofo ny soatoaviny. Tsy toy izany ny at? aminay. Eny e, amin'izao fotoana izao, mazava ho azy fa tsy tsotsotra toy izany intsony ilay izy. Satria misy dahalo mitondra fitaovam-piadiana hary fomba. Ny sasany aza manana kalakinikaovy ary amidiny ny henan'omby. Ilay halatra dia tsy mba hameloman-tena sy hamelomana ny ankohonana intsony, tsy toy ny asan-jiolahy tamin'ny andro fahiny intsony. Tsia, efa varotra ilay izy miaraka amina vola. Ary dia tsy zavatra tsara izany.
- Ary ireny finoanoam-poana rehetra ireny ?
- René an !
- An !
- Afaka mametraka fanontaniana iray ve aho ?
- Ataovy e !
- Nahoana loatra ianareo Vazaha no mila anay handroso, mba hamokatra bebe kokoa, hanana vola bebe kokoa, sy ny toy izany ?
- Ka ... i Madagasikara anie ka anisan'ny tany mahantra indrindra eran-tany e.
- Ka mihevitra ve ianao fa mety ho lasa iray amin'ireo tany mpanankarena izy ?
- Angamba tsy izany loatra. Fa mba farafaharatsiny mba ho afaka miaina ara-dalàna ny olona, tsy matin'ny hanoanana, mahazo fianarana ary mba tsy hipetraka eny amin'ny arabe isaky ny misy rivo-doza mandalo.
- Eto amin'ny manodidina an'i Diégo anie ka tsy matin'ny hanoanana ny olona e ! Mahantra fa tsy fadiranovana. Ekeko ny amin'ny fianarana. Fa ny hoe miasa mafy kokoa mba hahazoana vola misimisy kokoa, tsy hitako izay ilazana azy. Raha vao tsaratsara ny fidiram-bola dia soloin'ny olona trano fanitso ny trano falafany. Ao koa ireo mandany ny volany amin'ny toaka na kato²⁴. Izany ve no tadiavinao ?
- Modeste, aza mody adala ianao. Ianao koa, faly ianao raha

²⁴ *Kato : ravinkazo mahadomelina, tsakotsakoina.*

mba mahazo vola kely. Ohatra ny olon-drehetra.

- Angamba. Fa izaho, tsy hanary na oviana na oviana ny razako amina vola, indrindra moa ka hoe amina asa.

Naterin'i Modeste farany teo alohan'ny trano fandraisan'i Layec i René. Tsy maintsy mifanao veloma. Mety tsy hihaona intsony. Nandatsaka an'i René tanatin'ny alahelo lalina io tsy fisian'ny fitohizana io. Misokatra fa tsy mahita ny masonry. Toa matanjatsaina noho izy i Modeste. Notazaniny tamin'ny sorony i René ary norohany in-droa teo akaikin'ny sofiny. Somary nangatsiatsiaka. Gaga ilay Vazaha. Any aminy dia tsy fanao loatra ny mamihina lehilahy. Raha tsy hoe any am-pasana, rehefa avy mandevina na any am-piangonana rehefa vita ny fotoam-pivavahana amin'ny fandevenana ka itondrana fiaraha-miory ilay niharam-pahoriana. Fahoriana. Fifaliana. Any Madagasikara dia fety rehefa misy maty. Marina fa ny maty dia toa manana fahefana kokoa noho ny velona. Izy ireny dia afaka mampita hafatra amin'ny alalan'ny nofy mba hanovana ny fitondran-tenany. Alohan'ny handehanana dia nitodika farany i Modeste ka niteny hoe :

- Hitanao ? Soa ihany fa tsy niraviravy tanana ianao. Ary dia miangavy anao aho mba hamela ahy. Hovelomina io tany famokaranao io. Mbola hihaona isika, azoko antoka izany. Fa indrindra indrindra, aza adinoina ny miarahaba ny fianakavianao amin'ny anarako.

Alohan'ny idirany tao amin'ilay hotely dia nihinana mokary trondro²⁵ teo amin'ny hotely gasin'ny fokontany i René. Ary koa saladina laisoa.

Sarotra iakarana mihitsy ny totohatra mitondra any amin'ny efitra fandriana io hariva io. Rivodrivotra kely iray no nampihararetra ny lavanilina mandady hatrany amin'ny rihana, manaraka ny toerana fitazanana midanadana be. Eo anoloana eo, mipendrampendrana amin'ny andro diavolana ny helodranon'i Diégo. Mandinika izany elaela i René. Sambany tamin'io, voasinton'ny hatsaran'izany izy. Nangorovitsika izy. Florentine ... Mila fitiavana ...

Tsia. Tsy tokony hilavo lefona aho. Tsy fotoanany izao.

Mitsotsotra eo am-pandrianany i René. Tsy manana herin-tsaina hisolo akanjo izy. Vizaky ny dia tany ambanivolo, izay nandany

²⁵ *mokary trondro : mofa trondro.*

ny faraheriny izy ka tonga dia natory ary miondrana any amin'ny nofy hafahafa izay nitondra azy ka nitondra azy.

Io ny rainy, ao anaty lalana voakaoka, mitsangana eo ambonin'ny tirakiterany. Miantso azy izy. “Avia anaka. Misy resaka tiako atao aminao”. Niakatra teo akaikiny i René, dia lasa ilay tirakitera. Fantany tsara ilay ambanivohitra. Io ilay azy. Eny, tena ilay Bretagne tokoa izy io. Miandry izy. Manontany. Fa tsy mamaly ilay ray. Avy tsikelikely ny lafiratsiny ka mahahenika ny rehetra. Tsy mbola nojereny tamin'izao endriny izao ilay Bretagne-ny. Sisan-tany fambolena katsaka, navela ho lovin'ny ririnina sy ny rano miandrana. Solampy naravona, naely, nanjavona. Fotaka miavosa. Vokatra miavosa zary lasa sakafon'andiana jokoreva²⁶. Fofon-tay sy amanina biby. Fofon-diky. Fofona akoho lò. Fita-hirizam-bokatra. Trano fiompiana efa konka. Tany tsy voavoly nefa ahazoam-bola. Taratasim-barotra nanidina. Nofo malemy manodidina ny taolana. Fifaninanana fambolena, ho an'ny tanora tia sehoseho ao amin'ny sendikà. Kely tia eboebo, mamon'ny teknolojia ary kikisan'ny fitiavan-tena. Nitiraty. Poizina famonoana bibikely. Miharihary loatra ny faharatsiana.

Aoka !

Mijanona eo anolan'ny sary masina mivongana ilay tirakitera. Nokikisan'ny habokana ny sarivongan'i Kristy ka miraraka antany ny nofony.

Dada !

Midina ny tirakitera ilay ray ary lasa, tsy miherikerika.

Mifoaha i René, feno hatsembohana. Tena mikorontana. Sempotsempotra. Arakaraka ny fiverenan'ny fiainany no nahatsapany fa tsy ilay izy taloha intsony io. Nakorontan'ilay nofy ny zava-drehetra.

Ny fomba fiainako, ny fomba fiasako ...

Rehefa tonga any Bretagne izy dia mieritreritra ny hanova ny zava-drehetra.

²⁶ *Jokoreva : karazana voronkehely.*

Ny departemanantan'i Finistera



Anisan'ny departemanta efatra Bretonne i Finistera(Morbihan, Côtes d'Armor, Ille et Vilaine) . 6755km tora-droa ny velarany (ampahaefatry ny velaran'ny Bretagne) ary ahitana firaisampokotany 283. Hodidinan'ny morontsiraka 800km izy ka afaka mifandray mivantana amin'ny ranomasina Atlantika. Manana nosy maromaro izy : Nosy Ouessant(1558ha), Batz(305), Molène(75ha), Nosin'i Sein(60ha) ary koa ny tangoronosin'i Glénans. Sady malefaka no mando toy ny any moron-dranomasina ny toetr'andro.

260 km eo ho eo ny fitambaran'ny lalam-pirenena ary 3400km ny lalana departemantaly. Azo atao amin'ny alalan'ny fiarandalamby haingam-pandeha sy ny fiaramanidina ny fifandraisana amin'ny toerana hafa sisa eo amin'ny firenena, indrindra ny mankany Paris.

Saika miainga avy ao Roscoff mankany amin'ireo Nosy Anglisy-Normandy ny fitaterana ny mpandeha andranomasina. I Brest no seranana lehibe hafa(seranan'entana sady seranana miaramila, toby ambanin'ny ranomasina Nosy Longue) ary ny seranan'i Cornouaille ao antsimon'ny departemanta ho an'ny jono.

Ny Mponina

Departemanta misy mponina 852 418 i Finistera. 40.4 taona no salan'isan'ny taonan'ny Finisterianina. Miakatra hatrany ny an'ireo zokinjokiny fa mihena kosa ny an'ireo latsaky ny 25 taona.

Avoavo ihany ny hakitroky ny mponina:127 isaky ny iray km tora-droa: Frantsa(108) ary Eoropa(119)

Mifatratra any amin'ny tendron'ny tanan-dehibe ao amin'ny departemanta ny mponina,manaraka ny arabe sy ny morondranomasina(saika lasa tanan-dehibe avokoa ny morontsiraka atsimo).Vitsy mponina kosa ny eo anivon-tany (mponina 40 isaky ny iray km tora-droa).

I Finistera no departemanta misy tanan-dehibe indrindra ao Bretagne.Misy 12 izy ireo no manana mponina mihoatra ny 100 000(mihoatra ny mponina 20 000 ny 6).I Brest(210 000) sy i Quimper(77 200) no roa lehibe indrindra.



Ny Asa

Miisa 364 000 ny mponina miasa ao Finistera. Miompana amin'ny lafin'asam-panjakana, mpivarotra, mpampianatra sy ny toy izany ny 69%on'ny asa. 17% ny orin'asa. Miompana amin'ny fambolena sy ny jono ny 9%on'ny asa, izany hoe indroa avo heny raha miohatra amin'ny salan'isa eo amin'ny firenena. Ary io toejavatra io no mampiavaka azy amin'ny lafin'ny toekarena, fiaramonina ary ny kolontsaina.

Tahan'ny asa ho an'ny 15-64 taona: 66,9%

- Ho an'ny vehivavy: 61,5%

- Ho an'ny lehilahy: 72%

Ny Fambolena

20 000 no isan'ny mponina miasa amin'ny fambolena. 11 300 no isan'ny toerana famokarana ary 35ha no salan'ny velaran'izany.

Mifototra amin'ny fambolena, izay tena mandroso tokoa, ny 62%on'ny tany. Manana fiantraika lehibe izany eo amin'ny fanajariana ny any ambanivohitra sy ny fiarovana ny tontolo iainana. Miankina be dia be amin'ny fiompiana ny fambolena ny ao Finistera (66%on'ny vokatry azo amin'ny fambolena ao amin'ny departemanta). Ireto avy ny toko telo mahamasa-nahandro amin'izany:

Fiompiana kisoa(faharoa ao Frantsa);



Ronono sy sakafo azo avy amin'ny rononon'omby(fahaefatra);
Fiompiana akoho امام-borona(fahaefatra).

Saika mitodika amin'ny famahanana biby fiompy ny fambolena.
Miroborobo koa ny famokarana legioma(voatabia, soafofera,
andivy, artisao...), indrindra any amin'ny faritra avaratry ny de-
partemanta. Mitana ny laharana faharoa any Frantsa i Finistera
amin'io sehatra io (11%on'ny vokatra ara-pambolena ao amin'ny
departemanta).

Ny Jono

Manana tombontsoa manokana i Finistera nohon'ny fisian'ny
ranomasina manodidina azy. Andry faharoa eo amin'ny toeka-
reny ny jono ary manome asa 11 000 mivantana ka mpanjono
ny 3795 amin'ireo. 673 no isan'ny sambo ao .

I Finistera no departemanta frantsay voalohandaharana amin'ny
jono. Mahatratra 1/4n'ny fatra aondrana izany(30%on'ny tom-
bambidy). Ao Finistera avokoa ny efatra amin'ny folo voalo-
hany amin'ny seranan'ny jono frantsay. Ireto no karazana hazan-
drano vokarina ao: trondro, makamba, hazandrano misy akora...
Efa misampana maro io seha-pamokarana io ka anisan'izany ny
fitrandrahana ahidrano.



Ny orinasa

Miompana amin'ny fambolena sakafo, indrindra fa ny fanodinana ny vokatra azo avy amin'ny fambolena sy jono, ny fambolena ara-orinasa ao amin'ny departemanta. Miavaka noho ny lanjan'ny fanamboarana sambo, ho an'ny vahoaka sy miaramila ny orinasa ao Finistera. Mampiseho izany fa miankina tanteraka amin'ny ranomasina ny departemanta. Tsy afa-misaraka amin'ny fanamboarana sambo mpiady ny orinasa ao Brest noho ny tantara. Voatery manaraka ny fiovan'ny zava-misy izy ankehitriny noho ny fanovana misy eo amin'ny fiarovam-pirenena. Mandroso tsara ny asa mifandraika amin'ny haitao vaovao.

Varotra sy Asa tanana

Eo amin'ny varotra sy asa tanana dia mitana ny afovoandraharaha i Finistera raha resaka famoronana orinasa vaovao no resahina. Tantanany olon-dehibe mihoatra ny 50 taona ny ampahany betsaka amin'ny varotra sy ny orinasa mpamokatra asa tanana. Mipetraka ny olana momban'ny famindrana na ny fano-hizana ny asa ao amin'ny orinasa ireny noho io toe-javatra io.

Ny fizahantany

Anisan'ny departemanta ankafizin'ny mpizahatany any Frantsa i Finistera noho ny toerana misy azy. Manana harena voajannahary sy taotrano isan-karazany ary kolontsaina maha izy azy. Mandray mpizahatany 3,8 tapitrisa isan-taona i Finistera, vahiny ny 1/4 amin'ireo.



Mitondra asa 6700 ny sehatry ny fizahantany(tafakatra mihoatra ny 16 000 ny asa amin'ny volana jolay sy aogositra). Miankina be dia be amin'io ny fampandrosoana ny departemanta.

Fanabeazana

Ambony ny tahan'ny fampianarana : 65% (16-24 taona). Ambony noho ny salan'ny firenena ny salan'ny fahombiazana. Isan'ambaratongany io. Ampy dia ampy tokoa ny rafitra mikasika ny fampianarana ambony ao Finistera.

Misy mpianatra 27 000 ao amin'ny departemanta ka ny 16 000 dia ao amin'ny anjerimanontolon'ny Bretagne andrefana na UBO; Misampana marobe ny fampianarana ambony :
Sekolim-pirenen'ny injenieran'i Bretagne(ENIB) ;
Sekolim-pirenena ambony momban'ny fifandraisandavitra (ENST) ;
Bretagne sekolin-tsambo ;
Ivotoerana ambony elekitronikan'i Bretagne (ISEB) ;
Sekoly ambony momba ny varotra (ESC) ;
Sekolin'ny haikanton'i Brest sy Quimper.

Ao koa ireo toerana manome fiofanana amin'ny zavatra maro samihafa.



Manana mpikaroka 1400 ao amin'ny lafin'ny ara-panjakana i Finistera ka zavatra efatra loha no misy azy ireo :

Siansa sy teknika momba ny ranomasina: 60%on'ny fikarohana frantsay momba ny ranomasina;

Teknolojian'ny fampahalalam-baovao sy ny fifandraisana;

Siansa momba ny aina sy ny fahasalamana;

Fitaovana fanaovantrano, fianarana momba ny tany, simia sy mekanika.

Antsiranana

Eo amin'ny tanjona antsimon'ny elo-drano tsara tarehy no misy an'Antsiranana(helo-drano faharoa eran-tany amin'ny velarana izy aorian'i Rio de Janeiro). Mitodika any amin'ny ranomasina izy ary tafasaraka amin'ny faritra rehetra noho ireo fefin'ny tendrombohitra ao Tsaratanàna. Antsiranana no tanan-dehibe vitsy mponina indrindra. 71 000 no isan'ny mponina tao tamin'ny taona 2001 ka 52,9% no vehivavy. Mampiavaka azy ny fisian'ny vahiny maro. Ahitana Malagasy avy amin'ny lafivalon'ny Nosy. Mpiavy ny 35,29%on'ny mponina ary tsy misy foko maro an'isa: Antakarana 22%, Betsimisaraka 16,4%, Merina 15%, Sakalava 9,8% ary Tsimihety 8,4%. Ankoatra izany dia Antsiranana no tanàna nampiantrano taranaka vahiny be indrindra: Sinoa, Arabo, Karana, Komorianina ary ny Safiotra dia eo amin'ny 5,7%on'ny mponina(1,6% no salan'izany any amin'ny tanandehibe hafa).

Ny fivavahana lehibe indrindra dia ny fivavahana Kristianina izay 48,7%on'ny mponina. Manaraka azy io ny fivavahana Silamo. Ny salan'ny taona ao Antsiranana dia 24,2 taona. Misy olona 4 amin'ny ankapobeny any amin'ny tokantrano ka ny ampahatelon'izany dia tantanan'ny vehivavy(io no taha avo indrindra momba ny vehivavy loham-pianakaviana eto Madagasikara).

Anisan'ny ambany indrindra eto amin'ny Nosy ny tahan'ny olomiasa izay 51,9%. Mahakasika ny 8,2%on'ny mponina amperinasa ny tsy fanana asa ary dia anisan'ny ambony izany (71,1%on'ny tsy an'asa mandritra ny fotoana maharitra). Ny vehivavy no tena voakasika miohatra amin'ny lehilahy ary indrindra ny tanora (10-29 taona).

Haitoetany

Any amin'ny faritra avaratry Madagasikara no misy ny faritan'Antsiranana. Manana velarana 43 046km toradroa izy, izany hoe 7,3%ⁿny velaran'ny Nosy.

Mafana sy mando ny toetr'andro. Eo anelanelan'ny 20°c ho an'ny ambany indrindra ary 30°c raha ambony indrindra isantaona ny salan'ny maripana. Be orana (1 800 hatramin'ny 2 000mm) ny faritra andrefana izay tsofin'ny varatraza ny volana May hatramin'ny Septambra. Ny misy azy dia eo anilan'ny antsoina hoe "lalan'ny rivo-doza" izay miforona eo antsimon'ny fehintany, eo amin'ny 5° hatramin'ny 10° amin'ny zanapehintany.

Niaro ala mikitroka izay nahatonga ny Faritany hanana toerana voaro ny habetsahan'ny orana. Feno karazana biby sy zava-maniry tsy hita n'aiza n'aiza ao. Mandrakotra 2 385 132ha ny ala voajanahary ary mitsinjara ho ala voakajy, tahirin'ala 11 ary toerana vaovao (tahiry voajanahary feno, tahiry tokana ary alam-pirenena voakajy).

Mihasimba ny harena azo avy amin'ny ala ao amin'ny faritan'Antsiranana. Toy izany koa ny lemaka misolampy. Mihena 1% isantaona ny ala. Tsy misy afa tsy 13%ⁿny velaran'ny faritany sisa raha nahatratra 35% izany tamin'ny taona 1958.

Nahatonga ny faritany sy ny faritra ao aminy hitoka-monina ny toetoetry ny vohontany mikitoantoana, ny toetr'andro sy ny hakitroky ny zavamaniry. Noho ireo antony ireo dia tapaka dimy volana isantaona ny lalam-pirenena mampitohy an'i Antsiranana amin'ny faritan'i Mahajanga. Torak'izany koa ny lalam-pirenena faha dimy izay lalana mandia tany mampifandray ny faritra DIANA sy SAVA.



Fandaminana ara-panjakana

Nanomboka ny volana Jiona 2004 dia mizara ho faritra roa ny Faritany mizakatenan' Antsiranana: DIANA sy SAVA.

Eo amin'ny fizaran-tany dia :

Mizara ho departemanata dimy ny faritra DIANA (fivondronana tantanin'ny Prefe): Diégo I (kaominin'ny Diégo antanandehibe), Diégo II akaiky tanàna, Ambilobe, Ambanja ary Nosy-be; Mizara ho departemanta efatra ny faritra SAVA (Sambava, Andapa, Vohémar ary Antalaha).

Tantanani Ben'ny tanàna voafidy ireo kaominina 135 (8 antanandehibe ary 127 ambanivohitra) ary mizara ho fokontany tantanan'ny sefo kartie.

Ny mponina

Manana mponina 1 222 294 ny faritan'Antsiranana (izany hoe 8,4% n'ny mponina eto amin'ny nosy). Mitovy amin'ny firenena ihany ny amin'ny fitsinjaran'ny taona : latsaky ny 15 taona ny 44,3% ary ny 15,49% dia mihoatra ny 60 taona. Eo amin'ny 2,5 sy 3% ny fitomboan'ny mponina.

57,6 taona ny fanantenam-pivelomana eo amin'ny fahaterahana. Ary tafakatra ho 72,9% ny taham-pahafatesan'ny zaza.

Monina any ambanivohitra ny 70% maherin'ny mponina. Tanora 20 000 isan-taona no manatona ny tsenan'ny asa. Ny tsy fanana fahaizana asa sy fahaizana manokana no sakana lehibe indrindra ho azy ireo.



Fanabeazana

Anisan'ny Firenena tratra aorina i Madagasikara raha dinihina ny tanjona amin'ny taona 2015 napetraky ny fianakaviambe iraisam-pirenena momban'ny fampianaran fototra iraisan'izao tontolo izao (Fihaonan'ny Dakar tamin'ny taona 2000 sy ny tanjon'ny Millenium). Telo ampahefatra ny ankizy no tsy mahavita fianarana fototra feno. Aty` amin'ny Faritany avaratra dia eo amin'ny 77% n'ny ankizy no mandia fianarana any amin'ny ambaratonga voalohany (33% izany eo amin'ny fitambaram-be amin'ny firenena). Ny 1/3n'ny mpianantra nahavita ny ambaratonga voalohany no afaka CEPE. Latsaka any amin'ny 19,6% ny tahan'ny fandefasana an-tsekoly any amin'ny fampianarana ambaratonga faharoa dingana voalohany. 50,6% no tahan'ny fianarana mamaky teny sy manoratra raha 53,2% izany eo amin'ny firenena.



Toekarena

Ny habetsahan'ny rotsakorana ao Antsiranana, ny fahazoana mampiasa lemaka midadasika azo ajarina any andrefana, ny hakitroky ny fitambaran'ny koriandrano, ny habetsaky ny harena azo avy amin'ny jono sy ny tamponketsa kaontinantaly, ny morondranomasina midadasika...Ireo rehetra ireo no nanamboatra toe-karena mifototra amin'ny fambolena. Ao koa ireo orinasa vitsivitsy manodina ny vokatry ny fambolena ary manomboka hita soritra fa ho antoky ny ho avy ny fizahantany.



Ny fambolena sy ny fiompiana

Miavaka ny faritry Antsiranana eo amin'ny fambolena noho ny fananany harena amin'ny toerana misy azy sy ny havitsian'ny hakitroky ny mponina. Be velarana ny fambolena ary tsy maro karazana ny vokatry. Izaio vao miala amin'ny famokarana vary ranofotsiny ny tanàna lavitra. Tsy mahavelontena amin'ny fambolena ny faritra noho ireo antony ireo na dia eo aza ireo harena ara-pambolena mety ahafahana mampandroso ny voly fanondrana, ny vokatry sakafo sy ny voly anana. Na izany aza



anefa dia tsy hoe fambolena ho an'ny fahavitan-tena fotsiny no ao satria efa tafiditra amin'ny lôjikan'ny tsena ny maro amin'ny tantsaha ka mitady ny hivarotra eto antoerana ny vokatra, anisan'izany ny vary.

Ny faritra irery no mamokatra Cacao sy Ilang-ilang. Mampalaza azy erantany ny famokarana Lavanila. Vokatra ao ny voly fanondrana toy ny kafe, mahabibo, letisia, jirofo ary dipoavatra. Vokatra ao koa ny voly fanodina avy amin'ny orinasa: fary, hasy, atim-boanio ary voly fanaovana ranomanitra. Mandroso ny fiompiana omby: 640 000 no isany.



Ny harena avy amin'ny jono

Manana herim-pamokarana avy amin'ny jono ny faritanin'Antsiranana noho ny ranomasina 800 km manodidina azy sy ny velarandranony. Ahafahany miantoka ny fanjifana eo an-toerana sy ny fanondranana izany.

Miainga avy amin'ny famokarana makamba sy ahidrano ny ompy an-drano.

Misy karazany roa ny jono an-dranomasina :

Ny jono nentim-paharazana izay vita avy amin'ny alalan'ny fitaovana tsotsotra ary mahazatra ny mpanjono hatramin'ny taranaka nifandimby (haran-jono, harato, fanangonana). Ny harena tonga dia vonona sy mora azo no kendreny. Io karazana jono io no mamatsy trondro vao voalohany ny mpanjifa eo an-toerana, makamba, drakatra, horita...Ary ahafahana manodina ambiny eo an-toerana ihany (fanamarinana).

Ny jono an'ny orinasa izay miankina amin'ny vokatra roa: ny makamba any Nosy-be sy ny lamatra ao Antsiranana (orinasan-

kanina ambifotsy ary famindran-toerana ny lamatra azo, amin'ny fari-dranomasina Malagasy ao Antsiranana).



Ny tendron'ny fampandrosoana ny orinasa

Mizara ho sokajy maromaro ny fitambaran'ny orinasa:

Ny orinasa manodina hanina: fanodinana ny vokatra azo avy amin'ny jono miaraka amin'ny "Pêcherie de Nosy-be" (PNB) sy "Pêche et Froid de l'Océan Indien" (PFOI), lamatra am-bifotsy famoronana sira andranomasina avy amin'ny "Compagnie Salinière de Madagascar" (CSM), famoronana siramamy sy vokatra hafa azo avy amin'ny fary (SIRAMA Ambilobe sy i Nosy-be), orinasan-dabiera miaraka amin'ny STAR, fitotoam-bary, fana-maivoham-bary, fanaovana mofo dipaina.

Ny lafin'ny akoran-javatra : vatomanga sy volamena

Ny fanamboarana sambo ao amin'ny SECREN

Raha tsy misy ny fanamboarana menaka avy amin'ny atim-boanio dia tsy nanana orinasa taozavatra ny faritra SAVA.



Asa tanana sy varotra

Loharanom-baovao: fanadihadian'ny sampana asa tanana ao Antsiranana, Franck RAZAFINDRAHAGA, Ndanona Dominique sy i Vincent DURRUTY, ho an'ny CITE sy ny PAISE, 2004.

Manoloana ny fahantrana sy ny fahasahiranana ara-toekarena, dia zary fanafody natao hitsaboana vonjimaika fotsiny ny asa ta-

nana ho an'ny tokantrano maro mba ahazoana vola fanampiny.

Ny sampandraharaha tale iraisam-paritry ny orinasa sy ny asa tanana dia mampivondrona ny mpanao asa tanana ao anatin'ny sampana samihafa toy ny:

Sampana taolamba (zaitra, amboradara, dantelina)

Sampana hazo (fanaka, rafitakela-manify, sary lasitra)

Sampana vokatra azo avy amin'ny biby (asa tandroka, akoran-driaka, hoditsokatra, taolana anaovana firavaka haitraitra, zava-tra fampihaingoana na zavatra fampiasa)

Sampana kofehy azo avy amin'ny zava-maniry (rary).

Efa eo andalam-panomanana ny sampana hafa toy ny vato, ny firavaka, ny hosi-doko sy ny fonenana.

Araka ny antontan'isa dia mahatratra 50% n'ny asa fivarotana ny varotra ara-dalàna. Mitombo ny varotra mandeha, ny varotra mivantana eny amin'ny sisin-dalana, anaty trano heva, na misy na tsy misy fahazoana alalana, ary ny risoriso.

Ireto ny vato misakana ny faritra:

Ny vidin'ny akoran-javatra sasany hafarana avy any Antananarivo ka mahatonga ny vokatra ho lafo vidy;

Ny fiankinan-doha amin'ny mpanelanelana maro ;

Ny fitokana-monin'ny faritra (fitaovam-pifandraisana...);

Ny fitaovana tsizarizary ampiasain'ny mpanao asatanana.



Ny fizahantany

Manana toerana voajanahary natao ho an'ny fizahantany miompana amin'ny tontolo iainana sy ny moron-dranomasina ny faritan'Antsiranana. Vahiny sy teratany an'arivony isan-taona no tonga mitsidika io faritra tsy lany hamamiana io.

Araka ny fivondronan'ny mpandraharaha amin'ny fizahantany ao Antsiranana (GOTA), dia tsy misy antony tsy hahavitan'ny faitr'Antsiranana ny dingana vitan'ny Maorisianina sy ny Renionianina raha ny fitovian'ny rafitra fototra manintona no jerena. Mbola lavitry ny fahombiazan'ireo nosy rahavavy ireo isika hatramin'izao. Tsy mitondra ny vokatra andrasana aminy ilay sampana noho ny fahabetsahan'ny tsy ara-dalana. Mametra ny asan'ny mpandraharaha ny tsy fahampian'ny rafitra fototra fampiantranoana. Na izany aza anefa dia efa misy fiovana ny amin'io lafiny io.



Sommaire

Finistère-Antsiranana.....	1
Antsiranana-Finistère.....	4
Narcisse Randriamirado.....	5
Mat da gas karr.....□	7
Gérard Alle.....□	29
Madamorphose.....□	31
Le Finistère.....□	55
Antsiranana.....□	63
Brest - DiegoSuarez : port du bout du monde.....	75
Finistera-Antsiranna.....	97
Antsiranana-Finistera.....	100
Mat da gas karr Tanindrazanay.....	101
Gasikara niova endrika.....	123
Ny departemanantan'i Finistera.....	151
Antsiranana.....□	159

Regards croisés Finistère-Antsiranana vous invite à un voyage par le biais de deux nouvelles. MADAMORPHOSE de Gérard Alle et MAT DA GAS KARR de Narcisse Randriamirado traduisent clairement la qualité du lien d'amitié et de coopération qui existe entre la province autonome d'Antsiranana et le Finistère. Gérard Alle, écrivain de Douarnenez, a participé au «Festival du temps des livres» à Diego-Suarez en octobre 2003 et Narcisse Randriamirado, écrivain-journaliste de Diego-Suarez, a été accueilli en résidence d'écrivain en juin 2004 à Douarnenez. Ces textes insistent sur l'enjeu de l'échange, échange de savoir, de savoir faire, de savoir être. Ce recueil témoigne du regard croisé des deux écrivains sur leurs expériences respectives et leur appréhension de la région partenaire.

Le Conseil général a fait le choix d'une édition bilingue français-malgache pour permettre à tous les Finistériens ainsi qu'à tous les Antsiranaïses de lire ces nouvelles et d'appréhender une réalité différente de la leur, riche d'enseignements et de citoyenneté.

Remerciements

Ce recueil a pu être réalisé
grâce au concours de nombreux acteurs :

l'Alliance franco-malgache de Diego-Suarez
la mairie de Douarnenez
Rija Randrianasolo pour ses photographies

les partenaires Diégois et Finistériens
qui ont accueilli les artistes et
participé à la concrétisation de ce recueil.



CONSEIL GENERAL
FINISTÈRE
Penn-ar-Bed